DIRETORIA DE ESTATISTICA ECONOMICA E FINANCEIRA
MINISTERIO DA FAZENDA
JUN 4 1940
BIBLIOTÉCA

338.1(83)
F383

DIRETORIA DE ESTATISTICA ECONOMICA E FINANCEIRA
MINISTERIO DA FAZENDA
JUN 4 1940
BIBLIOTECA

O

CAFÉ NO COMMERCIO

POR

PEDRO CINTRA FERREIRA

BRUXELLAS 1908

1987 22 4 46

DIRETORIA DE ESTATÍSTICA ECONÔMICA E FINANCEIRA
MINISTÉRIO DA FAZENDA
JUN 4 1940
BIBLIOTÉCA

Aos fazendeiros do Brasil.

DIRETORIA DE ESTATÍSTICA ECONÔMICA E FINANCEIRA
MINISTÉRIO DA FAZENDA
JUN 4 1940
BIBLIOTÉCA

PREFACIO

O momento presente no qual a nossa industria cafêeira se debate em uma crise persistente, nos pareceu favoravel para dar á publicidade esta pequena monographia, onde reunimos numerosas observações feitas directamente sobre o commercio de café, durante dez annos de pratica nos principaes mercados europeos.

Não é facil escrever sobre uma materia já muito batida e da qual todos tem mais ou menos uma opinião formada, porém, procuramos considerar as differentes questões de que nos occupamos sob um novo ponto de vista, de modo que este livro pudesse ter um caracter de certa originalidade e viesse interessar os leitores.

Desde já vamos dizendo que não ambicionamos triumpho algum, pois sabemos perfeitamente, quanto é difficil obter o mais modesto sucesso em trabalhos deste genero; nos contentaremos simplesmente com um acolhimento benigno por parte dos fazendeiros, a quem é dedicado o presente trabalho.

Cumprimos ainda um grato dever manifestando publicamente os nossos sinceros agradecimentos ao conceituado economista Dr Arm. Ledent pela carta lisonjeira que se dignou de nos dirigir e que tomamos a liberdade de publicar.

Esta carta tem para nós um valor immenso por ter vindo de uma pessôa que conhece bem as condições geraes do Brasil e que goza de merecido renome pela sua competencia em materia de economia politica, principalmente no ramo que se refere á agricultura, em que é reconhecido como uma auctoridade.

Dar-nos-hemos por muito satisfeito si por esta forma, o nosso concurso pudér de um modo directo ou indirecto concorrer para alliviar a nossa lavoura da grande crise que ella supporta neste momento.

Bruxellas, 11 *de Dezembro* 1908.

DIRETORIA DE ESTATISTICA ECONOMICA E FINANCEIRA
MINISTERIO DA FAZENDA
JUN 4 1940
BIBLIOTÉCA

Cher Monsieur,

Vous avez eu l'obligeance de m'adresser les bonnes feuilles de votre livre intitulé O Café no Commercio *et vous avez bien voulu me demander mon opinion sur ce travail.*

Ma compétence en la matière est bien faible. Sans doute, en vous adressant à moi, avez-vous eu l'intention de connaître l'avis, non pas d'un spécialiste, mais simplement d'un ami sincère du Brésil, qui suit, pas à pas, les péripéties de la crise qui passionne vos compatriotes. Vous saviez que le souvenir ineffaçable qu'un long séjour dans cet hospitalier pays a gravé dans mon esprit et dans mon cœur, ne pouvait me laisser indifférent à rien de ce qui touche à sa prospérité. C'est dire que j'ai lu avec un profond intérêt les pages que vous avez eu l'amabilité de me communiquer.

Dussé-je offenser votre modestie, je vous ferai part sans ambages de l'impression que cette lecture m'a causée : jamais, jusqu'à ce jour, aucun auteur, je pense, n'a envisagé la question d'une manière aussi complète, aussi claire, aussi véridique. Non seulement, vous avez eu le talent et la patience de rassembler et de coordonner une foule de renseignements des plus utiles, souvent fort malaisés à obtenir, mais, de votre minutieuse enquête, vous avez su tirer des enseignements qui seront précieux pour les producteurs de café.

Pour traiter votre sujet, hélas, toujours d'actualité, loin de vous égarer, comme d'autres, dans de vagues dissertations ou

de vous attarder à l'exposé de projets inconsistants, vous avez préféré ne pas quitter le solide terrain des réalités et vous vous êtes attaché, avant tout, à réunir une documentation qui pût servir de soutien inattaquable à votre argumentation. Ce problème inquiétant, dont vous cherchez si ardemment la solution, ce problème si complexe, et dont, pourtant, aucun aspect ne vous est étranger, dont aucun détail ne vous échappe, vous l'abordez avec méthode, vous l'analysez avec le bon sens pratique du commerçant qui a beaucoup vu, beaucoup observé et qui sait mettre au service de son expérience un jugement sûr et une logique serrée. A bon droit, vous vous défiez de l'imagination, — cette folle du logis qui nous fait, si souvent, faire fausse route. Pour vous, seules ont une valeur pour étayer le raisonnement, les choses dûment vérifiées, examinées froidement.

En d'autres termes, dans votre étude, vous suivez la méthode scientifique, qui se fonde sur l'interprétation rationnelle de faits impartialement observés. Vous avez raison : c'est ainsi qu'il faut considérer les phénomènes économiques. C'est l'unique moyen, pour nous, de nous éclairer exactement sur les circonstances qui provoquent leur apparition; c'est le seul procédé qui permette d'entrevoir, avec plus ou moins de probabilité, le dénouement que l'avenir leur réserve. C'est, aussi, en restant strictement, comme vous, dans la sphère du monde positif, qu'il est possible de discerner les mesures pratiques que l'homme peut mettre en œuvre pour hâter l'action des événements.

En faisant bénéficier vos compatriotes du fruit de vos laborieuses investigations, en développant, pour eux, les considérations qu'elles vous ont suggérées, vous accomplissez une œuvre hautement méritoire; que dis-je, vous remplissez un véritable devoir social! Si la vérité, exprimée avec franchise, choque parfois au début, l'on ne tarde pas, une fois la réflexion venue, à reconnaître que sa diffusion est nécessaire et, finalement, l'on sait gré à celui qui a eu le courage de la faire connaître.

Comment ne pas être convaincu par la limpidité, par la

logique irréfragable de vos déductions? Oui! tout homme non aveuglé par des idées préconçues, sera forcé d'admettre les conclusions auxquelles vous a conduit l'étude consciencieuse, approfondie, à laquelle vous vous êtes livré.

Selon vous, en effet, la solution de la crise caféière sera surtout amenée par l'action combinée des trois ordres de faits suivants :

— Création de débouchés nouveaux, dans les contrées civilisées consommant actuellement très peu de café, et ce, moyennant une propagande commerciale dirigée d'une façon tout à fait pratique;

— Application de systèmes de plus en plus perfectionnés et économiques, tant dans la culture des arbres et la préparation des graines, que dans les manipulations qu'elles doivent subir jusqu'à leur embarquement;

— Abandon des parties des plantations dont le rendement n'est pas suffisamment rémunérateur (ce qui implique, au préalable, une meilleure organisation de la comptabilité dans les fazendas) et affectation de ces terrains à d'autres genres de cultures.

Les conséquences heureuses qu'entraînerait la réalisation de ces desiderata, sont évidentes : accroissement de la demande; réduction de la production ou, tout au moins, tendance à son maintien dans des limites raisonnables; abaissement du prix de revient du café; amélioration de sa qualité. Ne sont-ce pas là les facteurs essentiels qui auront pour résultat d'assurer à cette denrée une valeur stable et normale sur le marché universel et, plus spécialement, d'affermir la position des producteurs brésiliens?

Pour atteindre ce but, tant souhaité, vous attendez beaucoup de l'initiative des planteurs. Et, en homme avisé, au courant de ce qui se passe dans les pays les plus avancés, vous leur indiquez le chemin à suivre pour réussir dans leurs efforts. Vous préconisez la fédération générale des agriculteurs; vous leur recommandez de s'unir étroitement en vue de travailler en commun à la défense de leurs intérêts et au relèvement

de leur industrie, source primordiale de toute richesse et de tout bien-être social. En même temps, avec une lucidité admirable, vous leur démontrez les multiples bienfaits qui résulteraient, pour eux, de la création d'institutions de crédit, reposant sur la mutualité et la coopération. C'est parler d'or. Dieu veuille que vos exhortations soient entendues!

Avant de clore cette trop longue lettre, permettez-moi de vous soumettre quelques réflexions qui me viennent à l'esprit en lisant les conseils très judicieux que vous adressez aux planteurs de café, au sujet de certaines améliorations à introduire dans la conduite et dans l'administration commerciale de leurs exploitations.

Si l'on veut asseoir définitivement les réformes en question, ne pensez-vous pas que l'éducation des jeunes gens qui, à un titre quelconque, sont appelés à se dédier à la vie rurale, doit entrer résolument dans une voie nouvelle? Au Brésil comme ailleurs, pour que l'agriculture progresse, il est indispensable de fournir à tous ceux qui coopèrent à son activité, depuis l'humble travailleur jusqu'à celui à qui incombe la haute direction de l'entreprise, sans oublier la classe intermédiaire, si importante, des contremaîtres, chefs de culture, etc., il est indispensable, dis-je, de fournir à cette partie éminemment utile de la nation, les moyens d'acquérir, à la fois, les connaissances théoriques et les aptitudes professionnelles qui leur seront indispensables, dans la vie, pour exercer convenablement leurs fonctions. Ne vous paraît-il pas que l'heure a sonné chez vous, d'établir, sur des bases solides et rationnelles, un enseignement agricole complet, réparti en degrés successifs, de telle sorte qu'à chacune des trois catégories de collaborateurs précitées, corresponde une méthode appropriée à sa culture mentale, une somme d'instruction justement dosée, adéquate à son développement intellectuel et en rapport avec le rôle qui lui est dévolu dans la production. Voilà, ce me semble, un grave sujet de préoccupations qui ne peut manquer de s'imposer aux hommes d'Etat dont la mission est de guider le Brésil dans les voies du progrès.

Il ne me reste plus, cher Monsieur, qu'à former des vœux pour que votre livre, si sincèrement pensé, si clairement écrit, reçoive là-bas l'accueil qu'il mérite et que les idées qu'il renferme soient méditées avec soin par ceux que la chose intéresse particulièrement. Ainsi, vous aurez la satisfaction d'avoir concouru à l'amélioration de la situation actuelle et vous aurez contribué à la grandeur de votre belle patrie, qui est un peu aussi la mienne.

Veuillez me croire votre tout dévoué,

ARM. LEDENT.

Bruxelles, le 8 décembre 1908.

DIRETORIA DE ESTATISTICA ECONOMICA E FINANCEIRA
MINISTERIO DA FAZENDA
JUN 4 1940
BIBLIOTECA

CAPITULO I

Origem do café. Descobertas recentes; velhas anecdotas; introducção do café na Europa, Turquia, Italia, França, Inglaterra, Austria, Peninsula Scandinava, Allemanha e Hollanda. Primeiras culturas no Oriente; sua origem na America Central e no Brasil; estatistica completa da exportação dos cafés do Brasil a partir de 1808 em diante.

A historia primitiva do café apresenta-se-nos como que envolta em uma densa nebulosa, ao redór da qual tudo é mysterioso e phantastico.

Os escriptores que indagaram a origem de tão notavel planta traçaram numerosas historias, como personificando o café em verdadeiro heróe e, consoante esse criterio, diversos paizes disputam a gloria de ter-lhe servido de berço.

Elle apparece modestamente entre os Arabes, passa logo ao Cairo e penetra na Europa, conquistando devotos e numerosos amigos. Nem lhe faltaram perseguições de toda a especie, elle, porem, tudo vence e supera, entrando como triumphador nos palacios dos proprios soberanos.

O café, cuja origem se perde na escuridão dos seculos, esconde, certamente, no seu perfume uma magia secreta, que tem a propriedade de suggestionar e apaixonar os povos.

Ha um seculo apenas, ninguem poderia imaginar a parte preponderante que o café teria na economia e na evolução social dos costumes. Elle conquistou as sympathias do mundo civilisado e deu seu nome aos estabelecimentos que vendem toda a sorte de bebidas, as quaes se amparam sob a fama e a bôa reputação de tão poderoso protector.

No mundo economico produzio uma verdadeira revolu-

ção, dando origem á grande numero de novas industrias e prestando mão forte á muitas outras já existentes. Centenas de milhares de pessôas vivem hoje do ganho que lhes vai deixando o café, nas suas variadas transformações.

Elle tem tido muitos enthusiastas, principalmente entre os homens de lettras, que lhe dedicaram versos esplendidos. As seguintes estrophes são de Delille :

« A peine je sentis ta vapeur odorante,
« Soudain de ton climat la chaleur pénétrante
« Réveille tous mes sens, sans trouble, sans cahots,
« Mes pensers plus nombreux accourent à grands flots,
« Mon idée était triste, aride, dépouillée,
« Elle rit, elle sort richement habillée,
« Et je crois, du génie éprouvant le réveil,
« Boire dans chaque goutte un rayon de soleil.

Si o Brasil não tem a gloria de ter servido de patria de origem ao café, é sem duvida alguma a sua patria adoptiva. Esta planta delicada acclimou-se admiravelmente nas nossas terras uberrimas; suas arvores foram-se estendendo pelas nossas ferteis montanhas e assumiram uma importancia tão grande que a attenção do mundo para lá se converge, e é de lá mesmo que o café, com sua colossal producção, domina o mundo inteiro.

Entretanto, quasi todos que vivem desta preciosa planta, muitos que dispensaram-lhe a mais cuidadosa hospitalidade, outros que devem-lhe a propria fortuna, ignoram por completo a sua origem modesta e as anecdotas curiosas que se narram á seu respeito.

Começarei esta pequena monographia pela parte historica, que merece ser conhecida dos nossos agricultores.

Muitos pretendiam que o café fosse originario do Yemen (Arabia do Sul), mas esta opinião é erronea, sendo porém certo, que a Arabia foi o primeiro paiz que cultivou a planta de um modo racional e dahi talvez o facto de lhe attribuirem a origem.

Pouco exacta é tambem a versão que dá o café como nativo da Persia; pode ser que em 1420, quando Gemel Eddin visitou aquelle paiz, o café já fosse conhecido pelos seus habitantes, mas isso só daria á Persia, a precedencia no consumo e nada provaria que a celebre rubiacea fosse nativa de lá.

Os exploradores e botanicos, em recentes descobertas, vieram confirmar a opinião já existente de que o café é originario do centro da Africa. Ahi foram achados muitos cafêeiros em estado nativo e os estudos feitos até agora demonstraram que esta descoberta é de grande importância para a agricultura. O explorador Augusto Chevalier, em missão especial na Africa, descobrio no anno de 1902, na floresta de *Snoussi*, o maior cafêeiro conhecido e deu-lhe o nome de « *Coffea Exelsa* ». Quatro annos depois, em 1906, o mesmo explorador descobria perto de *Guideko* á não muita distancia da fronteira da Liberia, o menor cafêeiro, que foi chamado « *Coffea Humilis* ».

O café cultivado na Arabia, deve ter sido transportado do Alto-Egypto, da Abyssinia e mais precisamente da provincia de *Kaffa* (*), onde abunda o café indigena e de onde devem ter sahido as primeiras mudas.

Um escriptor inglez refere que desde tempos immemoriaes, os habitantes daquella região faziam uso do café. Misturando-o por meio de um processo especial, com certas substancias gordurosas, obtinham uma massa, que secca ao sol conservava-se por muito tempo. Esta massa era usada como alimento em tempo de guerra ou durante longas viagens.

Os escriptores arabes narram tambem muitas historias sobre a origem do café. Vamos reproduzir a seguinte, para dar uma idéa da phantasia que existe sobre esta bebida, cuja origem é attribuida pelos musulmanos á uma revelação de Mahomet.

Um mollah, fiel servo de Allah, estando já muito velho, não

(*) J.-G. Poncet; G. Thomaz Raynd.

podia mais meditar, porque sempre se adormentava e lembrou-se de recorrer á Mahomet, que ouvio suas preces. Logo depois, guiado pelo espirito do propheta encontrou um pastor, que lhe disse : — Quando as minhas cabras comem o fruto de uma certa arvore, não podem mais dormir; saltam e correm toda a noite.

A lição foi aproveitada, e o mollah preparou com as frutas da arvore indicada uma infusão que lhe permittia combater o somno.

Uma outra legenda que pode ser mais ou menos considerada, é aquella que attribue aos frades Maronitas a descoberta das propriedades do café, em principios do XV seculo. Dizem que foram elles os primeiros que se serviram desta bebida para mais facilmente resistir ao somno durante as longas horas de oração e trabalho.

Dessa época em diante, o uso do café começa a ser generalisado e em meados do XV seculo, pelas ruas do Cairo, vendia-se a saborosa bebida.

Em 1550, o café, já muito usado no Cairo, introduzio-se na Europa pelo porto de Constantinopla, e, quatro annos depois, viam-se numerosos botequins onde se preparava o café para o publico. Os melhores estabelecimentos foram abertos por Hekem e Schems e uma chicara dessa bebida custava uma *aspra*, que corresponde mais ou menos a 3 1/2 centesimos.

O povo acolhera com tanto favôr a nova bebida, que os sacerdotes musulmanos viram nella um serio perigo para a religião, visto como os fieis desertavam dos templos para se entreterem nos estabelecimentos de café. Resolveram, então, prohibil-o; mas á que pretexto alludir? Acharam logo : o alkorão prohibe o vinho e como o café é uma bebida excitante, ella não deve ser usada pelos fieis.

Foi logo decretada uma lei de absoluta prohibição e expedidas ordens terminantes de punir com o maior rigor todos os contraventores, aos quaes se infligiam penas sevéras e até ignominiosas. Conta-se que alguns derviches foram sur-

prehendidos em suas casas tomando café; presos immediatamente e mandados para o carcere, só foram postos em liberdade depois de terem soffrido pesados castigos corporaes.

Como sempre acontece, basta que uma cousa seja prohibida para que se faça justamente o contrario, de modo que a prohibição do café, só teve por effeito tornal-o mais popular e provocar o desejo de provar o licôr prohibido.

Os musulmanos comprehenderam logo que a nova lei produzia effeitos contrarios. Resolveram cessar a luta e com pesados impostos, converteram a paixão que o povo tinha pelo café em uma fonte segura de receita.

Apezar de numerosas difficuldades, o café foi propagando-se, conseguindo mesmo as graças do Sultão, do qual tornou-se a bebida preferida. Foi creada uma especie de instituição e foi considerado como um dos primeiros funccionarios do palacio imperial o homem que preparava o café destinado ao soberano. Esse homem era um dos poucos privilegiados que podiam abeirar-se do Sultão, e por intermedio delle se obtinham os maiores favores.

E' desse tempo, a seguinte anecdota que achamos em um opusculo muito antigo, attribuido á um frade capuchinho(*). A enorme diffusão que o café estava tomando no Levante, preoccupava muito os padres da igreja catholica, que viam nelle não somente uma bebida excitante, mas tambem a bebida predilecta dos infieis musulmanos, os quaes lhe attribuiam forças e influencias mysteriosas. Mandaram então o padre Giordano Bistolfi, que entre outros encargos, deveria submetter ao papa uma amostra do calumniado producto e pedir que prohibisse a todos os christãos o uso delle. A anedocta termina por constatar que, o papa de então, Clemente VIII, quizera provar a bebida accusada, mas achando-a excellente respondeu : « uma bebida tão preciosa não deve

(*) Anastacio Agnostopolo.

ser privativa dos musulmanos, baptisemol-a e será tambem christã».

De Constantinopla, o café passou para Veneza em 1615; ahi foi aberto o «*Caffé Florian*» que, modernisado completamente, ainda existe na praça de S. Marcos.

Os Doges de Veneza presentearam com café diversos soberanos daquella época, os quaes fizeram optimo acolhimento á bebida oriental.

Depois de Veneza, os primeiros botequins abriram-se em Genova em 1635, tambem em Marselha e logo depois em Pariz. Nesse tempo cada 10 kilos de café custava 280 frs. ou seja cerca de 175$000 réis.

Pretende-se que Luiz XIV tenha bebido a primeira chicara de café feito na França (*). Entre os primeiros consumidores cita-se Jean Thévenot, que, viajando no Oriente, conheceu a preciosa bebida em 1647 e a fazia servir aos seus numerosos amigos depois da comida.

Entretanto foi somente em 1669, que o embaixador turco Soliman Aga conseguio pôr o café em moda em Pariz, apezar da hostilidade com que era combatido por Madame de Sévigné (**). Costumava esse diplomata dar magnificas festas, onde comparecia toda a côrte de Luiz XIV, e o café alli era servido com luxo verdadeiramente oriental.

Um armenio chamado Pascal, em 1672, abrio um botequim de café na feira de *S. Germain*; mais tarde Gregorio Alep, tambem Armenio, fundou outro no *Quai de l'Ecole* e rua *Mazarine*.

Muito depois o siciliano Procopio Cultelli installou em frente á antiga *Comédie Française*, um café luxuoso, ornado

---

(*) Muitos autores referem esse facto, mas francamente relutamos a crêr que assim tenha sido, porque investigações feitas nos levam a convicção de que em 1640 o café era indubiamente conhecido na França, e Luiz XIV nessa época só contava dois annos. Michel Levy talvez quizesse dizer que Luiz XIV foi o primeiro soberano da França que usou o café e isso está bem.

(**) Ficou celebre a phrase : « *Racine passera comme le café.* »

de espelhos, mesas de marmore e que ficou celebre pelos personagens que o frequentavam. Cita-se Belloy, Lemire, Crébillon, Voltaire, Piron, Lafontaine, J. B. Rousseau, Fontenelle e outros.

Depois de Pariz chegou a vez de Londres. Conforme relata um escriptor inglez, foi o negociante Edwards que, em 1652, importou do Oriente alguns fardos de café.

A fama da bebida era já conhecida e decantada por todos, de modo que a casa de Edwards em *Saint Mitchell's Alby*, foi logo assediada por uma multidão de gente curiosa, que desejava conhecer a proclamada bebida.

Algum tempo depois, Edwards teve um forte competidor, no proprio criado grego que trouxera do Levante, e um novo estabelecimento foi aberto em *Newman's Court Cornhill*, justamente onde hoje existe a *Virginia Coffee-House*.

O café na Inglaterra ia, pois, tendo um grande consumo e os estabelecimentos se multiplicavam na capital, quando Cromwell mandou fechar todos os cafés e deu pleno consentimento para venderem bebidas alcoolicas (*).

O resultado foi que, até hoje, o café é pouquissimo usado na Inglaterra e o consumo não tomou o mesmo desenvolvimento que teve nos outros paizes do continente.

Por culpa de Cromwell o alcool produz damnos enormes na população ingleza e o Brasil perdeu um dos melhores mercados para o seu principal producto.

Em Vienna o primeiro estabelecimento appareceu em 1683, do modo seguinte : Depois da grande batalha, na qual Sobieski bateu o Gran Visir Kara Moustapha, um soldado chamado Kulczycki achou no campo inimigo uma grande quantitade de café em grãos. Não sabendo o que fazer, foi procurar o imperador Leopoldo, que o auctorizou

---

(*) Cromwell déra evasão favoravel ao pedido das senhoras inglezas : « *The Women 's Petition against Coffee* », e actualmente são as senhoras que mais desejam a approvação da lei em discussão no parlamento inglez tendente a diminuir o uso das bebidas alcoolicas.

com especial privilegio, a abrir uma casa de café, em recompensa da bravura e coragem com que se tinha batido.

Na Suecia o café era já conhecido em 1775; em Nuremberg appareceu em 1686; em Hamburgo em 1687; em Leipzig em 1694, e em Berlim em 1721.

O commercio do café deixava lucros enormes e por isso achou desde o principio muita gente que delle se occupava. Sendo o lucro proporcional á quantidade de café vendido, os mesmos negociantes se encarregaram da propaganda e em pouco tempo o seu consumo tomava tão grande desenvolvimento, que varios governos começaram a preoccupar-se seriamente do seu augmento sempre crescente. Foi uma segunda éra de perseguição (*), na qual procuraram pôr um freio ao uso do café, taxando-o com impostos fortissimos, creando numerosos obstaculos ou mesmo impedindo o consumo.

Mas, ainda victorioso nesta luta, o café foi definitivamente acceito por todos, tendo-se tornado em nossos dias um producto, como os de primeira necessidade, indispensavel em todas as casas.

No seculo XVI, os hollandezes occupavam um lugar eminente entre as maiores nações; eram navegantes arrojados que disputavam á Hespanha e Portugal o dominio dos mares; elles commerciavam com todo o mundo e se atiravam ás mais difficeis emprezas. Quasi contemporaneamente com Veneza, Genova e Marselha, o café era importado em Amsterdam, pelo negociante Ainwort e desde então, os hollandezes tomaram uma parte activa no desenvolvimento da producção, do commercio e consumo deste novo artigo.

Foi por ordem de N. Witser, burgomestre de Amsterdam e director da Companhia das Indias, que os hollandezes

---

(*) O café, na Allemanha sobretudo, foi muito combatido pelos medicos Hahnemann, fundador da homeopathia e por Hoffmann.

introduziram a cultura do café nas colonias europeas, tendo começado em 1680, pela Batavia (*), e estendendo-a logo em todo o archipelago indiano de Java, Ceylão, etc. Este ultimo paiz foi grande productor de café, mas devido aos estragos produzidos por um parasita (**), a cultura da da preciosa rubiacea, que cobria toda a ilha, desappareceu em grande parte, sendo substituida pela do chá.

Somente muitos annos depois é que a cultura do café foi introduzida na America e á proposito, diversos escriptores referem o seguinte: Em 1710, o Jardim botanico de Amsterdam recebera de Java diversos cafêeiros que constituiam a especie mais curiosa entre as plantas exoticas.

Alguns de taes cafêeiros foram presenteados ao Jardim das Plantas de Pariz, que os conservava cuidadosamente em estufas. Em 1725, o director do Jardim, A. de Jussieu, confiara trez mudas ao capitão Desclieux, para serem transportadas á Martinica. A viagem foi muito longa e difficil; a tripolação soffreu duras privações e duas plantas morreram; a terceira conseguio sobreviver graças aos carinhos e cuidados do capitão, que dividia com ella a sua ração de agua doce (***).

A planta acclimou-se admiravelmente na ilha e forneceu mudas para Guadaloupa, S. Domingos, Jamaica, Haïti, Cayenna, para toda a America Central e mesmo para o Brasil.

Um relatorio dos padres Jesuitas refere-se a experiencias de cultura do café feitas no Pará e Amazonas em 1752; e em 1767 o missionario João Daniel affirmava que as culturas se iam estendendo e a exportação para a Europa superava muitas mil arrobas (****).

(*) Boerhave dá a data e uma versão um pouco differente.
(**) *Hamileia Vastatrix de Barkley.*
(***) Esta anecdota vem referida por quasi todos os escriptores que se occuparam da origem do café na America.
(****) Dr Amaro Cavalcanti. Resenha Financeira do Ex-Imperio do Brasil.

Segundo as opiniões mais abalizadas, o café do sul do Brasil foi introduzido em 1762, pelo Rio de Janeiro (*). Na metade do seculo XVIII, um frade franciscano, Frei Villaso, levou para o Rio de Janeiro algumas plantas de café, que eram cultivadas no Jardim do Mosteiro de S. Antonio.

Mais tarde, o Conselheiro João Alberto Castello Branco, formou um sitiosinho com mudas fornecidas pelos frades e por um inglez chamado Hoppman, que depois cultivou este producto em larga escala, em uma fazenda que formara nas visinhanças do Engenho-Velho.

Dizem que a primeira fazenda de café importante foi formada pelo padre Antonio Lopes da Fonseca, em Campo Grande. Dahi sahiram mudas para Rezende, S. Gonçalo e para o Estado de S. Paulo.

Paulo Porto Alegre, na sua Monographia do café, cita o texto seguinte de Monsenhor Pizarro :

« Pouco a pouco se foi introduzindo a planta do café pelo » Pará e Maranhão, onde tem prosperado notavelmente, » depois que o decreto de 4 de Maio de 1761 o isentou dos » direitos nas conquistas portuguezas. Não excede muito » ao anno de 1770, o principio desta cultura neste paiz (Rio » de Janeiro) devido ao zelo e diligencia de João Alberto » Castello Branco, chanceller que era na relação desta » cidade, mandando vir do Maranhão ou do Pará, onde » nascera ou havia sido magistrado as plantas primeiras, » que se dispuzeram na cerca do hospicio dos padres Bar- » badinhos italianos e na quinta de João Hoppmann, alem » do Arraial de Mataporcos. »

Na Bahia, a cultura começou em 1788, por um agricultor de Villa-Viçosa, que levara do Rio algumas plantas fornecidas pelos frades.

Differentes são as versões sobre os primeiros cafêeiros

(*) The New-Brazil, Maria Robson Wright.

introduzidos no Estado de S. Paulo e achamos mais attendida a que diz que os primeiros cafêeiros foram plantados no municipio de Jundiahy, em uma chacara de propriedade do Sargento-Mór Raymundo Alvares dos Santos Prado. Alguns annos mais tarde appareceram nos municipios de Campinas os cafezaes do Tenente Antonio Francisco de Andrade e do Capitão Francisco de Paula Camargo.

Favorecida pela fertilidade do nosso solo, a cultura progredia admiravelmente; não só bastava para o consumo local, como tambem sobrava para a exportação. Com effeito em :

1800	exportaram-se.....	13	saccas
1808	»	8.000	»
1818	»	66.000	»
1820	»	97.000	»
1830	»	484.222	» (*)

Nessa época os horizontes se abrem; a cultura do café mostra ao paiz uma grande fonte de riqueza e os Estados de S. Paulo, Minas e Rio a exploram em grande escala. Em pouco tempo os paulistas, que se occupavam de diversos ramos de agricultura, concentram toda a sua actividade para o café; as florestas virgens gemem aos golpes do machado, as montanhas despojam-se da sua luxuriante vegetação, para ceder lugar á preciosa rubiacea, que se alinha por toda a parte. Minas, Rio, Espirito-Santo e Bahia dedicaram-se tambem a essa cultura e em pouco tempo o Brasil foi posto á testa dos paizes productores de café.

As estatisticas que publicamos em seguida nos foram fornecidas amavelmente pelo « Centro do Commercio de Café do Rio de Janeiro»; é uma historia eloquente que nos mostra anno por anno o desenvolvimento e progresso da cultura do café no Brasil até nossos dias.

(*) Bureaux of the American Republics. Washington. Bulletin N° 7 June 1891. Essas cifras differem alquanto das que abaixo publicamos.

Demonstração das taxas maxima, minima e média do cambio e dos preços maximo, minimo e médio do café e da quantidade de saccas exportadas, annualmente, no periodo de 1 de Janeiro de 1808 a 31 Dezembro de 1907.

ANNOS	*Cotação média annual do cambio a 90 d/v sobre Londres*	*Taxa extrema, annual, do cambio sobre Londres, a 90 d/v.*		*Preço médio annual do café (*)*	*Preço extremo annual do café*		*Quantidade de saccas de café exportado (**)*	*Preço em francos por 50 kl. (***)*
		Minima	Maxima		Minimo	Maximo		
1808	70	—	—	1$800	1$100	3$000	32	43.75
1809	72	70	74	2$420	1$800	3$040	—	60.50
1810	73 1/4	72	74 1/2	2$920	2$480	3$360	973	74.27
1811	71 1/2	71 1/2	72 1/2	2$110	2$100	2$720	—	52.38
1812	74	72	76	1$110	1$120	1$300	—	28.52
1813	77 3/4	75 1/2	80	1$675	1$100	2$250	102	45.22
1814	85 1/2	76	96	1$800	1$100	3$000	—	53.44
1815	73 3/4	71 1/2	77	2$549	2$480	2$600	—	65.04
1816	58 1/4	56 1/2	69	2$500	2$400	2$600	—	50.55
1817	64 1/2	57	72	3$240	2$880	3$600	63.986	64.50
1818	71 9/16	69	74	5$000	4$000	6$000	74.247	124.30
1819	66	59	73	4$900	4$000	5$800	73.314	112.29
1820	57	54	60	5$400	4$700	6$100	97.500	106.87
1821	51 1/2	48 1/2	54 1/2	6$025	4$850	7$200	105.386	107.74
1822	49	47	51 1/2	5$200	4$900	5$500	152.048	88.40
1823	50 3/4	48	53 1/2	4$475	3$600	5$350	185.000	78.87
1824	48 1/4	47	49 1/2	3$425	2$850	4$000	224.000	57.38
1825	51 7/8	47	57	3$350	2$700	4$000	183.136	60.65
1826	48 1/8	41	54	2$624	2$280	3$000	260.000	43.84
1827	35 1/4	31	40	3$000	2$750	3$500	350.000	36.72

(*) O preço em reis entende-se por arroba até 1873 e dessa data em diante por 10 kilos.

(**) Até 1873, cada sacca continha cinco arrobas.

(***) A columna dos preços em francos, foi accrescentada por nós mesmos, (tomando o preço e cambio medio), afim de melhor facilitar a comparação dos preços nas differentes épocas, em base á um padrão fixo. Mais adiante teremos occasião de nos referir á estas estatisticas.

ANNOS	Cotação média annual do cambio a 90 d/v sobre Londres	Taxa extrema, annual, do cambio sobre Londres, a 90 d/v.		Preço médio annual do café	Preço extremo annual do café		Quantidade de saccas de café exportado	Preço em francos por 50 kilos
		Minima	Maxima		Minimo	Maximo		
1828	31 1/16	28 1 /2	34	2$766	2$340	3$100	369.147	39.00
1829	24 5/8	22	28	3$650	2$800	4$800	375.107	31.20
1830	22 13/16	21 1/2	24	3$550	3$450	3$650	391.785	28.12
1831	25	20 1/2	30	4$135	3$500	4$600	448.249	35.88
1832	35 1/8	28 3/4	44 1/2	4$254	3$290	4$850	585.915	51.87
1833	37 3/8	32 1/4	41 1/2	3$895	2$600	4$300	687.136	50.55
1834	38 3/4	36 3/4	40 1/2	3$655	3$300	3$800	686.462	49.18
1835	39 1/4	37	41 1/2	3$560	3$300	3$700	792.572	48.52
1836	38 7/16	36 1/2	40	3$635	3$200	3$850	859.706	48.85
1837	29 9/16	26	34 1/2	3$757	3$300	4$000	743.185	38.56
1838	28 1/16	27 1/4	29 3/4	3$800	3$000	4$500	938.563	37.03
1839	31 5/8	29 1/4	34 1/2	3$290	2$700	4$000	1.088.680	36.13
1840	31	30	32 1/2	3$340	2$900	4$000	1.307.921	35.95
1841	30 5/16	29	31 1/2	3$450	2$800	4$100	1.258.892	36.06
1842	26 13/16	25	28 4/3	3$020	1$800	3$800	1.410.984	28.11
1843	25 13/16	24 3/4	27	2$840	2$100	3$500	1.426.926	25.45
1844	25 3/16	24 3/4	25 3/4	2$800	2$100	3$300	1.509.817	24.49
1845	25 7/16	24 1/2	26 3/4	2$780	2$200	3$300	1.458.767	24.55
1846	26 15/16	25 1/2	28 1/4	3$360	2$200	5$000	1.849.833	31.08
1847	28	27	29	2$920	2$300	3$700	2.009.343	28.39
1848	25	21 1/2	28	2$660	1$600	3$700	2.093.366	23.09
1849	25 7/8	24 1/2	28	3$435	1$900	5$400	1.786.743	30.86
1850	28 3/4	26 3/4	31	4$004	3$200	6$200	1.644.648	39.97
1851	29 1/8	27 3/8	31	3$504	2$975	3$920	2.498.995	35.43
1852	27 7/16	26 1/2	28 1/2	3$642	3$150	4$000	2.333.839	34.69
1853	28 1/2	27 1/2	29 1/2	3$916	3$500	4$800	2.005.441	38.75
1854	27 5/8	26 1/2	28 3/4	4$100	4$100	4$100	2.434.084	39.32

ANNOS	Cotação média annual do cambio a 90 d/v sobre Londres	Taxa extrema, annual, do cambio sobre Londres, a 90 d/v.		Preço médio annual do café	Preço extremo annual do café		Quantidade de saccas de café exportado	Preço em francos por 50 kilos
		Minima	Maxima		Minimo	Maximo		
1855	27 9/16	27	28 1/4	4$257	3$670	4$800	2.858.107	40.74
1856	27 9/16	27 7/8	28 1/4	4$528	3$700	4$950	2.570.016	46.80
1857	26 5/8	23 1/2	28	4$460	3$300	6$000	2.570.480	41.23
1858	25 9/16	22 3/4	27	4$348	3$620	4$880	2.230.759	38.59
1859	25 1/16	23 1/16	26 7/8	4$798	3$800	5$900	2.485.384	41.76
1860	25 13/16	24 1/2	27 3/8	6$028	4$700	7$550	2.825.157	54.03
1861	25 9/16	24 1/4	26 3/4	6$214	4$750	8$050	2.533.534	55.15
1862	26 5/16	24 3/4	27 3/4	7$118	5$500	9$300	2.819.656	65.03
1863	27 1/4	26 5/8	27 7/8	7$862	6$300	8$800	1.652.259	74.39
1864	26 3/4	25 3/4	27 3/4	6$895	5$700	8$000	1.811.929	64.04
1865	25	22 1/2	27 1/4	7$119	6$400	8$400	3.197.464	61.79
1866	24 1/4	22	26	5$787	4$600	7$850	2.368.635	50.12
1867	22 7/16	19 3/4	24 3/8	7$483	4$700	8$600	3.255.980	58.33
1868	17	14	18 7/8	6$515	3$800	10$200	2.772.929	38.45
1869	18 13/16	18	19 5/8	7$145	4$100	11$200	3.139.789	46.68
1870	22 1/16	19 5/8	24 1/4	6$480	4$000	10$000	2.704.742	49.64
1871	24 1/32	22	25 7/8	6$953	4$100	9$800	2.884.626	58.02
1872	25	23	26 1/4	8$327	5$800	11$000	2.460.351	72.28
*1873	26 3/32	25	27	9$191	7$600	11$200	2.433.709	83.27
1874	25 25/32	24 3/4	26 3/4	7$257	5$600	8$640	2.673.281	98.18
1875	27 7/32	26 1/8	28 3/8	5$597	4$995	6$132	3.152.296	79.34
1876	25 11/42	23 3/8	27 1/8	5$293	4$840	5$670	2.765.922	69.74
1877	24 9/16	23	25 5/8	6$290	3$810	8$570	2.846.555	80.47
1878	22 15/15	21	24 5/8	5$244	2$380	8$030	3.031.199	62.82
1879	21 3/8	19 1/8	24 3/4	5$374	2$580	8$510	3.535.183	59.83
1880	22 3/32	19 7/8	24	5$087	3$130	7$890	3.463.054	58.54
1881	21 29/32	20 1/2	23 1/4	4$123	2$050	6$160	4.377 418	47.04

ANNOS	Cotação média annual do cambio a 90 d/v sobre Londres		Taxa extrema, annual, do cambio sobre Londres, a 90 d/v.				Preço médio annual do café (*)	Preço extremo annual do café		Quantidade de saccas de café exportado (**)	Preço em francos por 60 kilos
			Minima		Maxima			Minimo	Maximo		
1882	21	5/32	20	1/8	22		3$303	1$020	5$990	4.200.590	36.39
1883	21	9/16	21		22	1/4	4$161	1$500	6$530	3.654.511	47.25
1884	20	11/16	19	1/16	22	1/2	4$505	2$990	6$530	3.897.113	48.54
1885	18	19/32	17	5/8	19	5/8	4$156	2$920	6$120	4.206.911	40.25
1886	18	11/16	17	1/2	22	13/16	4$628	2$790	6$260	3.580.965	45.04
1887	22	7/16	21	1/16	23	13/16	7$321	3$880	10$890	2.241.755	85.55
1888	25	1/4	22	1/2	27	9/16	4$994	3$210	6$950	3.444.311	65.62
1889	26	7/16	24	1/4	27	3/4	5$140	4$290	5$990	5.585.534	70.77
1890	22	9/16	20	1/2	26		6$195	4$900	7$490	5.108.862	72.80
1891	14	29/32	11	1/2	20	3/4	8$815	6$400	11$230	5.372.788	68.43
1892	12	1/32	10		16		10$349	8$443	12$256	7.109.277	64.85
1893	11	19/32	10	1/8	13	15/16	14$206	11$230	17$730	5.306.749	85.79
1894	10	3/32	9	1/32	12	1/2	14$916	7$490	20$086	5.582.536	78.42
1895	9	15/16	9		11	13/32	13$475	8$170	20$427	6.720.296	69.74
1896	9	1/16	8		10	5/16	12$959	9$192	20$427	6.958.429	61.16
1897	7	23/32	6	7/8	8	31/32	9$259	7$353	11$166	9.684.972	37.38
1898	7	3/16	5	5/8	8	27/32	8$375	6$128	10$622	9.162.141	31.42
1899	7	7/16	6	11/16	8	7/32	8$034	6$128	9$941	9.858.590	31.12
1900	9	1/2	7		14	1/16	8$817	6$672	10$962	8.746.359	43.62
1901	11	3/8	9	23/32	13	13/32	5$617	4$221	7$013	14.386.376	33.28
1902	11	31/32	11	7/32	12	9/16	4$902	4$085	5$719	12.901.991	25.51
1903	12		11	5/8	12	5/8	5$004	3$881	6$128	12.398.799	31.27
1904	12	7/32	11	57/64	13	35/64	6$365	5$242	7$489	9.685.738	40.51
1905	15	57/64	13	19/32	18	1/16	4$865	4$221	6$460	10.530.740	40.27
1906	16	7/64	14	1/2	17	5/8	4$603	4$085	5$174	13.662.170	38.67
1907	15	13/64	15	1/16	15	15/32	3$770	3$200	4$667	15.388.893	29.84

Milhões de saccas
Supprimento Visivel
Producção do Brasil
" Mondial
1888 _89 _90 _91 _92 _93 _94 _95 _96 _97 _98 _99 1900 _01 _02 _03 _04 _05 _06 _07 _08 _09

CAPITULO II

Producção do café; producção e consumo; systemas antigos usados pelo commercio, seu transporte por mar; origem dos mercados, instituição das bolsas de café; principaes mercados mundiaes, New-York, Hamburgo, Havre e outros; nomes applicados ao café no commercio, sua classificação; differença de preços entre os cafés brasileiros e concorrentes; causa dessa differença; qualidades dos productos nacionaes comparados aos estrangeiros; importancia da producção brasileira, sua influencia sobre o mercado mundial, vantagens desta situação; producção do café no globo, Asia, Africa, America Hespanhola e Brasil; situação da cultura na Arabia, Colonias Hollandezas, Indias Inglezas, Abyssinia, Liberia, Congo, Colonias Portuguezas, Mexico, America Central, Venezuela, Colombia, Perú, Antilhas, Bahia, Rio e Santos: regulamentos e usos commerciaes.

Não foi, porém, sómente o Brasil que se dedicou ao desenvolvimento da cultura do café, mas todos os paizes que possuiam clima e condições favoraveis, faziam estudos, ensaios e novas plantações iam se formando.

Os preços remuneradores por demais, compensavam qualquer sacrificio por parte do agricultor, de modo que a cultura do café se desenvolvia sem economia, nem esforço algum, que tendessem a reduzir ao minimo preço de custo.

Nos primeiros tempos a producção e o consumo cresciam na mesma proporção, e todo o producto era logo absorvido com muita facilidade; mais tarde porém, o desenvolvimento do consumo começava a realentar quando attingia um certo limite, emquanto que a producção continuava crescendo em uma progressão sempre superior. A producção excedia o consumo. Como consequencia desse facto, resultou a formação de reservas ou *stocks*, que ficavam geralmente nas

mãos dos negociantes, então unicos distribuidores directos.

O consumo continuava a tomar fortes proporções dando lugar á um avultado numero de transacções commerciaes; apezar disso, os *stocks* tornando-se sempre maiores, foi necessaria a intervenção de capitalistas, que mediante um pequeno beneficio, adiantavam em *especie* parte do valor do café, o qual ficava em penhôr, como garantia da transacção feita.

Os pequenos negociantes tinham conveniencia de effectuar taes operações, porque dispondo em geral de limitados recursos pecuniarios, não lhes seria possivel conservar por muitos mezes reservas de café até que chegasse um novo veleiro carregado desse producto ou que se désse principio á colheita immediata.

Sendo nessa época um commercio muito lucrativo, depois de algum tempo os pequenos negociantes tornavam-se grandes e por outra parte, os capitalistas, não contentes com a pequena commissão de um simples adiantamento de dinheiro, preferiam comprar o producto por propria conta; deste modo veio se formando naturalmente a categoria dos especuladores e dos grandes negociantes, que hoje têm uma parte muito activa e importante no commercio do café.

Os cafés, que não eram logo pedidos para o consumo, vinham engrossar a reserva, a qual era geralmente guardada em certos armazens geraes, cujos proprietarios ou gerentes assignavam recibos ou certificados de deposito.

Naquelles tempos, a navegação maritima tornava-se muito difficil; as mercadorias eram carregadas em navios veleiros, que chegavam á destino com grande irregularidade, por isso acontecia que o consumo era quasi sempre obrigado a recorrer ás reservas, pagando, nesses casos, preços elevados.

A' chegada do veleiro carregado de café, os negociantes se disputavam o carregamento e cada um, de accôrdo com as proprias forças, procurava comprar o necessario para não depender dos especuladores; mas si a carga era muito

grande ou si coincidia que diversos veleiros chegassem ao mesmo tempo, depois dos negociantes se haverem aprovisionado sufficientemente á um preço relativamente alto, cessava a procura real e intervinham os especuladores, que mandavam para os armazens geraes as excedencias, depois de comprarem por um preço mais conveniente (*).

Ora, quando um especulador vendia á um negociante uma certa partida de café, que não era logo entregue ao consumo, elle girava simplesmente o certificado de deposito, afim de evitar ao comprador despezas inuteis, que este seria obrigado a encontrar, removendo a mercadoria de um armazem para outro. Esta maneira de transferencia, era commodissima, principalmente no caso do comprador ter operado como simples especulador. O uso foi se tornando geral, e dahi veio a necessidade de uniformisal-o com regulamentos especiaes, que se foram aperfeiçôando segundo as exigencias dos tempos e que, sendo observados de ambas as partes, offereciam garantias reciprocas.

Os negociantes se esforçavam para dar ao café a maior sahida possivel e como o bom exito de uma mercadoria qualquer, dentro de certos limites, depende da quantidade de operações que sobre ella se fazem, da continuidade das mesmas e da maior ou menor facilidade que os vendedores e compradores podem ter de se acharem em contacto, elles tomaram o costume de se reunirem em uma certa hora do dia, em um mesmo lugar, que em origem era uma praça publica, onde se concentravam os productos. Esse lugar chamava-se « Praça do Mercado », ou simplesmente « Praça »; mais tarde, porem, a palavra tomou um significado geral, servindo para designar pessôas em relações directas e con-

(*) Antes que a navegação a vapôr tomasse o grande desenvolvimento actual, o commercio se fazia de modo muito diverso do de hoje. O capitão do navio era pessôa de toda confiança e o unico consignatario e responsavel das merćadorias expedidas para alem-mar; elle devia vendel-as ou trocal-as por productos coloniaes, que trazidos á Europa, eram cotados pelos armadores do navio. Não raras vezes os armadores eram ao mesmo tempo negociantes e especuladores.

tinuas de negocio (*). Hoje emprega-se quasi indistinctamente as palavras mercado, praça ou bolsa para designar a mesma cousa. Sómente a palavra bolsa é reservada para aquelles mercados que estão sujeitos ás leis e regulamentos especiaes de que já fallamos, onde existem vendas e compras a termo.

A producção de café affluia para os paizes onde o consumo era maior e para os portos que tinham maior trafico com os paizes coloniaes. Os negociantes da especie, ainda hoje são chamados na Europa « Negociantes de Coloniaes » porque certos productos só vinham das colonias europeas.

Durante muito tempo o Havre foi o maior centro de café do mundo, mas foi excedido por New-York, que conserva actualmente o primeiro lugar.

Hoje, os mercados de Havre e Hamburgo se rivalizam entre si, sendo que os preços feitos no Havre, servem de base para os negocios em quasi todos os paizes da Europa, ao passo que as cotações de Hamburgo são tidas em maior consideração, porque a bolsa é mais calma e menos sujeita á manipulações. Em outros tempos, estas duas praças tinham uma extraordinaria importancia, porque todo o resto da Europa dependia dellas no assumpto de que nos occupamos; mas, com o progresso da navegação maritima, muitos portos são presentemente servidos por linhas directas e as praças menores foram se tornando sempre menos tributarias do Havre e de Hamburgo, até que algumas ficaram completamente independentes, conquistando uma propria importancia.

Os principaes mercados que temos hoje para o commercio do café são : New-York, New-Orleans, Hamburgo, Havre, Rotterdam, Bremen, Amsterdam, Antuerpia, Londres, Trieste, Genova, Marselha, Barcellona, Smyrna e Buenos-Ayres.

Os nomes applicados ás differentes especies de café nos

(*) Camillo Supino. Economia Politica.

mercados estrangeiros, não obedecem á lei alguma; ellas são geralmente designadas pelo nome do paiz ou região que o produz, porém mais frequentemente pelo nome do porto em que são embarcadas. Por isso, diz-se : café Santos, Rio, Bahia, café Porto-Rico, Maracaibo, Caracas, Salvador, Haïti, Guatemala, Java, Ceylão, Malabar, Liberia, S. Thomé, Congo, Moka, etc., etc.

Nos lugares de producção, existem unicamente classificações geraes; nas relações entre exportador e importador, as classificações augmentam-se e são muito minuciosas, mas uma vez que o café passa para as mãos dos retalheiros, elles quasi que só distinguem cada qualidade pela sua proveniencia. Em S. Paulo, o fazendeiro distingue geralmente o café : *escolha*, *quebradinho*, *redondo (moka)* e *chato;* este ultimo é classificado em *chato-ordinario*, *chato-bom* e *chato-superior;* emfim os cafés *lavados* (*).

Pois os exportadores, como veremos, só com os cafés chatos formam seis ou oito typos e cada typo com mais de quinze clausulas descriptivas; mas todas essas variantes passando ás mãos dos distribuidores directos são designadas simplesmente com a rotulo de « *Café-Santos* », e bem poucas vezes, *Santos-ordinario*, *Santos-bom*, *Santos de primeira qualidade*, etc.

Nem sempre o nome de todos os paizes productores ou portos de exportação apparece no mercado designando uma qualidade ou typo especial; quasi todos os cafés das Indias Hollandezes são simplesmente denominados *Java* (**); os das Indias Inglezas, *Malabar;* os da America Central, *Salvador* ou *Guatemala;* os da Colombia e Perú, passam

(*) O nome com o qual os fazendeires distinguem as differentes classificações, varia muito segundo o municipio. Elles as vezes distinguem o café *Bourbon, amarello*, etc., outras vezes são misturados no terreiro e beneficiados todos juntos. Al m disso a classificação feita pelos fazendeiros é arbitraria e muito relativa, porque elles não possuem um typo fixo para termo de comparação.

(**) Na Hollanda e na Belgica, existem denominações especiaes para os cafés das colonias hollandezas.

geralmente por cafés da Venezuela sob o nome de *Maracaibo, Caracas, Porto-Cabello*, etc., etc.

O seu preço varia muito e mesmo a differença entre elles, altera-se continuamente, segundo a maior ou menor abundancia de cada qualidade. Tomando como termo de comparação uma qualidade media dos cafés estrangeiros e por base o preço de 100 francos para 100 kilos, pago ao typo nº 4 da praça de Santos, teriamos a seguinte lista, que dá os preços approximativos dos cafés estrangeiros, em relação aos nossos.

Café Santos, typo nº 4 ..... frs.	100.00	p. %
» Bahia ..... » ...	87.00	»
» Chapada (Bahia) .... » ...	90.00	»
» Rio nº 4 ..... » ...	96.00	»
» Jamaica ..... » ...	106.00	»
» Porto-Cabello ..... » ...	108.00	»
» Jacmel (Haïti) ..... » ...	110.00	»
» Salvador ..... » ...	112.00	»
» Guatemala ..... » ...	117.00	»
» Liberia ..... » ...	120.00	»
» Santos (lavado) ..... » ...	125.00	»
» Perú ..... » ...	136.00	»
» Malabar ..... » ...	145.00	»
» Java ..... » ...	160.00	»
» Porto-Rico ..... » ...	175.00	»
» Harrar (Abyssinia) ... » ...	180.00	»
» Moka (puro) ..... » ...	195.00	»

Considerando a lista acima, uma pergunta muito natural nos acode á mente: existirá realmente uma differença de qualidade, ou, por outra, a differença de preço tem razão de ser?

Muitos brasileiros affirmam que os cafés nacionaes são tão bons, até mesmo superiores aos melhores typos do mundo. Mas uma tal affirmação nunca poderá ser exposta a quem tenha um justo conhecimento das especies estrangeiras. Interesses occultos ou simplesmente patriotismo mal entendido, que põe o que é *nosso* acima de tudo, conduzindo á uma falsa opinião da realidade das cousas, nos

fazem crêr que trilhamos um caminho direito, atrofiando o estimulo e atrazando os esforços individuaes, que tendem aperfeiçôar e melhorar a propria producção, para rivalizar, quando não fôr possivel superal-os, com os productos concorrentes.

A differença de preços notada na lista que acabamos de apresentar é realmente justificada, pois que á ella corresponde sempre uma relativa differença de quantidade e qualidade. Estas mesmas causas verificam-se entre nós; são leis naturaes que ninguem póde supprimir. Quando na praça de Santos existe escasséz de uma certa qualidade de café, a procura tornando-se insistente, o valor della augmenta, estabelecendo-se uma sensivel differença de preços entre a qualidade escassa e os typos communs.

Si porém apparece na praça maior abundancia dêsse café, os preços voltam de novo ao nivel primitivo (*). Este simples facto bastaria para explicar a differença de preços entre os cafés do Brasil, que existem em grande abundancia, e os cafés de outros paizes, que apparecem em quantidade muito e muito menor.

Si considerarmos o genero sob o ponto de vista da qualidade, veremos que existe uma sensivel differença, não só exteriormente, como tambem em relação ao gosto, provado em liquido.

Basta ter conta no modo com o qual as colheitas são feitas.

Nos paizes estrangeiros predomina o pequeno agricultor, que se dedica á terra com mais amôr e cuidado; além disso muitas regiões são favorecidas por clima mais uniforme, de modo que os frutos amadurecem com certa igualdade e não obstante, a colheita se faz á mão, sendo as vezes necessario repassar os cafezaes por trez, quatro e mais vezes, para recolher sómente os frutos sazonados.

(*) Os commissarios e fazendeiros terão notado como algumas vezes o *cafe-redondo* é pago com preços superiores aos *chatos* e outras vezes, existe pouca differença ou nenhuma na cotação das duas qualidades.

Este cuidado é redobrado em todas as operações subsequentes, e naturalmente os agricultores especiaes dessas regiões apresentam no mercado um genero de melhor vista e apparencia do que os nossos. No geral dos cafés que os concorrentes brasileiros levam ao mercado, nota-se uma maior uniformidade e grandeza dos grãos, côr *unida* e bem firme, cheiro agradavel e bôa torração. Ora, si em Santos estamos vendo diariamente que um café graudo, uniforme e bem maduro alcança um alto preço sobre o de base, é natural que os productos estrangeiros que se apresentam melhor do que os nossos, sejam pagos por mais elevado preço.

Comparando finalmente, o gosto dos cafés servidos em chávena, temos ainda que os que comnosco concorrem, são superiores á uma grande maioria dos nossos.

Não se trata propriamente de uma differença na sua composição intima, pois que numerosas analyses demonstraram que a composição chimica do café, com levissima variação, é sempre a mesma em todos os paizes do mundo (*). A analyse de Payen, commummente acceita, dá para cada 100 grammas (**).

Legumina, cafeina, etc.....	10.000	%
Cafeina livre.....	0.800	»
Materias graxas.....	3.000	»
Glucose, dextrina, acido vegetal...	13.000	»
Chlorogenato de potassa e de cafeina	15.500	»
Oleo essencia concreto e insoluvel..	5.000	»
Essencia aromatica soluvel.....	0.001	»
Cellulose.....	0.002	»
Substancias mineraes.....	6.697	»
Agua hygrometrica.....	12.000	»

(*) Os leitores acharão no Boletim da Agricultura do Estado de S. Paulo, n. 5, anno 1902, um quadro interessante publicado pelo Dr Gustavo d'Utra, concernente ás analyses feitas sobre numerosas variedades de cafés estrangeiros.

(**) Segundo as analyses feitas pelo Dr Ernest Ludwig, director do laboratorio de chimica da Faculdade de Medecina de Vienna, os cafés do Brasil contêm de 1.16 á 1.75 % de cafeina.

Como é facil imaginar, a differença não póde ser tão grande, mas nos cafés Moka, Java, Porto-Rico e outros, incluidas algumas qualidades especiaes do Brasil, nota-se um sabôr mais fino e delicado, um perfume mais pronunciado, que constitue, por assim dizer, a flôr fina da especie.

Para se apreciar este conjunto de requisitos é necessario excellente paladar, e uma das razões pelas quaes os demais cafés são preferidos aos nossos, é aquella mesma que faz com que os vinhos de Bordeaux, sejam pospostos aos de Borgonha e os de Monferrato aos de Chianti.

Os que fazem a liquefação do café para ser vendido ao publico em retalho attestam que, por exemplo, o producto de S. Domingos, rende cerca 30 % mais de infusão igualmente forte, do que usando os cafés do Brasil.

Diz-se tambem que os cafés da America Central são mais convenientes para os restaurants e hoteis, porque têm uma maior resistencia ao banho maria, podendo até ferver-se, sem prejuizo do gosto. Mas todas estas vantagens em favôr dos cafés estrangeiros são verificadas unicamente pelos negociantes praticos, ao passo que o consumidor bem raramente se acha em condições de julgar por si mesmo destas pequenas differenças, sendo necessario um verdadeiro aperfeiçôamento do paladar (*).

Tambem uma das causas da preferencia dos demais cafés sobre o nosso, nasce do facto de que elles eram já conhecidos nos differentes paizes da Europa, quando nós nem sonhavamos na sua producção. E' por assim dizer uma deferencia natural tributada ao direito de primogenitura, quasi um sentimento suggestivo que medra no scio dos povos, transmittindo-se instinctivamente de pais á filhos, mas que depois, com o andar do tempo, deverá, cessar nas vindouras gerações.

Entretanto, dêm a estas razões a interpretação que qui-

(*) Muitos compram uma qualidade finissima de café e para preparal-o ajuntam 30 % de chicoria.

zerem, o facto está que a differença de preço em mais, obtida pelos nossos concorrentes, os colloca em paridade de condições de fronte á nós, que temos maior facilidade de producção.

O diagramma nº 1, nos mostra a producção mundial, a producção do Brasil e o supprimento visivel do café durante os ultimos vinte annos.

Nesse diagramma vêmos como a producção e o visivel supprimento cresceram sempre, porque o consumo não augmentava em correspondente proporção.

As curvas tambem demonstram que a producção do Brasil, pela sua enorme importancia tem influido por completo sobre o total da colheita mundial e sobre o *stock*, por conseguinte tambem sobre os preços.

A nossa exportação em 1906-1907, attingio 5/6 da producção de todo o globo, sendo por essa razão que só a colheita do Brasil merece a attenção dos interessados, visto como se tornou a reguladora dos preços em todos os mercados. Isto não deixa de ser uma grande vantagem, porque quando os nossos agricultores tiverem uma colheita menor terão preços maiores e vice-versa.

Nos outros paizes poderá acontecer que além de uma pequena colheita os agricultores tenham preços baixos, si as pequenas colheitas coincidirem com a abundancia dos nossos cafezaes. Os damnos que resultariam da baixa nos preços seriam duplo e, por conseguinte, nestas condições, os nossos fazendeiros são privilegiados.

Os cafés que actualmente se apresentam ao mercado, podem ser classificados em quatro grandes grupos.

A Asia, a Africa, a America Hespanhola e o Brasil.

Nos cafés da Asia estão comprehendidos os da Arabia, Colonias hollandezas, Colonias inglezas e Philippinas.

Quasi toda a producção da Asia é de qualidade fina e por isso muito estimada, mas a sua força productiva acha-se em franca diminuição e quando mesmo a cultura não desappareça para sempre, será de pouca impor-

tancia e quasi nenhuma influencia terá nos mercados.

Arabia. — O café de Moka é muito raro e o consumo limitado, devido ao seu preço elevadissimo, sendo que poderá custar cerca 220 frs, por 100 kg, quando a base no Havre oscillar entre 45 e 55 frs por 50 kg.

A melhor qualidade de Moka é produzida na Arabia Feliz, nas collinas situadas no valle do Yemen; e todo o producto vem para o porto de Hodehdah, carregado sobre camellos, em fardos de 80 kg.

Uma qualidade menos estimada é exportada pelos portos de Aden e Lechia. Sómente pequena parte da producção da Arabia é consumida na Turquia e no Egypto pelos altos personagens; todo o resto é embarcado para Londres, Marselha, Trieste, Havre e New-York. O café Moka é de grãos muito miudos e irregulares, de forma oval arredondada e quasi sempre coberto de uma pellicula de côr verde-amarellada. E' caracteristico nelle um cheiro agradavel e a abundancia de grãos translucidos ou diaphanos, como pequenos pedaços de agatha. Os cafés da Abyssinia, principalmente os conhecidos com o nome de *Harrar* se parecem muitissimo com o *Moka* e são vendidos como de tal especie. Tambem os cafés *Bourbon* produzidos no Brasil, quando são bem limpos e de grãos miudos, se prestam muito bem á imitar o Moka. Elles são geralmente embarcados de Santos para Genova, Marselha ou Trieste, *option*, e de um destes portos proseguem para Aden, centro de taes manipulações. Lá, são misturados com uma parte de café Moka, accondicionados em fardos de 80 ou 25 kilos e reexpedidos para Europa, sobretudo para a Turquia e Grecia. As principaes especies de café exportado pela Arabia, são conhecidas sob o nome de :

Hodehdah proveniente do valle do Yemen;
Dejebelli proveniente das montanhas;
Berberah proveniente da costa da Africa;
Aden, mistura, onde entra as vezes o nosso café *Bourbon*.

O commercio deste producto acha-se nas mãos dos Arabes ou *Banias*, que compram no interior e recebem em consignação.

A mercadoria tal qual chega do interior é muito impura, mas antes de ser exportada é limpa cuidadosamente nos differentes portos. Nesta operação o café cala geralmente cerca de 12 %. A producção da Arabia não tende augmentar.

Colonias Hollandezas. — O Java occupa o primeiro lugar entre as regiões productoras de café na Asia. A cultura é feita com muito cuidado sob a direcção do governo hollandez, ao qual os agricultores devem vender toda a colheita por um preço determinado.

O governo então entrega os cafés á « Companhia Hollandeza de Commercio » que os transporta á metropole e pouco por vez são vendidos em leilões publicos nas praças de Rotterdam, Amsterdam, Middelbourg e outras. Com o nome geral de Java existe uma grande variedade, que corresponde á nomes diversos, segundo as ilhas e as regiões de producção. As principaes variedades conhecidas no mercado são : *Malang*, *Panaroekam*, *Tenger*, *Probolingo*, *Ngroto*, *Sisir*, *Preanger*, *Soemberb*, *Kali Tengal Tangool*, *Gadoeng Batoe*, *Margo Molio*, *Preanger Liberia*. Esta ultima especie provém do « Coffea-Liberia » acclimado na ilha.

A producção de café das colonias hollandezas começou a diminuir nos ultimos tempos (desde a crise de 1883) (*), mas o governo preoccupado seriamente com esta decadencia adoptou, desde que ella se manifestou, medidas tendentes á augmentar ou pelo menos conservar a producção actual, organisando entre outros elementos de defeza e protecção, uma commissão de homens de grande talento, tendo por chefe o celebre botanico Dr J. C. Kramers, afim

(*) Desde 1883, quando manifestou-se a penultima crise na cultura do café, o governo hollandez mandara em missão especial no Brasil, o Snr C. F. van Delden Laerne, que reunio suas observações em um valioso livro intitulado « *Le Brésil et Java* », e ao qual teremos occasião de nos referir no curso deste trabalho.

de iniciar em Java uma serie de experiencias praticas e scientificas sobre a cultura desta rubiacea.

Estão actualmente em pratica numerosos ensaios sobre muitas especies desta planta e principalmente tem-se procurado acclimar no lugar o « *Coffea-Liberia* ». Outras experiencias se tem realizado para formar com os diversos cafêeiros indigenas da Africa, hybridos que forneçam um typo de café aperfeiçôado e superior ás qualidades já conhecidas.

As ultimas informações dizem que os trabalhos procedem lentamente, mas que já obtiveram resultados satisfactorios, em modo especial com referencia á acclimação dos cafés africanos.

Seria tambem de desejar que no Brasil, em jardins apropriados, se fizessem experiencias sobre o cruzamento e producção das differentes especies, sem perder de vista o lado puramente scientifico, pois que a botanica relativa a este grupo acha-se ainda em estado de embrião. E' sómente pela união da pratica e da sciencia pura que se poderão conseguir os maiores progressos na cultura (*).

Indias Inglezas. — A cultura do café tinha tomado um grande desenvolvimento na ilha de Ceylão e a cobria quasi por completo; mas a terrivel *Hamileia Vastatrix*, destruio grande parte dos cafêeiros, que foram substituidos pela planta do chá.

Actualmente tem-se procurado cultivar o « *Coffea-Liberia* », mas sem resultado satisfactorio.

A melhor qualidade de café Ceylão chama-se *Neilgherries* e é produzida pelos colonos europeus.

A producção de Bombay e Madras conserva-se estacio-

(*) O Estado de S. Paulo, que em questão de progresso tem marchado sempre na vanguarda, possue jardins para taes estudos, mas seria necessario que o exemplo fosse imitado pelos outros, pois os estudos ficarão incompletos si as mesmas experiencias não fôrem repetidas em differentes climas e lugares.

naria e sómente Mysore e Malabar têm feito um commercio de certa importancia.

A metade da producção das Indias Inglezas é consumida lá mesmo, onde o uso dessa bebida tem augmentado, apezar de ser a terra do chá. O resto da producção é exportada para alguns portos do Oriente, para Londres, Havre e Hamburgo. A denominação geral de Malabar é commummente dada a todos os cafés das Indias, que no *varejo* são algumas vezes vendidos tambem sob o nome de Java.

Como gosto, o producto das Indias equivale ao do Java, mas quanto ao perfume se approxima mais aos cafés da Arabia. Exteriormente, elles são de tamanho regular, de forma alongada, com abundancia de grãos translucidos, que é um signal certo de fina qualidade. A côr é geralmente unida, de um verde amarellado e algumas vezes azulado. Em conclusão, a melhor qualidade de *Ceylão*, é uma das mais excellentes que se possa gostar.

As ilhas Philippinas desenvolvem pequena producção, que diminuio depois da guerra. Segundo o relatorio de um consul, nos ultimos annos exportaram-se dalli pequenos lotes de café para S. Francisco, Hong-Kong, Shang-Haï, Tient-Tsin e Yokohama.

Conforme as estatisticas de Duuring & Zoon, a exportação de café na Asia, corresponde aos numeros seguintes.

Anno	Indias Inglezas Manilla	Java Exportação total	Sumatra Exportação	Celebes Menado Timor, etc.	Asia Exportação total
1897-98	217.000	772.600	52.000	28.400	**1.070.000**
1898-99	329.000	464.200	64.800	30.000	**888.000**
1899-1900	226.600	623.000	79.800	32.600	**962.000**
1900-01	250.600	452.400	38.700	25.300	**768.000**
1901-02	161.000	413.700	59.300	14.000	**648.000**
1902-03	236.000	592.300	55.700	20.000	**904.000**
1903-04	195.000	683.000	47.000	22.000	**947.000**
1904-05	253.000	321.700	66.300	18.000	**659.000**
1905-06	244.000	305.400	82.600	15.000	**647.000**
1906-07	112.000	477.600	28.400	14.000	**632.000**
1907-08	*200.000	*235.000	*40.000	*15.000	***490.000**
1908-09	*150.000	*500.000	*30.000	*17.000	***697.000**

Cafés africanos. — A Africa possue grandes extensões de terras adequadas á cultura; virá um tempo (que por fortuna está longe) em que ella será um grande concorrente do Brasil neste producto.

A producção actual é de pouca importancia e em breves palavras vamos dar aos leitores uma ligeira idéa.

Abyssinia (*). — A cultura do café neste paiz e nas regiões visinhas tem-se desenvolvido bem nos ultimos tempos, e promette tomar ainda um maior incremento.

Para isso, muito tem concorrido o desenvolvimento do commercio, que foi a consequencia da guerra contra os italianos, e o progresso que se verificou nos meios de communicação, facilitando o transporte nos mercados batidos pelos negociantes europeus e por conseguinte, a melhor venda do genero.

Harrar é o principal mercado de café da Abyssinia, pois é lá que se concentram a maior parte das caravanas carregadas de tal producto. O typo de Harrar é já conhecido nos mercados europeus : é uma qualidade de grãos miudos, quasi identica aos cafés da Arabia. Existe todavia, uma outra qualidade mais grauda e menos apreciada, que tem o aspecto do café-Liberia. Parte da colheita da Abyssinia é reexportada de Aden, com o nome de café-*Berberah* e o resto acha facil collocação no Egypto, onde o consumo tem crescido.

Liberia. — Cultiva-se uma variedade propria, á qual os botanicos denominaram « *Coffea-Liberia* », que facilmente se distingue do « *Coffea-Arabica* » *de L.* A republica de Liberia formada por negros emigrados da America do Norte, si goza de alguma popularidade na Europa, o deve exclusivamente ao seu café.

Esta especie tem sido objecto de numerosos estudos;

(*) As informações colhidas sobre a producção cafêeira da Abyssinia, nos foi fornecida por um empregado viajante da « Societá Coloniale Italiana ».

ella foi transplantada no Congo-Belga, nas Indias Hollandezas e Inglezas, produzindo com mais ou menos successo. As arvores da Liberia dão um producto de apparencia selvatica; o grão é um dos mais graudos que existem, mas é malfeito e duro, dando ligeira idéa de uma substancia lenhosa. Nos cafés da Liberia é caracteristica a sua forma arredondada, com uma das extremidades mais fina do que a outra; a côr é geralmente de um amarello desmaiado. Esta qualidade é procurada no mercado por ser muito vistosa e serve principalmente para adornar e pôr-se em mostra nas vitrinas, mas é inferior a quasi todos os cafés, pelo seu gosto especial, pouco apreciado. E' falto de aroma, de má torração e a infusão se faz com certa difficuldade. O seu alto preço deve ser attribuido unicamente á sua raridade nos mercados.

E' importante notar que o « *Coffea-Liberia* », acclimado no Java, deu uma producção melhor, por assim dizer, mais domestica.

Congo Belga. — Foi introduzida a cultura do « *Coffea-Liberia* », mas os resultados pouco corresponderam ás esperanças, pelo que é provavel que esta cultura continue estacionaria durante alguns annos, para desapparecer mais tarde.

A maior parte da producção do Congo é embarcada para a Belgica, onde se acha á venda nos especieiros.

Colonias portuguezas. — O café ainda é cultivado em pequena quantidade nas ilhas de S. Thomé e Principe, nas colonias de Benguela e Angola.

O producto de S. Thomé é de qualidade muito estimada, confundindo-se quasi com os cafés de Haïti; mas Benguela e Angola produzem uma qualidade muito ordinaria, excepção feita á uma minima quantidade de typo fino, parecido com o *moka* da Arabia. Portugal importa uma parte da producção das suas colonias e o resto acha vantajosa col-

locação na Colonia do Cabo, cujo consumo tem tomado um grande desenvolvimento.

As estatisticas de Duuring & Zoon, dão para a Abyssinia, Liberia e Congo os seguintes quantitativos.

1897-98	224.000
1898-99	220.000
1899-1900	196.000
1900-01	188.000
1901-02	175.000
1902-03	177.000
1903-04	175.000
1904-05	137.000
1905-06	121.000
1906-07	115.000
1907-08	125.000
1908-09	150.000

America Hespanhola. — As unicas regiões cuja producção nos pode merecer consideração e que futuramente virão á tornar-se grandes concorrentes no artigo são os paizes da America Hespanhola. As condições favoraveis nas quaes o Brasil produz o café são realmente excepcionaes e nenhum outro paiz se lhe poderá equiparar quanto aos baixos preços actuaes, mas si o valor do café elevar-se acima dos 60 ou 70 frs por 50 ks, a cultura dessa rubiacea se desenvolverá consideravelmente na America Hespanhola e o Brasil verá augmentar a producção daquelles paizes, onde o café parecia ir desapparecendo para sempre. De facto, não são as terras que faltam para o cultivo desta planta, mas bem outras causas de ordem transitoria que conservam a producção da America Hespanhola em estado estacionario.

O nosso illustre patricio o Dr Augusto Ramos, no seu bem elaborado relatorio sobre a « Industria Cafêeira na America Hespanhola » attribue as seguintes causas á decadencia da cultura do café : « terrenos difficeis, escassez de

braços, falta ou difficuldade nos meios de transportes e perturbações politicas» (*).

Com excepção da primeira causa que é de ordem natural, todas as outras são susceptiveis de modificações favoraveis ou de completa eliminação; e a America Hespanhola poderá tornar-se uma forte concorrente do Brasil, si desde já não formos tomando todas aquellas medidas adaptadas á conseguirmos uma producção remunerativa e ao mesmo tempo barata.

E' sobretudo pelo minimo preço de custo que deveremos resolver o nosso problema agricola, porque de um lado eliminamos a maior parte dos nossos concorrentes e do outro facilitamos o augmento do consumo. A solução da crise determinada somente pela alta dos preços não será duradoura e uma bôa parte dos nossos sacrificios de propaganda, irão em favôr dos concorrentes.

(*) O Dr Augusto Ramos assim termina o seu referido relatorio :

« Do exposto se conclue, pois, com toda a evidencia, que se acham » fechados os horisontes da industria cafêeira da America Hespanhola. » D'ahi não ha esperar nenhum augmento apreciavel da producção. » A vida d'aquelles povos, devemos acompanhal-a com o maior inte- » resse, visitando-os em todas as opportunidades. Nada mais. Em rela- » ção ao augmento da producção do café, o Brazil continúa e conti- » nuará á não ter concorrentes no mundo. »

Infelizmente as nossas observações não nos permittem participar do mesmo optimismo, sendo que o maior ou menor incremento da cultura do café na America Hespanhola dependerá sobretudo dos preços. Desejamos que as previsões do Dr Ramos se realizem, mas si não conseguirmos diminuir o nosso preço de producção, de modo que nesta base tenha-se resultado, receiamos que succeda justamente o contrario.

Tambem a respeito do Brasil foram feitas prophecias deste genero e para termos idéa do valor dellas, transcrevemos o que de nós dissera o arguto observador van Delden Laêrne, em 1885, após uma viagem de estudo no nosso paiz.

« Au Brésil, on a déjà atteint la limite extrême de la plantation, si ce n'est qu'on l'a surpassée.

» En outre, les chiffres au chapitre Culture du Café démontreront qu'une extension de cette culture n'est plus à prévoir, *même dans le cas peu imaginable que les prix du café doubleraient dans un avenir prochain.* Si le Brésil savait encore, par un règlement habile de la question de l'émancipation, garder quelque temps les esclaves comme travailleurs, alors il pourra maintenir la culture du café à sa hauteur actuelle, *mais non pas lui donner de l'extension.* »

Assim foi dito quando só produziamos 4 milhões de saccas e quem poderia advinhar que 20 annos depois a nossa producção excederia a 20 milhões?

Nesses ultimos tempos a America Central tem demonstrado uma grande actividade no desenvolvimento da agricultura e principalmente dos meios de transporte.

Actualmente existem numerosas linhas ferreas em construcção e outras em projecto.

Tambem os governos vão-se a pouco e pouco consolidando; outr'ora essas republicas achavam-se em permanente estado de agitação, ao passo que hoje as revoluções, ainda que muito frequentes, não têm mais o mesmo caracter de outros tempos, nem força para abater os governos constituidos. Deve-se considerar mais como simples sedições de partidos, que tiram proveito de numerosas pessôas, as quaes vivendo sempre destes movimentos bellicos não poderam crear uma profissão tranquilla, mas é certo que em um periodo relativamente curto aquelles povos comprehenderão a inutilidade de taes dissenções civis, que só servem para devastar o solo e atrazar o progresso do paiz, sem deixarem vantagem de especie alguma. Conseguida a tranquillidade, toda a actividade do povo se concentrará na industria agricola, que é o primeiro estadio da evolução economica na senda do progresso, e no caso dos preços de café se tornarem mais remuneradores, não póde haver duvida alguma, que a sua cultura vai ser uma das preferidas. Os paizes da America Hespanhola que actualmente produzem café são : o Mexico, as seis republicas da America Central, Venezuela, Colombia, Perú, Bolivia, as Grandes e Pequenas Antilhas.

Nestes ultimos dois annos a cultura do café no Mexico, tem-se desenvolvido assás, devido á actividade do actual Ministro da Agricultura, que em um dos seus ultimos discursos pretendia que, pela proximidade dos Estados-Unidos, o Mexico devia occupar o lugar do Brasil, no fornecimento de café á aquella grande Republica. Estão principalmente trabalhando na construcção de novas Estradas de Ferro e dentro de trez annos será terminada a linha de Teziutland, região vastissima e fertil, onde foram feitas as maiores plantações destes ultimos tempos. A cultura da

aurea rubiacea tem-se desenvolvido muito tambem nos districtos de Villa-Alta e Cuicatland.

Actualmente estão sendo estudadas outras linhas ferreas, que metterão em facil communicação os portos com as zonas cafêeiras de Pluma-Hidalgo, de Thehuantepec e outras que produzem uma qualidade tão apreciada, quanto a do Guatemala. Prevê-se, segundo informações officiaes, que a producção do Mexico por estes cinco annos será superior a um milhão de saccas.

As regiões cafêeiras do Mexico são : Oajaca, Sierra, Chiapas, Oriza, Cordoba, Vera-Cruz, Puebla, Michoancan e Thehuantepec.

Informações directas nos asseguram que o preço medio para a producção de 50 ks de café postos á bordo não excede á 48 frs o que seria muito pouco, pois o illustre Dr Augusto Ramos calcula em 63 francos o minimo preço do custo de 50 ks de café « *fob* ».

Os cafés do Mexico são pouco conhecidos nos mercados europeos; os melhores são vendidos com o nome de Salvador, outros são exportados para S. Francisco e as qualidades inferiores, cerca de 200,000 saccas, são consumidas no paiz. A producção total do Mexico é actualmente de 700,000 saccas, calculadas pelas auctoridades da Republica, mas a exportação verificada nas estatisticas geraes, dá um numero inferior a 500,000.

America central. — A producção total das seis republicas, somma saccas 2,476,000 de 60 kilos, repartidas como se segue :

Guatemala.....	950.000	saccas
Salvador.....	850.000	»
Nicaragua.....	220.000	»
Costa-Rica.....	266.000	»
Honduras.....	66.000	»
Panamá.....	124.000	»

As cifras que acabamos de citar nos foram fornecidas de fonte directa, explicando-nos que nas estatisticas europeas figura uma producção alquanto menor, porque em taes algarismos não figuram os cafés exportados da America Central, para certos portos do Pacifico na America do Norte, para Valparaizo e bem assim para Montreal, Havana e diversos portos da Europa, onde não existe um serviço regular de estatistica.

Tanto em Guatemala como em Costa-Rica os principaes centros cafêeiros acham-se nas costas do Pacifico, principalmente nas regiões denominadas Costa-Cuca, Barbarena, S. José e Alajuela. Nas costas do Atlantico, Guatemala ainda possue uma magnifica região cafêeira em Coban e Alta-Vera-Paz. Em 1905, Costa-Rica tinha cerca 30,000 hectares de terras occupadas pelos cafezaes. Os cafés destas duas Republicas são muito apreciados na Europa, onde obtêm bons preços e facil collocação.

A maior parte dos cafés da America Central são vendidos nas seguintes condições : *Cif*, peso verificado na sua chegada, saccas de 70 kilos, tara real, trimestre contra credito bancario sobre Pariz.

Uma certa quantidade de café vem pelo Panamá, sendo embarcado em Colon, o resto viaja pelo Pacifico, faz a volta do Estreito de Magalhães, pagando um fréte de 75 frs por 1,000 kilos, até o Havre. Esta segunda via baratea o café de cerca frs 1.50 por 50 kilos. As vendas são feitas sob a simples denominação de « bôa media da colheita ».

E' curioso constatar como os cafés da America Central chegam geralmente em partidas desiguaes, isto é, o typo de cada sacca differe entre si. O motivo é explicado pelo facto que nessas regiões dominando o pequeno agricultor, os exportadores devem comprar a producção de muitos proprietarios para poderem formar um lote de 100 saccas e comprehende-se como não seja possivel unir todos esses cafés sem desmerecer a qualidade.

Por esta mesma razão é muito difficil estabelecer um

minimo preço de custo, tanto mais que a mão d' obra é geralmente paga em mercadorias, conforme as necessidades do trabalhador. Sempre que a venda do café produza o necessario para a vida sem exigencias e quasi miseravel daquella gente, na maior parte descendente de indigenas, a cultura do café não deixará de existir na America Central, a menos que encontrem outra industria mais remunerativa.

O certo porem, é que o seu custo de producção não deve ser tão elevado como geralmente pensamos.

Em quasi toda Nicaragua, com excepção da região chamada dos Mosquitos, o café póde ser cultivado vantajosamente e a producção se desenvolveria muito, si possuissem melhores meios de transporte. Actualmente não são muito vastas as plantações existentes, mas é certo que apenas sejam feitas as linhas ferreas de Matagalpa, Leon, e, sobretudo, quando esteja terminada a linha de S. Miguelito á Monkey-Point, com ramaes até Acoyapa, a cultura do café tomará um novo incremento. Em Nicaragua existem qualidades iguaes ás de Guatemala e Salvador, mas no geral o typo é inferior tanto na apparencia, como no gosto, razão por que existe uma correspondente differença nos preços.

O café ainda é produzido em Honduras, nos destrictos de S. Barbara, Copan, La Paz, etc.

A abertura do Canal de Panamá fazendo converger para lá grande numero de navios, deverá abrir novos horizontes de prosperidade áquellas republicas, que actualmente lutam com grandes difficuldades de transporte.

Os cafés da America Central apresentam certas caracteristicas pelas quaes as pessôas praticas os distinguem logo a primeira vista. Os grãos são de uma grandeza superior á media, de forma alongada. Os de Guatemala, Costa-Rica e Salvador, quando não são muito velhos, possuem um aroma agradavel, mas que differe do *Moka* (da Arabia), approximando-se muito do que se nota em certas qualidades finas de S. Paulo, quando aquecidas um pouco ao sol.

Os principaes mercados que consomem os cafés da America Central são: S. Francisco, Londres, Hamburgo, Havre, New-York, Nova-Orleans, Bordeaux, Trieste, Montreal, Barcellona, Genova e Valparaizo.

Os portos por onde se exportam todos estes cafés são : Puerto-Limon, Punta-Arenas, Corintho, Champerico, S. José de Guatemala, Panamá e Colon.

O Equador, Perú, Colombia e Venezuela podem constituir um grupo especial, onde a cultura não tem tomado o grande desenvolvimento que delles podiamos esperar, devido á causas diversas; esses estados possuem terras em abundancia, adaptadas á cultura, a qual se poderia desenvolver, si alli fosse resolvido o problema do preço.

Em especial modo merece attenção a Venezuela, que em muitas regiões offerece uma certa analogia com o Estado de S. Paulo (*). Já o desenvolvimento do café ia tomando grande incremento quando estacionou-se por causa da baixa dos preços e das lutas intestinas, que por varios annos assolou o paiz, paralysando suas forças productivas. A paz em Venezuela será o começo de nova prosperidade na cultura do café; e o augmento na sua producção futura não se verificará, sómente no caso em que os preços desse producto continuem muito baixos.

A Venezuela exporta o seu producto pelos portos de La Guayra, Porto-Cabello e Maracaibo.

Os cafés do Perú são muito apreciados pelo seu gosto agradavel. Grande parte da colheita é exportada em *pergaminho*, isto é, o grão despolpado sómente, afim de melhor conservar a bellissima côr e convenientemente manipulado na Europa, torna-se um bellissimo Porto-Rico, do qual possue toda a forma exterior, sendo muito difficil a «distincção».

As regiões cafêeiras da Colombia acham-se situadas em posições centraes, onde os meios de transporte são extremamente difficeis, pelo que passará ainda muito tempo,

(*) Informações do General Armando Rolando.

antes que ella tenha uma producção digna de nota. Actualmente a região mais productiva está do lado da Venezuela, que lhe empresta o porto de Maracaibo, por onde é exportada quasi a totalidade das colheitas (*).

Antilhas. — Todas as Antilhas produzem café para o consumo local; mas vamos mencionar sómente os que figuram no commercio internacional, isto é, os de Haïti, S. Domingo, Jamaica e Porto-Rico.

Em primeiro lugar figura Haïti, cuja producção poude desenvolver-se, sendo a ilha favorecida por numerosos portos e seus cafés universalmente apreciados, em modo especial na França, Italia, Belgica, Austria e Suissa. Os grãos são graudos, alongados, muito irregulares, de fôia apparencia, cheios de pedras, favas pretas, esmagadas; algumas miudas, out as quebradas; côr desigual e por assim dizer indefinivel. Basta pensar que em sua maior parte são descascados em pilão, para ter-se uma idéa do atrazo em que se acham os processos de cultura e preparo. Pois bem, não obstante tudo isso, esse café no mercado obtém pelo menos igual preço ao do typo Santos nº 4; mas geralmente o seu custo é de cerca 6 e 10 % maisalto.

Apezar do gosto do café Haïti em chicara não ser delicado, elle acha muita preferencia, porque é um café de força, que produz mais 30 ou 40 % de infusão, do que os outros.

E' preciso porem, distinguir o Haïti lavado, (no commercio *Haïti gragé*) que, bellissimo á vista, é talvez um dos melhores cafés do mundo, porque encerra em si, em partes apreciaveis, o maior conjuncto das bôas qualidades desse genero.

O melhor Haïti é conhecido no commercio com o nome de *Saint-Marc*, em segundo lugar vem o *Gonaïve* e o *Jacmel;* este ultimo é tambem nome do porto, que mais exporta este

(*) Ramon Laurnagaray La Colombia Agricola.

producto. Seguem-se os cafés de Cap-Haïtien e Cayes, que são menos estimados. A sua exportação faz-se em saccas sem peso determinado, variando de 70 até 90 kilos, cada uma. As condições de venda são as mesmas, que para a producção da America Central.

S. Domingos tem substituido a cultura do café pela canna de assucar; actualmente, o pouco que produz é exportado em parte pelo porto de Jacmel.

Os cafés de Jamaica são menos estimados do que os do Haïti, mas se apresentam melhor, conservando mais ou menos os mesmos caracteriscos. A exportação é quasi toda para Londres.

A ilha de Porto-Rico deu seu nome á uma qualidade que ficou sendo de fama mundial. E' realmente um bellissimo café, que se apresenta ainda melhor porque tinto artificialmente; sem querer depreciar a sua qualidade, cumpre confessar que ha um pouco de exagero na fama de que goza este café. E' côr de chumbo, escolhido a dedo, mais graudo do que o do Salvador e absolutamente limpo. Possue um cheiro caracteristico de folha verde de café e a pellicula que fica na abertura dos grãos é branca, côr esta que se conserva ainda depois de torrado. A producção de Porto-Rico era de cerca 300,000 saccas, mas tem diminuido muito nos ultimos annos. A melhor qualidade é conhecida no commercio com o nome de « Porto-Rico Yauco ». A colheita de Porto-Rico é consumida principalmente em Londres, New-York, Hamburgo, na Italia e Hespanha. A exportação se faz pelo porto de Ponce e Mayagüez. Os *varejistas* vendem annualmente mais de dois milhões de saccas de café, sob o nome de Porto-Rico, isto é, tomam tal denominação quasi todos os typos lavados, não excluso os do Brasil.

A ilha de Cuba apenas produz para o consumo local; nestes ultimos trez annos a Havana tem importado a especie da America Central.

Martinica e Guadaloupa produzem bôas qualidades, mas

em pouca quantidade; não apparecem no mercado senão alguns lotes isolados.

As seguintes estatisticas organisadas por G. Duuring & Zoon, permittirão aos leitores formar uma justa idéa da producção de café nos paizes de que fallamos.

Cafés da América Hespanhola exportado para a Europa e Estados Unidos.

Anno	Mexico, Centro America, Costa Rica, S. Salvador, Guatemala	Venezuela e Colombia	Indias Occidentas Cuba, P. Rico, etc.	Haïti	Total da America Hespanola
1898	1.685.000	1.273.000	190.000	404.000	3.552.000
1899	1.687.000	1.086.000	202.000	352.000	3.327.000
1900	1.632.000	1.066.000	.6.000	435.000	3.229.000
1901	1.550.000	916.000	26.000	340.000	2.832.000
1902	1.785.000	613.000	50.000	375.000	2.823.000
1903	1.635.000	1.148.000	250.000	385.000	3.418.000
1904	1.465.000	1.355.000	150.000	536.000	3.506.000
1905	1.705.000	869.000	200.000	250.000	3.024.000
1906	1.488.000	823.000	50.000	351.000	2.712.000
1907	1.513.000	1.063.000	30.000	375.000	2.981.000
1908	*1.200.000	*900.000	*50.000	*400.000	*2.550.000
1909	*1.500.000	*950.000	*50.000	*350.000	*2.850.000

Brasil. — Ao iniciarmos este trabalho nos propuzemos de ser o mais breve possivel, entrando em certas particularidades sómente naquelles pontos menos conhecidos, frisando apenas o necessario para provar algumas das nossas theses. Nem poderia ser diversamente, porque si quizessemos esgotar a materia, seriam necessarios muitos volumes. Nós nos contentamos com iniciar idéas e aquelles mais competentes, dispondo de maior cabedal scientifico e correspondentes recursos materiaes para uma viagem de estudos, poderão com valor e precisão completar este trabalho. Sendo este livro destinado aos brasileiros que se interessam pelo café, omittiremos tudo aquillo que entre nós é do dominio geral, abstendo-nos sómente á materia que forma o titulo deste volume.

O commercio europeo (*) distingue dois grandes grupos de café no Brasil, á saber : cafés duros e cafés molles (**).

Os cafés da Bahia apresentam certos caracteres particulares, que poderiam formar um grupo á parte, mas pertencem á categoria dos cafés molles.

Os cafés duros são produzidos pelos Estados do Rio, Minas e Espirito-Santo. Molles são os cafés de S. Paulo e de todo o resto do mundo.

I. **Bahia.** — O café da Bahia é geralmente de tamanho inferior á media e se apresenta muito mal, devido a abundancia de pedras e de grãos pretos. E' muito irregular e de uma côr escura terrosa. Porém, o que o caracterisa e que muito o faz desmerecer no commercio é o cheiro desagradavel que exala, semelhante ao do azeite e que poderia ser attribuido ao mamono, si esta planta existisse em grande quantidade no meio dos cafêeiros. Os negociantes estrangeiros attribuem-no á fumaça, julgando que os cafés sejam seccos no forno, outros attribuem esse requisito negativo á natureza do terreno.

A Bahia de certo obteria uma qualidade bem melhor si introduzisse na agricultura systemas novos. A qualidade mais apreciada é conhecida pelos negociantes estrangeiros sob o nome de « Café Chapada ».

Tivemos occasião de ver alguns cafés da Bahia de qualidade muito fina e que foram vendidos por preços bem elevados.

II. **Rio.** — Com este unico nome são vendidos todos os cafés de Minas, Espirito-Santo e Rio. Na Europa, ainda

---

(*) Nos Estados Unidos, quasi não existe esta distincção.

(**) No commercio se diz : « *soft* » palavra ingleza geralmente usada em todas as praças ; os françezes « *doux* », no italiano « *dolce* », mas no Brasil se distingue com a palavra « *molle* ».

passam para a denominação de « Rio » todos os cafés « duros » embarcados em Santos (*).

Os negociantes distinguem facilmente os cafés daquella proveniencia; antes de tudo pela apparencia e pelo cheiro acre, muito pronunciado, que é peculiar aos typos duros. Como tamanho, os cafés mineiros e fluminenses são em geral menores do que os paulistas e mais irregulares; a côr tende a um verde escuro, porem varia muito e faz numerosas excepções.

O café duro preparado em chicara, dá um gosto bem pronunciado de coralina e é mais amargo do que os outros.

Devido a esse gosto especial dos cafés « Rio », são elles pouco procurados nas principaes praças da Europa e particularmente em certas regiões, são quasi invendaveis. Tem sahida sómente entre os operarios, nos Balkans, no sul da Russia, em algumas regiões da Scandinavia, Turquia, Grecia, no sul da Italia, norte da Africa, etc. Si não fosse os Estados-Unidos, que consomem quasi a totalidade da producção, difficilmente acharíamos collocação para taes cafés e disso resultaria uma grande depreciação nos seus preços. Os Estados interessados deveriam encarregar uma commissão de competentes para fazer estudos especiaes, afim de descobrir a origem deste inconveniente e si fôr possivel eliminal-o. Os mineiros e fluminenses tendo acostumado o paladar, difficilmente se aperceberão do gosto de que fallamos, mas logo notariam si por quinze dias usassem o café de S. Paulo.

O gosto dos cafés « Rio » já tem sido na Europa objecto de numerosas considerações. Um negociante que viajou muito observara que o « *Rio* » feito com a agua de certos paizes perdia grande parte do sabôr de coralina e feito com outras accentuava ainda mais pronunciadamente esse gosto. Que uma bôa agua possa influir favoravelmente no gosto

(*) Quando Santos exporta algum lote de café duro, este vem geralmente denominado no estrangeiro « *café rioté* ».

de algumas bebidas, é conhecido por todos, mas attribuir á agua sómente, o poder de produzir uma bôa chicara de café, nos parece exagerado.

Entretanto, nada achariamos de estranho, si as aguas de alguns paizes possuissem a propriedade de dissolver certas substancias mineraes, entrando em minima parte na composição chimica de taes cafés, de modo que, o gosto desfavoravel, venha a tornar-se mais sensivel.

Julgamos todavia, que se não possa attribuir aos terrenos este defeito, porquanto os cafés lavados são geralmente excellentes e de gosto perfeito. Nos mercados americanos, pouca distincção faz-se entre cafés do Rio e Santos, mas na Europa os mesmos typos, por exemplo, o nº 4, vende-se com uma differença de 3 á 5 frs por %, em menos para os productos de proveniencia de Rio. Todos sabem que os cafés no Rio de Janeiro são classificados segundo os typos de New-York, de 1 á 9, classificação esta, que foi tambem adoptada pela praça de Santos. O commercio do café fáz-se segundo os usos da praça de Santos, e veremos mais adiante.

III. **Santos.** — Todos os cafés produzidos no Estado de S. Paulo, são conhecidos nos differentes mercados de alémmar, com o nome de « *Café Santos* » ou simplesmente « *Santos* ». A variedade que esta região pode produzir é enorme e não é exagerado dizer, que o Estado de São Paulo produz em maior ou menor quantidade, typos que se parecem com os cafés produzidos em toda a parte do globo.

Não queremos com isso dizer que os cafés sejam iguaes e um commerciante pratico nunca poderia ser enganado, quando mesmo os cafés de Santos fossem embarcados em porto diverso; mas independente disso, temos algumas qualidades, cujo gosto delicado e excellencia as collocam á par do melhor café do mundo. Infelizmente estas especialidades são muito escassas e não podem servir de base para uma opinião sobre a maioria da colheita. Os grandes importado-

res conhecem perfeitamente os cafés do Brasil e nem é para se admirar, considerando que muitos commissarios de Santos reconhecem á simples vista a producção de certos municipios e até mesmo de algumas fazendas.

Os cafés paulistas são em geral mais graudos do que os do Rio, forma oval mais arredondado do que os da America Central e apresentam todas as graduações de côr; desde o verde folha escuro, verde claro, até o amarello côr de gemma de ôvo.

A classificação de New-York já usada no Rio, data em Santos de pouco tempo, mas na Europa esta classificação ainda não teve acolhida e os exportadores são por isso obrigados a usar a classificação ingleza, que adiante veremos.

Em Santos existem muitas variedades de producto : o lavado, Bourbon, Maragogipe, etc., mas considcraremos principalmente os cafés « chatos » communs, porque elles constituem a grande massa dos cafés paulistas (*).

E' do domínio de todos o grande desenvolvimento que tem a cultura do café no Estado de S. Paulo, que em media porduzirá annualmente mais do que todo o resto do globo.

Si a crise não tivesse vindo arrestar a marcha da sua cultura, elle só poderia abastecer todo o mundo deste producto. Com effeito :

(*) No Brasil dão o nome improprio de « Moka » ao café conhecido nos mercados estrangeiros com o nome de « Caracol » ou « Peaberry » ; seria mais acertado si o chamassemos café « redondo ».

PRODUCÇÃO DO CAFÉ NO BRASIL (*).

ANNO	Exportação de Rio para		Entradas total	Exportação de Santas para		Entradas total	Entradas totaes		TOTAL da colheita
	E. Unidos.	Europa.	no Rio.	Es. Unidos.	Europa.	em Santos.	Victoria.	Bahia.	no Brasil.
1897-98	3.018.000	1.262.000	4.300.000	1.359.000	4.659.000	6.141.000	450.000	302.000	**11.213.000**
1898-99	2.326.000	683.000	3.192.000	2.014.000	3.500.000	5.580.000	280.000	268.000	**9.320.000**
1899-1900	2.362.000	668.000	3.267.000	1.618.000	4.086.000	5.704.000	265.000	192.000	**9.428.000**
1900-01	1.831.000	634.000	2.931.000	3.106.000	4.699.000	7.969.000	200.000	187.000	**11.287.000**
1901-02	3.357.000	1.106.000	5.330.000	2.820.000	6.902.000	10.166.000	436.000	214.000	**16.146.000**
1902-03	2.492.000	1.032.000	3.974.000	2.587.000	5.913.000	8.350.000	420.000	322.000	**13.066.000**
1903-04	2.722.000	955.000	4.018.000	2.480.000	3.870.000	6.389.000	437.000	285.000	**11.129.000**
1904-05	1.854.000	446.000	2.547.000	3.818.000	3.275.000	7.426.000	391.000	165.000	**10.529.000**
1905-06	1.751.000	1.100.000	3.244.000	2.662.000	4.475.000	6.983.000	369.000	207.000	**10.803.000**
1906-07	1.905.000	1.110.000	4.241.000	3.752.000	9.213.000	15.392.000	394.000	165.000	**20.192.000**
1907-08			*3.250.000			*7.250.000	*350.000	*210.000	*11.060.000

(*) Segundo as estatisticas de : Duuring & Zoon, Dalen & Plemp. Kolff & Witkamp.

Vamos encerrar este capitulo, dando uma estatistica que mostra a exportação de cada paiz que produz café (*). A referida estatistica representa a media annual do quinquenio 1902 1907; é por conseguinte muito precisa e recente.

Brasil	Santos	8.908.000	
	Rio	3.405.000	
	Victoria	405.000	
	Bahia	226.000	
			12.944.000
Mexico, Costa-Rica, S. Salvador, Guatemala			1.570.000
Venezuela e Colombia			1.051.000
Jamaica, Cuba e Porto-Rico			136.000
Haïti e S. Domingos			450.000
Abyssinia, Colonias portuguezas, Liberia e Congo			180.000
Philippinas, (Manilha), Ceylão, Madras, Mysor, etc			200.000
Java, 357,000, Sumatra, 56,000			411.000
Celebes (Menador, Timor, etc.)			15.000
	Saccas de 60 kilos, total.		16.957.000

(*) Só figuram os cafés exportados, de onde deduz-se que a producção real deve ter superado á media de 20,000,000 de saccas.

Nº2

Principaes paizes productores de Café
Brasil
Mexico, Costa-Rica, Salvador, Guatemala
Venezuela e Colombia
Haiti e S. Domingo.
Java e Sumatra.
Philippinas, Manilla, Ceylão, Madras, Mysor, etc.
Abyssinia, Colonias Portuguezas, Liberia e Congo.
Jamaica, Cuba e Porto-Rico.

CAPITULO III

Commercio, sua importancia; o commercio no Brasil; evolução commercial, transformação do commercio; commercio directo, considerações, categoría dos intermediarios, funcção por elles representada; o commercio directo é um absurdo; demonstração, as consignações no estrangeiro; a base dos lucros na exportação dos grandes artigos; o commissario, seu papel; o exportador, como se faz a exportação de café no Brasil, condições, o contracto nas vendas directas; accusações contra os exportadores, defeza destes; especulação dos exportadores, seus lucros. O café no estrangeiro, importadores, especulador e negociante, suas differentes operações, situação delles no mercado de café. Os distribuidores directos, suas relações com os consumidores, as familias; custo do café cru e torrado no varejo nos principaes paizes; custo do café em chicara; calculo para determinar o lucro dos intermediarios; quem mais ganha

No Brasil, em geral, não tem-se um justo conceito da importancia do commercio, considerado como factor do progresso e da prosperidade de uma nação.

Ainda dá-se pouca importancia a este ramo da actividade economica, que a opinião publica colloca em uma categoria inferior a todas as profissões liberaes, não exclusa á do lavrador.

Ora, não ha muito tempo, eram destinados para o commercio, somente os jovens que não podiam superar os exames, considerados por isso, como pobres de intelligencia. E' uma verdadeira anomalia, sendo que o commercio exige pessôas de intelligencia superior (*), e si não fosse essa falsa idéa, o

(*) A mesma cousa succedia na carreira militar, pois quasi sempre destinava-se á ella os filhos insubordinados; era um bom elemento para formar um exercito disciplinado!

nosso commercio nacional seria mais florescente, porque o brasileiro trabalhador e intelligente tem aptidões especiaes para os negocios á par dos melhores povos do Antigo Continente.

Hoje mesmo apezar da grande transformação nas idéas primitivas, o commerciante ainda não se acha no lugar que lhe compete e o governo nada perderia em rehabilitar esta profissão. Elle teria incontestaveis vantagens, si unindo á pratica dos negociantes a theoria dos formados, conseguisse formar um meio harmonico na administração das nossas cousas.

As nações modernas, principalmente nas que predomina a industria manufactureira, attribuem enorme importancia ao commercio e todas as manobras politicas, ainda que apparentemente disfarçadas sob pretextos diversos, miram quasi sempre fins economicos commerciaes.

Os governos europeos estimam muito que das suas assembléas representativas façam parte negociantes e industriaes, porque, dizia um deputado allemão, são homens pouco loquazes, mas praticos. Ainda temos a memoria fresca de um negociante, que occupou o primeiro cargo da Republica Franceza.

F. List considera cinco estadios na evolução economica em relação ao progresso da producção e colloca no quinto, isto é, no mais alto gráo da evolução o periodo agricola, manufactureiro e commercial (*).

Ainda que a nossa industria manufactureira se ache na sua infancia, entretanto o commercio, pelo seu continuo contacto com os paizes adiantados, tem acompanhado todo o progresso até nossos dias; é uma das organizações economicas mais perfeitas que temos e acha-se á par dos paizes mais avançados do mundo (**).

(*) Das Nationale System der Politische Oekonomie.

(**) Nós nos referimos ao commercio internacional, mais precisamente, ao ramo que se occupa da exportação do café.

Nos ultimos trinta annos o commercio internacional passou por uma transformação quasi radical; o progresso enorme da navegação á vapor e das vías ferreas, a facilidade de communicações por meio do telegrapho (*), as bolsas e os colossaes institutos de credito, transformaram tudo e deram ao commercio uma nova organização.

Esta moderna organização não é o producto de uma só intelligencia ou de um plano preconcebido, estudado de antemão e levado a effeito pela inflexivel energia de um homem, nem pela grande potencia de uma nação, mas é simplesmente o resultado do bom senso e da opinião de muitos milhares de negociantes, que sem prévio accôrdo entre elles, foram se encontrando no mesmo campo de idéas, unico que podesse melhor conciliar os proprios interesses, ao moderno progresso da civilisação.

Por conseguinte, o velho systema foi se dobrando a pouco e pouco, para dar lugar á actual organização commercial, que vinha naturalmente formando-se, como se forma o leito de um rio, cujas aguas procurando a maior depressão do terreno, acabam se encontrando no mesmo valle.

Pretender, de um dia para outro, desthronar esta moderna e aperfeiçôada organização, afim de substituil-a por outra menos perfeita e deficiente, é uma loucura felizmente irrealizavel, mas que nella tem pensado homens intelligentes.

A falta de conhecimentos perfeitos sobre o mecanismo complicado que existe no commercio nos leva á conclusões, talvez idéaes, mas de uma absurda actuação.

Ainda hoje, muitos pretendem eliminar todos os intermediarios e metter o productor em relação directa com o consumidor, isto é, pretendem mudar todo o actual systema

(*) Como si o telegrapho por si só não bastasse, formou-se vocabularios telegraphicos, contendo mais de 400 milhões de palavras e ultimamente appareceu um novo vocabulario que engenhosamente combinado, permitte formar mais de um bilhão de palavras pronunciaveis, de accôrdo com a Convenção Telegraphica de Londres de 1903. Os telegrammas combinados deste modo, constituem uma pequena maravilha de precisão e facilidade pratica.

de commercio, que tem dado os melhores resultados, por um outro que, justamente por ser máo, é destinado a succumbir antes de nascer.

Ha bem pouco tempo, muitos brasileiros negociantes e fazendeiros vieram para a Europa acariciando a idéa de fazer fortuna e dar grande incremento ao commercio directo.

Eram pessôas intelligentes, trabalhadoras, que inspiravam confiança e davam grandes esperanças de resultado, mas quasi todos, após uma luta renhida, se retiraram com graves perdas, porque partiram de um conceito falso e trabalhavam sobre um campo sem base, qual é o do commercio directo do café, entre productor e consumidor. O bom resultado em semelhantes negocios, só podería vir casualmente.

Tambem foram numerosos os fazendeiros e commissarios que embarcaram café directamente para os portos estrangeiros e podemos affirmar com certeza quasi absoluta, que nenhum delles achou vantagens nessas consignações e que na maior parte dos casos resultaram prejuizos sensiveis. A principio, este facto nos parecia impossivel, como ainda hoje parece á muita gente e somente depois de cuidadosas observações, muita pratica e estudos, conseguimos determinar a razão que mais adiante explicaremos aos nossos leitores, afim de evitar tentativas inuteis e custosas por parte dos fazendeiros e chamar a attenção do nosso governo sobre um ponto capital, isto é, sobre propostas de propaganda pedindo apoio moral e material, que sejam inspiradas no commercio directo e que ferem os interesses da nossa organização commercial. Taes propostas si fôrem feitas em bôa fé, demonstram a ingenuidade e pouca experiencia do proponente, mas geralmente em lugar da propaganda, visam fins secundarios, no interesse de poucos, contra muitos.

Os mais eminentes economistas concordam que a divisão do trabalho é signal de progresso e todos podem verificar esse facto.

Nas pequenas cidades, o negociante accumula nos seus

armazens productos de differentes qualidades, como fazendas, ferragens, comestiveis etc.; — á medida que a cidade vai progredindo, os negociantes vão se especialisando e os diversos generos, fazendas, ferragens e comestiveis começam a ser vendidos em armazens separados.

Si a cidade ainda continua a progredir, o trabalho vai se subdividindo paulatinamente e vemos então lojas especiaes para cada artigo (*).

A' medida que a cultura do café augmentava, crescia tambem a necessidade de maiores aperfeiçoamentos, tanto na parte relativa aos transportes, como no commercio e o trabalho foi naturalmente especialisando-se e dividindo-se, segundo as exigencias da época (**). Os productores, companhias de estrada de ferro, commissarios, exportadores, banqueiros, companhias de navegação, importadores, retalheiros, etc., constituem differentes gerarchias mais ou menos indispensaveis e que são impostas pela lei da divisão do trabalho circulatorio. Esta divisão é tanto mais necessaria quanto mais afastado é o lugar de producção.

H. Lefèvre, no seu livro « *Le Commerce* » escreve :

« *La marchandise descend du producteur au détaillant par une pente naturelle, qu'elle ne remonte pas en général; chacune des mains par lesquelles elle passe y ajoute d'une certaine façon un travail de transformation, de concentration, de division ou de conservation, qui se traduit à chaque fois par une augmentation de prix que le consommateur finit par payer.* »

Este mesmo auctôr, para melhor fazer comprehender o

(*) Alguem poderia nos objectar que nas capitaes europeas existem bazares e grandes armazens que vendem de tudo; mas o nosso conceito em nada é prejudicado e um attento estudo (que aqui nos é impossivel expôr) demonstrará que nesses grandes estabelecimentos a concentração de mercadorias exige a mais rigorosa divisão do trabalho.

(**) Muitos fazendeiros de café eram tambem tropeiros e elles mesmos transportavam os seus productos para os portos, trabalho este que é feito hoje pelas Companhias de Estrada de Ferro. Este caso mostra á grande evidencia, como a divisão do trabalho vem naturalmente nos paizes que progridem.

phenomeno geral da circulação, a representa sob a forma de uma dupla escala, do modo seguinte :

Grande Negociante

Negociante medio. Negociante medio

Pequeno negociante Varejista

Productor Consumidor

Com uma producção normal, isto é, com uma producção proporcional ao consumo, os intermediarios não são pagos pelo productor, bem sim pelo consumidor. Isso é logico, pois suppôr o contrario seria quasi a mesma cousa que pretender que os direitos de alfandega no Brasil, sobre mercadorias importadas sejam pagos pelos productores.

Uma parte dos intermediarios representa o papel de « regulador »; ella retem o café que superabunda para entregal-o ao consumo quando a producção é deficiente. São principalmente os especuladores e os grandes negociantes que regulam o consumo, por conseguinte, bem longe de serem inuteis, são indispensaveis para a bôa distribuição e methodico escoamento do producto, e si elles não existissem, precisaríamos crear, como se estão creando institutos de credito, bolsas, armazens, etc.

Eliminando os intermediarios, a grande reserva de café só poderia pertencer a productores e consumidores.

Quando estes estivessem bem aprovisionados, o productor seria obrigado a guardar a excedencia da producção, para a qual não acharia collocação, nem si fosse disposto cedel-a á preços infimos. O fazendeiro ver-se-hia obrigado a accumular os trabalhos do agricultor, do especulador, do banqueiro e dos negociantes, o que seria simplesmente absurdo. Nem se quer poderiamos pensar em tudo confiar a uma grande sociedade cooperativa, porque o nosso povo não está sufficientemente preparado para comprehender e depositar confiança nessa modernissima instituição, para

a qual tende a actual evolução economica; e mais do que tudo porque nos falta o capital que é a base essencial de toda cooperativa commercial.

Contentemo-nos portanto das cousas como são, e vamos ainda uma vez recorrer á auctoridade de H. Lefèvre, que diz no seu já citado trabalho :

« *En dépit d'aberrations à la fois révolutionnaires et rétrogrades, qui ont pris de nos jours une certaine consistance, même dans des esprits éclairés, le consommateur n'est presque jamais en rapport direct avec le producteur, et il est de l'intérêt bien entendu de l'un et de l'autre que les choses se passent ainsi. Il serait impossible de concevoir une circulation d'eau dans une ville sans des conduites qui l'amènent à un réservoir central, d'où d'autres canaux la distribuent à la population. Il est impossible de même, quand on y réfléchit, de concevoir une circulation bien réglée de la marchandise, et qui ne soit sujette ni à des interruptions, ni à des perturbations, si des individus ne la recueillent pas aux mille sources de la production, pour en faire un approvisionnement auquel d'autres individus viendront puiser pour la répartir entre les consommateurs.*

Il suffit de voir comment est organisé un service postal pour se rendre compte de cette nécessité de la concentration préalable pour assurer la rapidité, l'économie et la distribution des correspondances.

L'utopie de la mise en rapport direct du producteur et du consommateur est aussi insensée que celle qui consisterait à demander que chacun organisât son service postal personnel. »

A relação directa dos productores de café no Brasil com os consumidores estrangeiros é praticamente impossivel. Supponhamos, porém, que os fazendeiros conseguissem superar todas as difficuldades technicas e materiaes, e que se mettessem em relação directa com os mercados de consumo. Quaes seriam as vantagens? Obteriam talvez á proprio beneficio a somma actualmente ganha pelos intermediarios? Lucraria talvez o consumo? Absolutamente não,

nada de tudo isso! O consumidor viria a pagar o café mais caro e o fazendeiro lucraria menos, pois que a não concentração da mercadoria e os numerosos embarques em pequenas partidas, augmentariam tanto as despezas inherentes á exportação que superariam de muito a commissão complessiva dos intermediarios, a qual aliás não é tanto como geralmente pensam os que pretendem descarregar sobre os intermediarios uma parte de responsabilidade pela crise presente.

Cada productor seria obrigado a conhecer os usos commerciaes das differentes praças, os typos de café mais reputados em um paiz e os que não o são em outros; deveriam ser todos capitalistas para esperarem as remessas de dinheiro, depois que a mercadoria fosse vendida, ou pelo menos ter credito para negociarem os documentos, no caso que a venda fosse realizada antes do embarque. Indispensavel seria ter uma pessôa que se occupasse das expedições e os direitos de sahida até então adiantados pelos exportadores seriam desembolsados pelo fazendeiro. Não seria possivel fazer-se á menos de ter, mediante pagamento, um representante de confiança que defendesse na Europa os interesses do exportador, em numerosas questões, que sempre nascem destas transacções. Os retalheiros acostumados a comprar á credito, obrigariam os fazendeiros a supportarem este grande risco, ou se decidiriam pagar alguma cousa mais ao intermediario que lhe accôrdasse tal facilitação de pagamento. Emfim os agricultores iriam encontrar complicações enormes, trabalhos imprevistos, para venderem o proprio café por um preço inferior ao das praças do Brasil, como muitos sabem por experiencia propria (*).

Como dissemos no principio deste capitulo, a creação das bolsas, de institutos de credito, o telegrapho, o pro-

(*) Temos insistido neste ponto porque a propaganda de café que se tem feito na Europa, é mal baseada e insiste muito no falso conceito de eliminar os intermediarios, mettendo em relação directa productor e consumidor.

gresso da navegação, etc., transformaram completamente o commercio de outros tempos.

Antigamente o commercio tinha por fim estabelecer o equilibrio dos differentes mercados, dividindo os productos á medida da necessidade de cada praça, operação esta que se exercia no espaço e della os negociantes tiravam o seu maior lucro; mais tarde, porém, os lucros dessa operação sobre mercadorias que tinham uma cotação em Bolsa, foram sempre reduzindo-se, de modo que o commercio agora predominante, é o que procura os lucros na differença de preços em épocas diversas mais ou menos afastadas entre si. « Esta operação tem por fim estabelecer o equilibrio do mercado no tempo, do mesmo modo que a outra estabelece o equilibrio no espaço (*)».

Este facto póde ser observado por toda a gente e principalmente verifica-se nos grandes artigos de commercio, como sejam o ferro, o algodão, a lã, o trigo, o assucar, o café, etc. Por essa razão é que os preços de café nas praças de New-York, Hamburgo. Havre, Santos e Rio se conservam sempre na mesma paridade e a differença nunca será superior ás despezas necessarias para transportar a mercadoria de uma para a outra.

Nas praças de Santos e Rio, que abastecem todas as outras, as cotações mantêm-se quasi sempre mais altas, porque cada vez que o preço desce á um nivel inferior ao de outros mercados, produzem-se compras nas praças de origem, (por conseguinte, maior firmeza no mercado), e vendas nas praças de consumo (augmento da offerta), de maneira que as cotações voltam logo á sua posição primitiva até que uma nova necessidade de compra não faça alçar os preços nos mercados de consumo, ou a necessidade de vender não faça diminuir as pretenções das praças de origem.

Nas explicações que acabamos de dar, os fazendeiros

(*) *Le Commerce*, Lefèvre.

acharão a razão pela qual as vendas directas e as consignações não dão resultados. Admittindo que em um momento feliz elles consigam na Europa um preço superior de 2 ou 3 %, constataremos que emquanto essa pequena differença constitue um bom resultado para o exportador, no total das suas vendas, ella não bastaria para compensar aos fazendeiros das despezas extraordinarias que foram obrigados a encontrar. O café exportado em grandes massas permitte muitas economias.

Na maior parte dos casos, as vendas dos cafés consignados directamente foram feitas com prejuizo, porque mandaram para uma dada praça typos não adaptados ao consumo della ou porque a cotação soffreu uma baixa após o embarque da mercadoria.

Estes negocios só poderão dar resultados apparentes si durante o tempo que o café viajar se verificar no mercado um forte augmento. Neste unico caso a differença entre o valor do café no día de embarque e no día da venda constitue um lucro, mas dissemos apparente, porque, pela grande sensibilidade dos mercados de Santos e Rio, este mesmo augmento verifica-se lá. Todos os factos observados confirmam plenamente o quanto affirmamos, isto é, que os lucros no actual commercio de café não resultam transportando-o dos centros de producção aos mercados de consumo, mas simplesmente comprando em uma época para vender em outra. A conclusão é que os negocios feitos por este systema estão muito sujeitos á *alea* e exigem o maior bom senso possivel, muita pratica, conhecimento perfeito dos mercados, grande prudencia e sobretudo bom golpe de vista.

No actual commercio do café podemos considerar os intermediarios do modo seguinte.

Commissarios, Exportadores } no Brasil.
Importadores, Retalheiros } no Estrangeiro.

Em differentes passagens tivemos occasião de nos refe-

rir aos commissarios, cujo serviço é bem conhecido no Brasil e podemos por isso poupar a paciencia dos leitores transcurando a descripção de certas minuciosidades.

Entre todos os intermediarios citados, a classe mais combatida é a dos « commissarios » e julgando conscienciosamente, bem poucas criticas são justificadas (*); querer atacal-os injustamente, é desconhecer as vantagens que elles trouxeram e a grande parte que tomaram no desenvolvimento da nossa lavoura. Não queremos com isso dizer que o commercio na mão delles funccione de um modo perfeito, mas o grande mal é sempre o mesmo que reside na lavoura : falta aos commissarios uma melhor organização. Somente por meio de um commum accôrdo geral, os commissarios poderiam uniformar e regular as proprias transacções com os fazendeiros e exportadores.

Segundo o nosso modo de ver, uma das maiores habilidades do commissario consiste em saber combinar bem as diversas qualidades de café, de modo a formar typos adaptados para a exportação e que ligados entre si, sem prejudicar o bom gosto, obtenham um preço superior ao que valeriam si vendidos separadamente. Infelizmente muitas ligas são feitas sem o menor cuidado; o erro mais frequente consiste em ligar cafés recem-beneficiados, que emquanto frescos apresentam mais ou menos a mesma côr, mas depois de algum tempo, os cafés mal seccos começam a clarear e o conjuncto do *monte* toma um aspecto feio, uma côr muito desigual e por conseguinte desfavoravel á venda. Muitas vezes acontece que o café é vendido e exportado apenas *batido*, mas os exportadores não tardam em receber numerosas

(*) O Dr Sylvio Ferreira Rangel faz uma justa observação no livro *O Brasil*. Elle diz : « Não precisa grande perspicacia para reconhecer-se » quão pouco zelosos pelos interesses dos seus committentes tem sido os » commissarios, não procurando até hoje poupar-lhes os onus a que estão » aquelles sujeitos com as despezas de carretos e os prejuizos resultantes » dos multiplos transportes e baldeações do café. Armazens convenientemente » installados ao lado das respectivas estações, evitariam por certo » esses onus se os commissarios quizessem para isso reunir seus esforços. »

reclamações e protestos, por falta de peso e differença de côr. De facto, não raras vezes o producto viajando perto das machinas do navio, recebe dellas calor, cuja acção faz desprender a humidade e alterar a côr do café; dahi vem a origem de taes reclamações. As firmas antigas já conhecem esta velha historia e estão muito attentas nas compras; mas o novel exportador é quasi sempre victima da sua inexperiencia (*).

Um procedimento que talvez não reverta em favor da classe commissaria é o seguinte : alguns costumam tirar parte da propria commissão e accrescental-a no preço, com o fim de satisfazer o fazendeiro, dando a entender que o café delle obteve uma cotação mais alta. Este expediente é bem inutil, por quanto muitos que já o conhecem se aproveitam consignando á diversos a propria colheita, que é dividida em pequenos lotes, alem disso, consideramos um erro, pelo qual os commissarios directamente se prejudicam perdendo na propria commissão; e indirectamente, fazem muito mal aos proprios collegas. Com effeito, essas contas de venda são comparadas com outras na mesma data, e o fazendeiro vai logo á peior hypothese para explicar a differença nos preços, isto é, pensa que o commissario que deu a menor conta, aproveitou-se delle e não ha caso de suppôr que o outro se tenha sacrificado, ou que taes preços elevados têm por objecto attrahir outras consignações.

Os fazendeiros que fazem consignações costumam saccar a 30 dias de vista o valor approximativo da mercadoria; este prazo é muito limitado e seria de grandes vantagens si os commissarios induzissem os bancos a discontarem taes lettras á 60 dias (**).

(*) Quando o exportador tem duvidas sobre um lote de café, o submette a uma ligeira torração e apenas a agua começa evaporar-se, vê-se si a liga foi bem feita ou não.

(**) O meio circulante, empregado no café, viria a ser augmentado de quasi o dobro e permittiria por parte dos commissarios, uma maior resistencia á baixa dos preços, retirando á um limite dado, as offertas que não fossem determinadas pela necessidade de dinheiro.

A venda por parte do commissario ao exportador procede do modo mais regular possivel. No dia que o commissario resolve vender um lote de café, entrega as amostras ao *zangão*, que visita todos os exportadores e colhe a melhor offerta. Poucas palavras e o negocio é fechado. O uso da praça concede 30 dias para o retiro e a factura é paga nessa occasião. Temos frequentado muitas praças, negociado com numerosos commerciantes e podemos com sinceridade e orgulho assegurar que Santos e Rio, como correnteza e seriedade de negocios, estão na frente, entre as melhores do mundo. Vejamos um pouco o que Laèrne (**) escrevía a este respeito : « *Le commerce de café au Brésil est sous ce rapport bien au-dessus du nôtre, chez qui la pusillanimité et la mesquinerie ne sont nullement des exceptions.* »

Do commissario o café passa ao exportador, que vende aos importadores estrangeiros.

As vendas dos cafés de Santos para as praças de importação são effectuadas sob typos, que se denominam com as palavras inglezas :

Very ordinary; Ordinary; Regular; Good; Superior; Prime; Extra-Prime; Fine. Um assortimento de differentes typos, chama-se *Good-average*, *Fine-average*, etc., segundo os typos e a porcentagem delles no assortimento.

Para maior especificação, taes typos são as vezes seguidos de clausulas ou descripções sendo : quanto ao tamanho dos grãos, *little bean; beany, good-bean; large bean; very large bean;* quanto ao gosto, *stricktly soft, soft;* quanto à côr pode ser, *green, greenish, ligth-green color, dark color, dark-green color, ligth color, pâle, yellow, yellowish*, etc., quanto á torração, *roaster, good roaster, fair roaster*. Alem de tudo isso, ainda distinguem cafés velhos e novos.

Basta lêr a nomenclatura destas numerosas distincções para se comprehender quanto é difficil classificar bem os

(**) *Le Brésil et le Java*, p. 206.

cafés destinados á exportação, e quanta pratica e habilidade necessita um bom classificador.

Nesta parte, o commercio tem um mecanismo admiravel, não só pela grande precisão, como tambem pela simplicidade elevada ao mais alto gráo de perfeição. O exportador tem no estrangeiro o seu agente geral, o qual dispõe de sub-agentes em todas as praças onde existe possibilidade de negocios. Em base ás pretenções dos commissarios, elles lançam as offertas ao agente geral, que immediatamente distribue a todos os outros. Indica-se o typo do café minuciosamente descripto, o preço e o numero de saccas á vender.

Si a offerta fôr empenhativa, como acontece na maior parte dos casos, o agente geral dá telegraphicamente a relação dos negocios fechados e transmitte as controffertas, si houverem (*).

No prazo maximo de 24 horas as operações devem ficar concluidas e as offertas são renovadas.

Assim é que o importador sente a pulsação do mercado no Brasil, conhecendo as suas menores oscillações. Em geral, nas praças de consumo conhece-se melhor a tendencia do nosso producto do que os proprios commissarios, que por sua vez, conhecem melhor do que os agricultores. Isso explica-se, porque as offertas de todos os exportadores se concentram nos mercados de consumo, permittindo uma geral comparação dos preços e por outro lado, conhecendo-se as disposições e necessidades do consumo, quasi pode se dizer de antemão qual das duas partes cederá. Depois de certa pratica, pode se conhecer até as offertas dos exportadores, quando são feitas á descoberto ou em previsão á uma tendencia qualquer do mercado.

Não existindo estipulação em contrario, as vendas se

(*) Em outros tempos os exportadores recebiam sempre o preço empenhativo do comprador, mas a grande concorrencia inverteu o systema. Afim de que seja possivel executar uma ordem sobre café é necessario que se saiba : o preço, a qualidade e descripções, a quantidade, o porto de destino e o banqueiro, onde o credito será aberto.

entendem sempre feitas á condição de embarque no prazo de 30 días. Effectuado o embarque, por intermedio de um banqueiro do lugar, o exportador sacca o importe da sua factura sobre um banco geralmente de Londres, o qual acccita a lettra e a operação de venda fica definitivamente concluida, a menos que appareça contestação por differença de qualidade. Em tal caso, a arbitragem prevista no contracto de venda pronuncia o laudo, que é acceito dc ambas as partes e é inappelavel. Afim de melhor esclarecer os leitores, vamos dar em nota as condições geralmente estipuladas no contracto de venda do exportador para o importador; mas, cumpre-nos observar que para este acccitar taes condições, é necessario que a firma que vende, offereça a maxima garantia de solvabilidade, de seriedade e competencia (*).

(*) Le café est vendu à base du coût et fret Hambourg, en sacs simples, par cwt. (hundredweight) de 50 3/4 kilos et l'assurance maritime à charge et à soigner par les acheteurs, doit couvrir tous les risques d'embarquement, soit au port de destination, ainsi que du transbordement, du changement de bateaux ou d'erreur dans la transmission des avis d'embarquement, etc.

Les exportateurs se réservent le droit d'expédier 5 p. c. de plus ou de moins que la quantité vendue, ainsi que de faire l'expédition sur un ou plusieurs vapeurs, sauf stipulations contraires.

Le poids facturé est de 60 kilos net par sac; les exportateurs ne sont pas responsables des avaries ou de la perte de poids que la marchandise pourrait subir pendant le voyage. Les exportateurs s'engagent à faire savoir à l'acheteur par leurs agents, sous les réserves habituelles, le nom du vapeur sur lequel la marchandise sera ou a été chargée.

L'embarquement, sauf stipulations spéciales, doit avoir lieu aussitôt que possible, mais au plus tard endéans un mois à compter du jour de la vente; la date du connaissement sera considérée comme preuve suffisante de celle de l'embarquement.

Le remboursement se fait par traites documentaires à 90 jours de vue, fournies par les exportateurs pour compte et risques de l'acheteur sur une maison de Banque à Londres, à désigner par l'acheteur, en donnant l'ordre. L'acceptation et le paiement de ces traites ne devront jamais subir aucun retard.

La qualité, comme valeur moyenne et dans l'ensemble de l'expédition, est garantie équivalente au.. type.. 1908/1909 qui forme... la base de la vente.

Quant à la nuance, tous les soins seront apportés à ce qu'elle ressemble à celle du type vendu, mais elle n'est pas garantie.

L'acheteur n'a, dans aucun cas, le droit de refuser la marchandise, même si la qualité était sensiblement différente de celle du type.... L'acheteur a le droit de se décider à l'arbitrage, seulement endéans un délai de deux jours, à compter du débarquement de la marchandise.

O Dr Sylvio Ferreira Rangel, no livro já citado, julga os exportadores de um modo muito severo e talvez não conforme a realidade.

Elle escreve : « Os exportadores conseguiram accumular » grandes fortunas e se constituiram os arbitros supremos » dos nossos mercados. Insacíaveís de lucros elles promo- » vem a baixa do genero nos nossos mercados do littoral, » indo compral-o *(o café)*, directamente ao productor » quando lhes convem. Os typos americanos que impuze- » ram ao nosso mercado, elles o modificam a seu prazer. »

Esta opinião é muito exagerada e deveriamos antes vêr nos exportadores uma classe de negociantes honrados, que muito têm concorrido para o desenvolvimento do nosso commercio internacional. O principal interesse do exportador é de vender o mais que lhe seja possivel e uma vez que o importador de café no estrangeiro esteja disposto a pagar o preço na base pedida, que é em relação ás pretenções dos commissarios, elles nunca deixam de effectuar a venda, comprando o café na praça.

Ora, os commissarios sempre offerecem o producto na base das cotações de New-York, Hamburgo, e Havre, que são os mercados reguladores do café.

Afim de que um especulador podesse provocar uma pequena baixa nos preços, seria necessario uma grande venda de muitos milhares de saccas, á preço inferior aos correntes e que ainda tivesse a seu favor entradas fortes, colheita abundante e um mercado apathico.

Si uma grande casa de Santos lançasse no mercado offer-

L'arbitrage aura lieu à Londres, sur la base des types déposés. La décision de l'arbitrage est considérée comme finale et sans appel. Les exportateurs s'engagent à payer immédiatement les bonifications accordées aux acheteurs par l'arbitrage. Toute autre contestation sur l'exécution de ce contrat, sera jugée également et en dernier ressort par l'arbitrage à Londres, en renonçant à toute voie judiciaire.

Il est entendu que les exportateurs ne peuvent être tenus responsables des cas de force majeure, soit guerre, révolution, grève, prohition d'exportation, blocus, destruction des magasins ou autres motifs imprévus par lesquels ils seraient empêchés d'exécuter leur contrat en partie ou en totalité.

tas á preço muito inferior ao corrente, sem ter a seu favor a situação geral do artigo, não só attrahiria sobre ella a desconfiança dos importadores, como tambem as suas offertas seriam todas acceitas e si o mercado não cedesse, ella sería obrigada a pagar bem caro a sua tentativa de baixa.

Semelhantes golpes de mão, mesmo nos casos favoraveis, são muito aleatorios e arriscados. A especulação da maior parte dos exportadores não excede de alguns milhares de saccas, que servem de lastro ás suas operações de vendas(*).

Quanto ao lucro dos exportadores, podemos desde já affirmar que é reduzido á uma porcentagem minima que nunca supera 2 %, em tempos normaes. O beneficio principal apparece na quantidade de café exportado. Não estaremos longe da verdade calculando em 70,000 francos o lucro que terá uma firma exportando 100,000 saccas de café, no valor de cerca cinco milhões de francos.

Não é por conseguinte o exportador que produz a baixa ou faz encarecer o nosso producto no estrangeiro. Prescindindo das oscillações passageiras, que podem ter alguma relação com as especulações, a baixa propriamente dita, este marasmo continuado do nosso mercado, com o qual todos têm a perder, só tira a sua origem na superproducção do artigo.

Consideremos agora o café nos paizes de consumo. Do importador, elle passa ao retalheiro e deste ao consumidor.

A superproducção dos ultimos tempos e a grande regularidade e precisão na chegada dos transportes maritimos, que facilita o aprovisionamento, modificaram notavelmente os systemas usados pelos negociantes no estrangeiro, os quaes não querem mais se abastecer por varios mezes como faziam antes e se limitam a comprar á medida que o café vai tendo sahida.

(*) Alguns exportadores especulam em maior escala, mas poucas vezes consiste tal operação em vendas a descoberto; na maior parte dos casos compram muito quando o mercado está aviltado, o que impede maiores baixas.

Em geral, os negociantes que no interior da Europa se occupam da distribuição do café, reduziram os proprios *stocks* á um terço do que costumavam ter, e nesse habito, não voltarão mais ao systema antigo, senão quando o supprimento visivel ficar reduzido de muito (*).

Pelo contracto de venda que publicamos atraz, vê-se que o importador compra sempre a 90 dias, com acceitação do saque por banqueiros de Londres, uso este que garante os exportadores no Brasil contra os riscos de insolvabilidade. Ha uns quinze annos o commercio directo só era feito com as praças principaes e por um quantitativo minimo de 500 saccas, mas devido a grande concorrencia, os exportadores hoje vendem directamente, não só para todos os portos onde existe navegação regular, como tambem nos grandes centros do interior, onde ha negociantes de uma certa importancia. O quantitativo minimo de cada venda foi estabelecido em 250 saccas, mas acceitam tambem ordens de 125. Si tudo se limitasse a tanto, nada existiria de reprovavel mas ha muitos sub-agentes, que fazendo figurar um só comprador, reunem 5 ou 6 *especieiros*, para dividirem um lote de 125 saccas. Isto é um grande mal, porquanto um importador que compra mil saccas cada vez, vem á ter o mesmo preço que um retalheiro qualquer; assim, algumas vezes, o exportador sem saber, effectua vendas de 15 e 25 saccas. O resultado final é a ruina deste commercio; os verdadeiros negociantes não encontrando no café uma adequada remuneração para os proprios capitaes, o abandonarão para cuidar de outro artigo e os exportadores em lugar de 500 ou 1.000 saccas, só vendem 125.

Estudando este facto cuidadosamente, chegamos á convicção, de que elle pode ser um importante factor de baixa

(*) Dado este facto, verificado por todos os negociantes do artigo, conclue-se que no primeiro anno em que a colheita no Brasil fôr ruim a ponto de impressionar os negociantes, estes affluirão no mercado para recompôr as reservas e dahi resultarão augmentos enormes e forte diminuição do visivel supprimento.

nos preços e de abandono do café por parte de muitos capitalistas, emquanto que o interesse de todos é que justamente succeda o contrario (*).

Os importadores de café podem ser considerados em trez categorias distinctas : O especulador, o negociante e especulador ao mesmo tempo e o simples negociante.

Os primeiros só compram quando o preço é muito baixo e em raras occasiões, isto é, quando prefercm a mercadoria real, em vez das operações de bolsa, as quaes para um especulador são quasi sempre prcferidas, por serem de mais facil liquidação. Temos uma opinião bem diversa de muitos, sobre os especuladores. E' um bem que existam e para fazer uma perfeita idéa da bôa influencia que ellcs exercem no mercado, é necessario grandc pratica dos centros *bolsisticos*.

São elles que dão vida e actividade aos negocios, que diversamente ficariam sem orientação alguma e seriam sempre languentes durante a maior parte do anno.

Ainda que a especulação a termo de maior probabilidade de exito seja á baixa, entretanto a especulação mais natural é para a alta. Nas bolsas de um artigo qualquer formam-se quasi sempre dois grupos, de maneira que a luta se estabelece entre elles, o ruido algumas vezes é grande, mas os effeitos minimos, porque as forças contrarias se decarregam entre si. O que mais deve importar ao productor é que existam capitalistas sempre díspostos a sobrecarregarem-se com a excedencia da producção.

Todo o mal que se tem escripto dos especuladores são exagerados c pura phantasia de individuos que não conhecem de perto as operações de bolsa sobre um producto commercial e confudem até especulação de titulos, com a de mercadoria.

(*)Poderiamos com provas de facto demonstrar o que dissémos e o nosso governo precisaria remediar este inconveniente, facilitando os embarques em conhecimentos de 1,000 saccas e difficultando com um imposto progressivo os embarques de 500, 250 e 125. Esta medida, certamente, teria o applauso dos negociantes serios, cujas condições seriam sensivelmente melhoradas.

Para muitos, o especulador é synonimo de *baixista* e na realidade elle é *altista* na maior parte dos casos.

Quando pelas condições especiaes da colheita os preços descem muito, o mais encarniçado especulador á baixa á um certo ponto inverte as operações e fica sendo um grande sustentáculo do mercado, impedindo novas baixas. Os especuladores e manipuladores exercem nas cotações de um producto effeitos limitados e pouco duradouros; a verdadeira direcção geral do mercado è dada pela producção, que publicamente se manifesta por meio de offertas. Os especuladores não fazem senão constatar os factos, e em base a elles empenham-se no artigo com operações, cujo effeito faz anticipar e exagerar a tendencia do mercado. Quando um especulador se puzer em sentido contrario á tendencia imposta pela producção, acabará sempre vencido e arruinado, si não souber se conter e se retirar em tempo. Em um commercio livre como o do café, no qual existe uma enorme e numerosa concorrencia, não é possivel monopolizar o artigo em damno dos productores ou dos consumidores. Em resumo, o grande mal dos especuladores, si é que existe, fica reduzido a bem pouca cousa, e no interesse de todos é preferivel supportal-o, em troca dos beneficios que nos derivam.

Na segunda categoria acha-se a maioria dos negociantes; elles importam o café e distribuem aos *varejistas*. Quando na opinião delles os preços são baixos, compram a mercadoria sem fazer arbitragem nas bolsas e a revendem quando o preço augmenta, ou quando acham compradores que lhes deixem algum util (*).

Quando os preços são muito elevados, fazem contractos de venda sem possuir os cafés, na esperança de poder comprar na baixa. Muitas vezes acontece que elles compram fortes partidas, julgando que os preços não desceriam mais;

(*) Arbitragem em commercio é o operação baseada na comparação dos preços de uma mesma mercadoria sobre duas praças differentes, para saber si se deve comprar em uma, para vender com beneficio em outra.

porém, um facto novo se produz, e da noite para o dia, mudam de opinião. Nesse caso effectuam na bolsa a venda de todo o café que tinham em *stock*, ainda mesmo que tenham algum prejuizo, mas este acto resoluto lhes salva de maiores perdas na baíxa que se seguir.

Outras vezes succede que apezar da opinião á alta, o mercado desce continuamente; elles então vão comprando sempre, de modo a formar com os cafés já exístentes um preço medio muito baíxo que permitta realizar a mercadoria sem perdas, ou bem, recuperar os prejuizos eventuaes que estavam tendo, com uma pequena reacção do artigo.

Taes importadores dispõem geralmente de potentes recursos materiaes para levarem a bom termo a operação iniciada e com numerosos expedientes suggeridos pelo bom criterio, experiencia e andamento do mercado, elles conseguem sempre no fim das contas registrar um balanço activo.

Na terceira categoria dos importadores entram as grandes cooperativas, que compram para o proprio consumo, as torrefações e os negociantes de menor importancia, que não querendo correr os riscos do mercado ou não podendo dispôr de grandes recursos, só compram quando é possivel uma arbitragem nas bolsas, ou quando se acham garantidos por um contracto de venda á uma terceira pessôa.

A' qualquer categoria pertença o importador, elle só opera com verdadeira sciencia e conhecimento do mercado. Elles são mais bem informados das condições geraes dos paizes productores do que os proprios fazendeiros e commissarios.

Deixando de parte as estatisticas que conhecem de memoria, elles são diariamente informados por telegrammas especiaes das cotações de todos os principaes mercados de café, das principaes operações que se fazem sobre elle, de todos os preços pedidos pelos exportadores, dos embarques semanaes, das entradas jornaleiras nos portos de origem, das passagens no interior, da temperatura diaria nos princi-

paes municipios do Estado de S. Paulo, das floradas, colheitas, rendimento, qualidade do producto, etc., etc.

Emfim, basta dizer, que não cahe uma chuva em um dos municipios cafêeiros, sem que elles aqui tenham noticia por telegramma.

Todo este systema admiravelmente organizado, permitte operar com grande probabilidade de exito e dá muita importancia aos mercados, que se tornam o thermometro quasi perfeito da verdadeira situação do artigo, em base á informações serias e fidedignas.

A maior parte dos importadores das grandes praças, costumam se reunir nas bolsas em horas determinadas e alli se communicam todas as informações e impressões pessôaes sobre o artigo. E' uma verdadeira caça de noticias interessantes ou á sensação.

Algumas vezes, vêm confidencialmente communicadas certas noticias que podem ter alguma influencia sobre os preços, mas a noticia transmittida em segredo de um para outro, torna-se em pouco tempo o segredo de «*Polichinello*»; mas é interessante ver no semblante grave daquelles homens de negocio, certos ares de mysterio e o modo habilmente estudado com que fazem certas perguntas, para pulsarem o mercado e sondarem a opinião dos operadores.

Nada se passa em relação directa ou indirecta com o producto que não seja logo díscutido com grande competencia.

Nos ultimos tempos a intervenção do Estado de S. Paulo no mercado de café forneceu inesgotavel materia a discussões e a questão tem sido tão debatida, que um banqueiro nos dizia : « Jamais uma guerra foi tão discutida nos congressos, como a valorisação de café pelos negociantes e financeiros. »

Os importadores abastecem de café todas as cidades do interior e as vendas são feitas com o auxilio de um agente ou caixeiro viajante ou ainda, por meio de correspondencias postaes. As condições de venda variam de um paiz a outro, mas geralmente os cafés são vendidos sob amostras, paga-

mento a 30 dias, em dinheiro mediante um certo desconto, ou á 90 dias liquido contra acceitação de lettras (*).

O retalheiro faz provisão segundo a sua importancia, comprando de 10 á 25 saccas, mas de vez em quando, faz tambem contracto por um quantitativo maior, á condição de entregas repartidas dentro de um certo prazo.

As torrefações fornecem o producto em modo especial para os hoteis, restaurants e cafés; o retalheiro tem a sua freguezia limitada, quasi somente ás familias.

Afim de tirarmos algumas conclusões, nos propuzémos saber a media do quantitativo de café torrado que as familias compram cada vez, e as nossas investigações deram o resultado seguinte (**) :

4 %	compram.....	1.000 gr.
9 %	»	500 »
12 %	»	250 »
26 %	»	200 »
38 %	»	100 »
11 %	»	50 »

Onde o café tem entrada livre, a quantidade media que uma familia compra cada vez, é muito mais elevada do que nos paizes onde elle é opprimido pelos direitos; na Hollanda, Belgica e Suissa a media attinge a quasi 500 grs, mas na Hespanha e principalmente na Italia meridional o negociante deve frequentemente vender 15 grammas de café em pó.

O preço pago pelas familias varia muito segundo o paiz e está em proporção aos direitos de alfandega; vamos aqui dar uma media alquanto approximada para os cafés bons e superiores.

(*) Quaes condições de venda fariam os fazendeiros si entrassem em relação directa com os *varejistas?* Por ventura a facilidade de pagamento não aplana certas difficuldades no escôamento de um producto?

(**) Este resultado é a media de observações feitas em oito differentes paizes da Europa; valendo-nos de numerosas relações, estabelecemos em cada paiz de 5 á 10 centros de observação, situados em zonas diversas. Após trez mezes, formamos as medias que aqui figuram.

Preço por kilo em francos.

	Bom		Superior	
	cru	torrado	cru	torrado
França	2,50	4,00	2,90	4,50
Italia	2,35	3,50	2,80	4,50
Suissa	1,15	1,75	1,50	2,50
Belgica	1,00	1,50	1,25	2,00
Hollanda	1,25	1,75	1,50	2,50
Suecia	1,50	2,25	1,75	2,50
Allemanha	1,65	2,40	1,90	2,60
Hespanha	2,70	4,00	3,00	5,00

Fizemos tambem uma investigação sobre o preço do café em chicara nas diversas capitaes, e de accôrdo com as informações recebidas dividimos os estabelecimentos em categorias, segundo a sua importancia e luxo e obtivemos o seguinte resultado :

Preço em francos por chicara.

	Hotel de Luxo.	Hotel de 2ª Ordem.	Café de Luxo.	Café de 2ª Ordem.	Café de 3. Ordem.	*American-Bar* popular.
Pariz	1,50	0,50	1,00	0,50	0.30	0.15
Londres	1,50	0,80	1,25	0,62	0,36	0.19
Bruxellas	1,00	0,50	1,00	0,40	0,25	0,10
Berlim	1,25	0,80	1,25	0,40	0,24	0,12
S. Pétersburg	1,50	1,25	1,50	0,75	0,50	0,25
Vienna	1,25	0,50	0,80	0,50	0,25	0,15
Roma	1,00	0,50	0,80	0,50	0,25	0,15
Haya	1,00	0,50	0,80	0,35	0,20	0,15
Stockholm	1,00	0,50	1,00	0,30	0,25	0,15
Berne	1,00	0,50	0,50	0,35	0,20	0,10

Calcula-se geralmente que um kilo de pó produza 100 chicaras de bom café, de onde resultaria que nos estabelecimentos de luxo cada kilo rende pelo menos 100 francos e nos *American-Bars* rende somente 15.

A primeira vista se nos parece um optimo negocio, mas um acurado estudo nos convencerá de que o lucro é relativo.

Vamos recapitular tudo, procurar determinar o beneficio que os intermediarios retiram do café e saber para onde vai toda a differença que existe entre os preços de origem e os preços pagos pelo consumo. Consideremos 100 kilos de café Superior vendidos em Santos na razão de 4.000 reis por 10 kilos e sejam Rs 1000 = frs. 1.60.

Custo de 100 kilos de café, 40.000 réis.....		frs.	64.00
3 % de commissão sobre 40.000 reis.....	1.200		
Preço do ensaque (*)..	2.833		
	4.033		
Lucro do exportador 2 1/4 % sobre 44,033.....	1.000		
	5.033	frs.	8.05
Despezas forçadas (**).....		»	19.25
Lucros do importador estrangeiro, na razão de 3 frs sobre 100 kilos.....		»	3.00
		Total... frs.	94.30

(*) Calculamos o sacco de 60 kilos facturado ao exportador por 1,700 reis, donde para 100 kilos correspondem 2,883.

(**) Segundo as informações do Centro do Commercio do Café do Rio, as despezas geraes em Santos são mais ou menos as seguintes por sacca de 60 kilos.

Carreto para o armazem	$200
Do armazem ao cáes do porto	$250
Pezagem.....	$010
Ensaque.....	$200
Descarga.....	$040
Docas	$300
Sobretaxa de 3 francos	1$900
Frete (mais ou menos).....	1$850
	4$750
Dondo 100 kilos custarão reis 7,916 correspondendo á fr.	12.65
Frête, preço medio por 100 kilos.....	4.50
Seguro maritimo.....	0.40
Commissão dos Bancos.....	0.40
Despezas de descarga, carretos e seguro contra fogo...	1.30
Despezas forçadas, total... fr.	19.25

E' justamente nessa base que os importadores vendem aos retalheiros, por isso não existe exageração alguma no lucro dos intermediarios.

O lucro do commissario, que apparece muito elevado, é mais apparente do que real; com effeito, o adiantamento de dinheiro para os fazendeiros nas condições actuaes expõe esses negociantes á muitos riscos e perdas; outros que apparentam receber tanto, se contentam com o ensaque, fazendo apparecer, em favor do committente, um maior preço de venda e emfim, as despezas geraes em Santos, aluguel de escriptorio, armazens e empregados são muito pesadas. Entretanto si os commissarios se unissem do modo que veremos na continuação deste estudo, poderiam reduzir a commissão e ganharem mais.

O exportador figura com um beneficio de 2 1/4 %, mas isso não vai tudo para elle, pois que deve pagar cerca de 1 % aos agentes no estrangeiro e 1/4 á 1/2 % desapparecem nas despezas telegraphicas, de modo que só livram de 1/2, á um maximo de 1 % (*).

Os calculos que fizemos podem ser verificados por todos e francamente não vemos onde está a enorme *ganancia* que attribuem a esses intermediarios; o lucro delles não passa de uma modesta recompensa pelos riscos, pela immobilisação no café de um grande capital e pelos consideraveis serviços que prestam á lavoura.

Vamos concluir esta materia demonstrando que, os 10 % que é o total das commissões diversas que pesam sobre o café, pouco ou nada influem sobre o consumo. O café é um artigo que oscilla muito e suas variações de preço vão sempre de 5 a 25 %. Os retalheiros, pelos preços que indicamos, têm uma tarifa á um limite superior á todas estas oscillações, de maneira que uma alta ou uma baixa de 15 % não altera as cotações para as familias.

Por essa mesma razão, si supprimissemos os 10 %, que

(*) Alludimos, se entende, á vendas não especulativas.

ora retiram os intermediarios, as familias continuariam a pagar o mesmo preço que antes. O que estamos dizendo, torna-se evidente quando se considera o quantitativo medio de 200 gr. que constitue cada compra por parte das familias; 10 % de reducção no café por atacado, representa 2 centesimos em 200 grammas e si em lugar de 48 centesimos, as 200 grammas custassem 50, o consumo dar-se-hia igualmente.

De todas estas considerações nos resulta claramente que não devemos procurar o mal da nossa lavoura no campo dos referidos intermediarios, cujo lucro consiste em uma porcentagem, quasi infinitamente pequena, em relação ás porcentagens fabulosas que vamos ver.

Comparando os differentes preços do café crú, torrado e servido em chicara nos differentes estabelecimentos com o custo delle, nos resulta que :

1) O retalheiro compra o café crú a 95 centesimos e vende á 1,15 o kilo, ganhando 20 frs em 100 kilos.

2) Os cafés populares que compram o artigo torrado em razão de 3 frs o kilo, e vendem á 15 centesimos a chicara ganham cerca de frs 1,000 por 100 kilos (*).

3) Nos estabelecimentos de 2ª ordem, onde a chicara de café é vendida a 30 centesimos, elles retiram cerca 2,500 frs em 100 kilos.

4) Nos hoteis e restaurants de luxo, o café deíxa cerca de 9,000 frs, por um mesmo quantitativo, isto é, uma porcentagem de 900 p. %.

Apezar dessas cifras o negocio nem sempre é bom, porque o retalheiro precisa de mais pessôal e trabalho para vender 100 kilos do que um exportador 1,000 saccas.

Os « cafés populares » devem pagar alugueis elevados, impostos de toda sorte e muito tempo passa antes que tenham vendido 100 kilos. O mesmo raciocinio vale para os

(*) Neste calculo, o valor do assucar é deduzido, o cada kilo suppõe-se que produza 100 chicaras de liquido.

cafés de luxo, onde a freguezia é quasi sempre muito limitada e as despezas exorbitantes.

Completaremos o estudo deste ponto no capitulo dedicado á « Propaganda », preferindo antes dar aos leitores uma idéa sobre o consumo, o que vamos fazer no capitulo seguinte.

CAPITULO IV

O consumo do café, causas o effeitos; população dos paizes que importam o nosso producto, impostos e consumo do café por caboça; consumo da cerveja, chá, alcool e vinho; commercio e consumo na Hollanda, Suecia o Noruega, Estados-Unidos, Belgica, Dinamarca, Suissa, Brasil, Allemanha, França, Argentina, Peninsula Iberica, Italia, Balkans, Russia, Inglaterra, etc.

Apezar de termos cuidadosamente estudado os numerosos effeitos e causas que se verificam no consumo do café, confessamos que não nos foi possivel estabelecer principios e leis positivas que servissem de base á deducções praticas de ordem geral sobre o desenvolvimento do consumo deste producto.

Notamos que certos phenomenos tendo por origem as mesmas causas, se manifestam de modo differente de um paiz para outro, de região á região e até entre cidades de uma mesma nação; o consumo é mais ou menos influenciado por causas especiaes, que de um modo directo ou indirecto estão continuamente agindo sobre elle. Assim observamos que não obstante o forte imposto, o café tem bôa sahida na França, devido ás suas flóridas condições economicas e tambem porque as regiões viticultoras não abrangem todo o paiz. Na Italia e na Hespanha, os pesados impostos contrastando com a pobreza, mais ou menos geral, são as causas principaes do pouco exito; alem disso, o vinho de optima qualidade é fabricado em todas as provincias; seu preço muito reduzido em comparação ao do café, decide da sua preferencia.

Na peninsula Scandinava o clima e a falta de uma bebida nacional concorrem para que o café tenha bôa acceitação.

O clima póde ser considerado como um factor importantissimo, pois em todos os paizes da Europa, durante o inverno, o consumo é bem maior do que no verão (*). O frio intenso exige uma bebida estimulante e diminue o uso dos refrigerantes, de modo que, principalmente as mulheres, preferem o delicioso café ao alcool irritante.

Na Inglaterra, o povo é extremamente conservador e esta indole especial dos seus habitantes tem sido o maior obstaculo para se introduzir o uso do café nas familias acostumadas ao chá.

Quasi todos os economistas acham-se de accôrdo affirmando que o exito de um producto alimentar depende principalmente do seu preço, da qualidade e das condições economicas da população, mas accrescentaremos que, para o nosso caso especial, influe tambem o gráo de progresso ou civilisação.

Não resta duvida que o café é uma excellente bebida, dotada de preciosas qualidades que o tem tornado bem acceito em toda parte, mas não é um artigo de primeira necessidade como è a carne, o trigo, etc. Os povos barbaros necessitam do que é estrictamente necessario á existencia e é á medida que progridem na civilisação, que as necessidades vão se augmentando, e precisando de cousas que antes não pensavam. Por essa razão, a necessidade ou o consumo do café é maior entre os povos mais adiantados e si podéssemos eliminar os effeitos de leis politicas, e as causas accidentaes que modificam a tendencia natural deste facto, conseguiriamos determinar, pelo seu maior ou menor consumo, o gráo relativo do adiantamento e da situação economica de cada nação.

Sendo, pois, o café, uma das bebidas que reunem o maior conjuncto de preciosos requisitos e seu custo relativamente barato, elle poderá victoriosamente lutar contra qualquer

(*) E' tambem um facto verificado pelos negociantes de fumo que no inverno se consome quasi o dobro do que em outras estações.

temivel concorrente, e tornar-se a bebida popular de todos os paizes, começando pelos menos favorecidos da fortuna.

Uma vez que após a qualidade vem o preço como maior incentivo do consumo, vamos ver qual será a situação do consumidor diante das continuas oscillações, determinadas pelas grandes colheitas, pela especulação de bolsa ou reducção nos direitos de entrada. Quanto mais directamente elle compra o producto, mais sente os effeitos das variações do mercado; mas isso raramente acontece, porque o café chega ao consumidor por um preço que se acha ao abrigo de todas as altas e baixas que se produzem no artigo. Assim, as familias que compram uma bôa quantidade em grão, apenas conseguem usufruir da baixa nas grandes oscillações do preço. Uma grande baixa de 20 % póde favorecer o consumo com 10 centesimos em cada kilo, mas os que compram o café torrado aproveitam ainda menos; elles não teriam, senão cinco centesimos, e si comprassem somente 200 grammas, a differença ficando reduzida á um centesimo, viriam a pagar o mesmo preço que antes, e nem saberiam si o mercado está em baixa ou em augmento. A mesma razão vale para o consumidor em chícaras (*).

Afim de resumir o estudo sobre o seu commercio e

(*) Algumas pessôas que se dizem auctoridade na materia, pretendiam que apenas se verificasse uma baixa no mercado do café, esta fosse logo notificada ao consumidor afim de que podésse tambem della usofruir. Isto não é pratico e nem possivel, porque si um retalheiro compra dez saccas de café e dahi ha alguns dias segue-se uma fortissima baixa, claro é que, da noite para o dia, elle não poderá descer os preços, sem ter prejuizo, mas as cotações descerão pouco por vez, por effeito da concorrencia, no caso que a baixa persistisse por mais de seis mezes. Quando se dá um forte augmento, o retalheiro continua a vender pelo preço de antes, e só os augmenta depois de terminado o *stock* que comprara barato. Um caso indentico succede em quasi todos os outros artigos de commercio: supponhamos que em uma loja se venda á 500 reis, um metro de tecido de algodão; no fim de trez mezes, o preço do algodão augmenta tanto, que o mesmo tecido nas fabricas, vém a custar na razão de 600 reis o metro. Si voltarmos á mesma loja, e houver um resto de identico tecido, é quasi certo que o negociante ainda nos cobrará 500 reis por metro. Tivemos casos semelhantes no Brasil. As oscillações do cambio faziam variar a cada momento o preço dos productos importados, mas o *varejo* só acompanhava as grandes oscillações, quando estas duravam um certo espaço de tempo.

extracção nos differentes paizes, formaremos trez grupos, segundo a quantidade do consumo por habitante. Figuraremos no primeiro grupo a Hollanda, Suecia, Noruega, Estados-Unidos e Belgica, com um consumo medio superior á cinco kilos por pessôa; no segundo grupo metteremos a Dinamarca, Suissa, Brasil, Allemanha, França, com um consumo superior á dois kilos, e no terceiro a Argentina, Austria-Hungria, Portugal, Hespanha, Italia, Turquia Europea, Bulgaria, Romania, Grecia, Inglaterra, Russia e todos os outros paizes.

Segundo as ultimas estatisticas esses paizes são habitados por 500,719,801 almas, divididas do modo seguinte.

Hollanda	5.747.132	
Suecia	5.400.000	
Noruega	2.300.994	
Estados Unidos	85.850.020	
Belgica	7.216.146	
		106.514.292
Dinamarca	2.647.132	
Suissa	3.463.610	
Brasil	23.000.000	
Allemanha	60.641.278	
França	39.252.445	
		129.004.465
Argentina	5.500.000	
Austria-Hungria	45.405.202	
Portugal	5.200.132	
Hespanha	18.618.100	
Italia	33.640.000	
Turquia E	6.250.000	
Bulgaria	4.700.000	
Romania	6.585.000	
Grecia	2.632.000	
Servia	2.688.000	
Inglaterra	44.100.000	
Russia E	89.882.610	
		265.201.044
		500.719.801

Basta considerar essa enorme massa de gente e comparal-a com os dados que reproduzimos mais adiante sobre o consumo do café, para termos uma idéa do vasto campo que ainda se apresenta aberto ao nosso producto e que devemos conquistal-o a todo custo.

Media de consumo de café por habitante (*) :

	Imposto sobre 0/0 kg. Frs.	Kilogrammos.
Hollanda	0	7.200
Suecia	16.80	6.566
Noruega	41.00	5.536
Estados Unidos	0	5.444
Belgica	0	4.700
Dinamarca	23.50	3.900
Suissa	3.50	3.500
Brasil	49.50	3.200
Allemanha	59.00	3.000
França	136.00	2.350
Argentina	3 + 2 %	1.600
Austria-Hungria (**)	77.70	1.100
Portugal	100.00	0.980
Hespanha	140.00	0.652
Italia	130.00	0.634
Turquia (***)	11 %	0.630
Bulgaria	83.00	0.343
Romania	30.00	0.339
Grecia	81.60	0.300
Servia	50.00	0.281
Inglaterra	34.50	0.218
Russia	94.20	0.132

Segundo a circular de 26 de Novembro de 1908 publicada pela conceituada firma Srs. Nortz & Cº do Havre, o consumo do café nos differentes paizes do mundo é dado pelos numeros seguintes :

(*) Afim de darmos uma maior precisão ao nosso calculo, a media foi feita tomando o consumo annual dos ultimos 5 annos e tendo tambem conta do augmento da população, anno por anno.

(**) O café entrando na Austria por mar, paga ks. 74.00 e por terra ks. 80.00,

(***) Os direitos de entrada na Turquia eram de 8 %, mas em virtude de um accôrdo com as potencias europeas, desde 1907 cobra-se mais uma taxa additional de 3 %. por isso, agora, o imposto sobre o café é de 11 %.

Quadro demonstrativo do consumo do café em differentes paizes.

	NUMERO DE HABITANTES	TOTAL SACCOS	Consumo do café por cabeça. kilo.
França	39.252.300	1.630.850	2.493
Allemanha	60.648.178	3.055.000	3.023
Austria-Hungria	49.001.530	869.850	1.063
Gran Bretanha	44.146.100	218.850	0.297
Belgica	7.160.547	562.500	4.713
Paizes Baixos	5.509.660	675.000	7.350
Noruega	2.300.000	213.600	5.571
Suecia	5.337.100	614.150	6.904
Dinamarca	2.449.500	235.400	5.766
Russia	125.600.000	291.650	0.139
Suissa	3.327.336	186.350	3.360
Portugal	5.423.132	44.250	0.489
Hespanha	18.736.910	215.000	0.688
Italia	33.603.600	350.000	0.624
Grecia	2.434.000	25.000	0.616
Roumania	6.392.273	40.000	0.375
Servia	2.688.965	12.900	0.288
Bulgaria	3.744.283	12.900	0.200
Turquia d'Europa e Asia	23.029.200	222.900	0.580
Egypto e Tripolis	20.833.185	133.350	0.384
Africa Meridional Britannica	7.818.825	270.850	2.078
Estados Unidos	90.356.345	6.939.350	4.607
Canadà	5.831.000	62.500	0.643
Argentina e Uruguay	6.781.237	191.650	1.695
America, Costa do Pacifico	6.000.000	254.150	2.541
Australia	4.052.570	62.500	0.925

Fazendo um estudo comparativo, vemos que a capacidade de consumo do café poderia facilmente superar a media annual de 5 kilos por habitante e que si conseguissemos um modesto consumo de tres kilos por pessôa nos citados paizes, teriamos necessidade de produzír annualmente mais de 25 milhões de saccas para abastecer esse povo. Os numeros demonstram claramente que não são utopias ou cousas chimericas o que dizemos, mas tudo é perfeitamente realizavel e só dependerá de trabalho e bôa direcção. O problema da superproducção resolvido em parte pela conquísta de novos mercados é o ponto em que todos os negociantes e financeiros europeos estão de accôrdo. Mas,

ha muitos brasileiros que se desanimam e se mostram pessimistas quando ouvem fallar da introducção do café em certos paizes, onde vêem o alcool, o chá, a cerveja e o vinho como terriveis concorrentes e inimigos da nossa bebida; nós porém não somos da mesma opinião e julgamos que o café póde ser introduzido em qualquer paiz e que elle, em si mesmo, não tem um serio concorrente.

A lista seguinte mostrará aos leitores, qual é a media do consumo annual do chá, do alcool, da cerveja e do vinho, nos differentes paizes da Europa :

	Chá gram.	Alcool litro	Cerveja litro	Vinho litro.
Hollanda	5.93	8.83	34.0	2.0
Suecia	0.31	6.67	27.6	0.6
Noruega	0.50	3.54	20.1	1.2
Belgica	0.11	9.70	183.6	3.9
Dinamarca	1.90	14.40	87.7	1.6
Suissa	0.72	6.12	51.9	60.7
Allemanha	0.51	8.80	109.6	5.7
França	0.17	8.54	22.8	112.3
Austria-Hungria	0.18	9.00	39.2	14.2
Portugal	0.50	1.00	1.0	95.0
Hespanha	0.04	1.00	1.3	115.0
Italia	0.01	1.25	0.6	96.5
E. Balkans	0.11	9.00	2.3	90.0
Inglaterra	24.87	5.20	135.0	1.7
Russia	3.09	9.40	4.6	3.3

Considerando attentamente as mencionadas estatisticas, vê-se que ha lugar para tudo e seria demasiado egoismo pretendermos que só o café apparecesse. Na Dinamarca, onde existe um bom consumo do producto brasileiro, nota-se que o uso da cerveja e do alcool é tambem relevante.

Identica observação seja feita para a Belgica e Allemanha.

Na Hollanda, o consumo do chá é importante e nem por isso a nossa bebida tem perdido a sua voga.

Na Italia e Hespanha quasi não se usa chá, nem cerveja, nem alcool e no entretanto o consumo do café é pequeno. Resulta claramente que elle não possue um concorrente

certo, mas pode-se dizer que, devido a multiplas circumstancias, a bebida preferida hoje na Inglaterra é o chá e a cerveja; na Italia, Hespanha e Balkans é o vinho, na França é o vinho e o café, etc.

Hollanda.— A Hollanda apresenta-se em um caso especial: não existe direitos de entrada, desde os primeiros tempos as suas colonias lhe forneciam optimo café em condições vantajosas, e finalmente a população acha-se economicamente bem.

Observamos attentamente o consumo da Hollanda durante alguns annos e pódemos quasi dizer que ella attingiu um maximo: o augmento na sua importação será proporcional ao crescimento da população.

Uma prova de que attingiu o maximo consiste na grande regularidade do seu consumo; com effeito elle é mais ou menos igual em todas as provincias, e o mesmo tanto no inverno como no verão (*).

Um facto curioso, que não se passa em nenhum outro paíz, é que os camponezes fazem um maior consumo de café do que os cidadãos. Durante muitos annos, só a especie Java era consumida na Hollanda e teve, até não muito tempo, um lugar preponderante; mas devido ao declinio daquella producção e ao seu preço muito elevado em confronto ao producto *consimile* de outras procedencias, hoje os nossos cafés occupam o primeiro lugar. Tambem a importação das qualidades da America Central, tanto directa, como indirectamente é de grande importancia.

A Hollanda é um dos bons paizes para este commercio; o seu consumo annual regula de 630 á 700 mil saccas, que são introduzidas pelos portos de Rotterdam e Amsterdam, mas como ella rexporta muito, a sua importação é bem maior.

(*) Segundo van Delden Laèrne, que cita M. van den Berg, em 1885, o consumo na Hollanda era de kg. 8,200 por hab. e nesse caso então, elle tem diminuido.

As seguintes estatisticas permittirão comparar a importação de café na Hollanda em 1873-1882 e 1889-1907. :

	Importação.	Exportação.	Consumo.
1873.....	1.863.767	1.177.517	686.250
1874.....	1.456.983	1.045.216	411.767
1875.....	1.896.567	1.191.534	705.033
1876.....	1.533.850	1.292.717	241.133
1877.....	1.866.817	1.303.583	563.234
1878.....	1.554.750	1.189.100	365.650
1879.....	1.693.333	1.223.750	469.583
1880.....	1.839.450	1.164.400	475.050
1881.....	1.799.583	1.126.866	672.717
1882.....	1.920.467	1.169.434	751.033

IMPORTAÇÃO Saccas de 60 kilos.			
1889.....	1.020.000	1899.....	1.702.500
1890.....	922.000	1900.....	1.584.600
1891.....	972.000	1901.....	1.721.000
1892.....	851.000	1902.....	2.001.000
1893.....	1.031.100	1903.....	1.588.200
1894.....	937.500	1904.....	1.081.400
1895.....	1.178.800	1905.....	1.171.200
1896.....	1.195.300	1906.....	1.451.200
1897.....	1.436.800	1907.....	1.622.600
1898.....	1.522.700		

Rotterdam e Amsterdam reexportam para Suissa, Belgica, sul da Allemanha, Dinamarca e peninsula Scandinava.

Na Hollanda não existe grandes torrefações como nos Estados-Unidos e na Allemanha; os proprios retalheiros torram o café, que entre as familias flamengas é feito em coador de sacco.

Os **stocks** e as importações dos Paizes-Baixos são especificados nas estatisticas que seguem (*) :

	Anno.	Java.	Sumatra.	Menado.	Macassar	Africa.	Santos.	Venezuela.	Diversos.	Total.
Stocks em primeiras mãos em 31 de Dezembro.	1898	186.000	1.100	2.200	10.200	12.400	406.000	200	3.000	621.100
	1899	158.300	1.400	8.400	9.100	13.700	539.500	100	10.000	740.500
	1900	179.000	4.600	4.800	13.900	9.900	292.200	—	4.000	708.400
	1901	93.600	4.800	3.500	11.600	8.500	683.400	—	6.000	811.400
	1902	143.700	3.800	6.200	8.900	9.700	901.100	—	5.500	1.078.900
	1903	163.900	4.800	3.200	2.400	17.100	829.600	—	3.400	1.024.400
	1904	153.500	5.800	3.400	2.100	9.900	507.000	1.600	8.500	691.800
	1905	89.700	3.300	600	8.900	8.400	336.700	700	6.000	454.300
	1906	79.300	900	1.500	1.300	10.800	409.900	1.200	4.000	508.900
	1907	76.400	800	1.100	700	11.600	509.200	900	3.800	604.500
Importações.	1898	464.600	6.500	3.400	15.500	80.600	875.700	5.600	70.800	1.522.700
	1899	594.500	6.000	10.000	10.000	59.400	919.100	7.300	96.200	1.702.500
	1900	534.300	12.900	1.900	14.500	59.900	913.700	700	46.700	1.584.600
	1901	361.100	14.900	2.700	22.500	55.700	1.200.200	2.200	61.709	1.721.000
	1902	536.200	15.700	5.700	7.500	47.800	1.285.900	2.000	100.700	2.001.500
	1903	519.700	16.100	4.000	5.900	48.700	917.700	5.200	70.900	1.588.200
	1904	454.400	20.300	5.200	6.100	55.100	445.300	4.000	91.000	1.081.400
	1905	345.400	13.400	2.000	11.300	37.400	700.700	6.000	55.000	1.171.200
	1906	326.200	11.700	4.000	5.300	28.500	992.500	8.000	75.000	1.451.200
	1907	273.600	17.000	3.600	5.900	17.800	1.194.800	4.900	105.000	1.622.600

(*) Segundo os Sñrs G. Duuring & Zoon, Dalsn & Plemp, Kolff & Witkamp & Leonard, Jacobson & Zonen.

Peninsula Scandinava. — Na Suecia o consumo de café tem tomado grande incremento e deve-se attribuir parte ao clima e sobretudo ao facto que os scandinavos não possuem, por assim dizer, uma bebida nacional; por isso comprehende-se facilmente como tenham preferido o café, que possue grandes vantagens sobre as demais. No periodo de 1903-1906, a media annual foi de kg. 5,797 por cabeça, mas si considerarmos o anno de 1906, isoladamente, acharemos uma media de kg. 6,566, que denota um forte augmento. As estatisticas seguintes dispensam qualquer commentario:

SACCAS DE 60 KILOS			
1874 (*).....	153.000	1896(**)	328.933
1873.....	188.133	1895.....	301.733
1875.....	165.333	1897.....	428.333
1876.....	188.456	1898.....	420.466
1877.....	180.226	1899.....	426.255
1878.....	176.551	1900.....	425.316
1879.....	171.702	1901.....	516.516
1880.....	188.484	1902.....	435.116
1881.....	205.683	1903.....	516.766
1882.....	225.549	1904.....	458.300

Como se observa, o consumo conservou-se estacionario no periodo de 1873-1880, mas tomou um forte impulso a partir de 1900, e em 1905, houve um consumo de 501,660 saccas, que foi no anno seguinte superado de cerca 84,000 saccas, pois que em 1906, a Suecia consumio 584,992 saccas.

Na Noruega o consumo por habitante é de kg 5,136, por conseguinte menor do que na Suecia.

A differença pode ser attribuida a duas causas: aos direitos

(*) Todas as estatisticas que citamos neste capitulo e que dão a importação feita pelos differentes paizes nos annos comprehendidos entre 1870-1885, são tiradas do livro *Le Bresil et Java*, de Laêrne.

(**) Estes numeros nos foram fornecidos pelo Consulado do Brasil em Stockholm.

de entrada que são maiores e á inferioridade de suas condições economicas. De facto, na Suecia a riqueza media por habitante é de frs 2,500, contra 1,322 na Noruega. Entretanto o consumo, por pessôa, tem augmentado, como deduz-se dos numeros seguintes :

Periodo de	1889-1893.....	kg 4.176
»	1894-1898.....	» 4.639
»	1899-1903.....	» 5.124
»	1904-1907.....	» 5.136

A importação de café na Noruega de 1895 á 1906 foi : (*)

SACCAS DE 60 KILOS			
1895.....	145.885	1901.....	200.827
1896.....	152.718	1902.....	207.767
1897.....	184.600	1903.....	205.271
1988.....	196.016	1904.....	174.902
1899.....	152.236	1905.....	185.989
1900.....	173.296	1906.....	210.615

Accreditaremos que por esses dez annos o consumo por habitante do nosso producto na Scandinava terá superado o da Hollanda.

Belgica. — Na Belgica, como na Hollanda, o nosso grande producto está isento de direitos de entrada e outrosim, o paíz apresenta todas as condições favoraveis para justificar o bom exito que ahi alcançou. Somos do parecer que o chá, a cerveja, o vinho, etc., não constituem serio impedimento para o consumo do café, quando este não é encarecido pelos fortes impostos, e a prova está que a Belgica é o paiz onde mais se bebe cerveja (183.6 litros por pessôa)

(*) Devemos estas estatisticas a amabilidade do Consul do Brasil em Christiania.

e apezar disso se acha na primeira linha entre os que melhor acolhimento fazem á nossa bebida.

Um outro facto digno de ser observado é o uso extraordinario da chicoria. Em cidades onde o café é barato, tal succedaneo do nosso producto não se impõe pela concorrencia dos preços, mas o desenvolvimento do seu consumo é o resultado de insistentes e continuados reclamos, que acabaram convencendo muita gente de que um pouco de chicoria addicionada ao café tem a vantagem de attenuar as suas propriedades excitantes (*).

Existem muitas torrefações, algumas importantes, que fazem entre si a mais encarniçada concorrencia, de modo que em certas cidades, as vendas á *varejo* são feitas a preços extremamente reduzidos. O porto de Antuerpia importa todo o café consumido no paiz e faz tambem importantes negocios de reexportação, principalmente para a Hespanha, Suissa, Hollanda, Luxemburg e sul da Allemanha etc.

A facilitação de pagamento, concedida pelos importadores belgas, é quasi a causa unica que determina estas transações, principalmente na Hespanha, onde os negociantes preferem pagar 3 ou 4 % mais, com um prazo de tres mezes, do que se sujeitar ás condições actualmente usadas nas vendas directas por parte dos exportadores do Brasil.

Reproduzimos uma taboa, onde estão descriminados todos os paizes de onde a Belgica importou e para onde reexportou café nos annos de 1904, 1905, 1906.

(*) E' um exemplo patente daquillo que pode uma propaganda bem feita. O distincto economista Dr A. Ledent faz uma observação muito razoavel. Elle diz que o espirito de economia ou a necessidade obriga o uso da chicoria na Belgica, onde o café é usado pelos operarios como alimento. De facto, ha familias que consomem uma media de 3 a 5 litros diarios de café, que para um operario viria a custar uma somma muito elevada, si não entrasse uma procentagem de chicoria.

Importação de café na Belgica segundo os lugares de procedencia.

Importação em kilos.

	1904	1905	1906
Allemanha	353.590	561.877	354.752
Inglaterra	2.093.615	6.211.477	3.751.407
Austria-Hungria	169.460	17.494	—
Bremen	285.064	212.293	288.788
Brasil	13.337.378	19.298.953	28.272.080
China	—	33.523	—
Colombia	121.337	34.918	54.344
Egypto	80.137	—	—
Costa occ. d'Africa	161.725	15.550	45.845
Hespanha	—	5.820	84.914
Estado Livre do Congo	16.725	100.311	60.942
Estados Unidos do Norte	206.307	126.196	549.148
França	6.899.020	6.842.848	5.721.002
Haïti	3.767.179	1.366.474	2.061.978
Hamburgo	2.471.620	2.237.823	2.698.451
Indias Inglezas	67.144	121.622	423.605
Indias Hollandezas	358.063	336.903	—
Indo-China Ingleza	—	—	75.660
Italia	71.923	—	—
Japão	—	6.440	—
Mexico	68.458	9.032	263.401
Paizes-Baixos	14.701.444	10.835.444	10.249.878
Portugal	931.196	245.422	332.102
Venezuela	44.421	—	—
Outros paizes	169.953	15.515	—
	46.375.759	48.635.935	55.288.297

Exportação de café da Belgica segundo os lugares de destino.

Exportação em kilos.

	1904	1905	1906
Allemanha	5.823.210	6.142.317	6.192.054
Inglaterra	137.518	95.871	226.512
Austria-Hungria	85.222	116.246	70.920
Bremen	131.601	117.841	1.576.044
Colonia do Cabo	696.624	785.745	921.345
Costa d'Ouro (Africa)	—	—	124.165
Colombia	63.826	—	—
Dinamarca	134.016	165.328	1.324.764
Hespanha	1.599.398	1.783.402	—
Estados Unidos	553.127	—	—
França	53.491	63.339	88.714
Gibraltar	76.935	132.214	91.094
Grand-Duch. de Luxemb.	82.456	123.192	131.502
Hamburgo	314.140	83.890	133.295
Italia	150.097	310.070	203.107
Marrocos	—	23.074	—
Natal	—	69.893	129.997
Noruega	332.211	430.462	485.227
Paizes Baixos	3.979.184	3.458.111	4.117.110
Romania	98.236	77.089	75.773
Russia	152.605	137.749	84.431
Suecia	372.903	123.872	353.065
Suissa	1.494.735	1.508.588	1.993.159
Outros paizes	174.257	78.023	200.000
	16.515.792	15.265.316	18.522.278

O consumo na Belgica pode ser considerado como quasi estacionario, apezar da margem que ainda tem para comportar um augmento. Nesse paiz a propaganda deveria ter

por fim combater o uso da chicoria e della ganhar-se-hia uns 10 % mais no consumo total. As provincias onde o café tem maior sahida são Anvers, Brabant, Flandre Orientale e Hainaut.

Importação de café e suas provenienciias no porto de Anvers (*).

SACCAS DE 60 KILOS

Provenienciias.	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907
Rio de Janeiro....	68.518	88.425	62.313	10.728	65.543	77.360	119.412
Santos.....	465.257	394.505	326.989	197.186	272.299	355.127	1.302.147
Bahia.....	18.172	13.112	7.356	6.387	5.011	11.517	5.265
Haiti.....	27.966	68.472	55.448	75.306	43.100	70.857	77.678
Portugal.....	8.628	7.395	10.490	16.000	4.464	6.057	5.602
Estados Unidos...	5.201	7.067	2.135	1.417	1.711	4.915	0.188
Inglaterra.....	38.571	18.816	62.306	28.807	84.068	35.796	32.498
França.....	46.211	42.565	28.156	51.399	80.879	50.560	102.135
Hamburgo.Bremen	32.635	24.681	26.002	31.442	38.645	20.878	18.320
Hollanda.....	31.800	27.419	29.219	28.500	15.500	8.250	10.733
Diversos.....	9.097	12.808	20.772	11.945	8.120	10.557	14.621
Saccas de 60 kg....	752.056	705.265	631.186	459.117	621.340	651.874	1.688.599

(*) Segundo o « *Mouvement industriel et maritime de la Place d'Anvers* » publicado pela Camara de Commercio de Anvers.

Estados-Unidos. — Basta lançarmos um olhar ás estatisticas para logo comprehendermos a importancia maxima deste mercado no commercio de café, sobretudo para o producto de Minas e Rio. Com effeito (*) :

Importação de café nos Estados-Unidos.

SACCAS DE 60 KILOS

1889.....	4.676.100	1899.....	6.681.307
1890.....	4.084.683	1900.....	6.230.006
1891.....	4.342.012	1901.....	6.759.857
1892.....	5.247.265	1902.....	8.810.163
1893.....	4.594.960	1903.....	7.286.705
1894.....	4.558.908	1904.....	8.029.800
1895.....	5.360.290	1905.....	8.407.845
1896.....	4.772.265	1906.....	6.955.560
1897.....	6.037.996	1907.....	7.752.876
1898.....	7.097.425		

O consumo veio sempre augmentando, tendo se duplicado no espaço de 20 annos, como demonstram os algarismos seguintes :

1877.....	2.507.156
1878.....	2.342.674
1879.....	2.856.488
1880.....	3.378.137
1881.....	3.441.177
1882.....	3.476.960

Os maiores portos da Republica que importam café são New-York, Nova-Orlans, Baltimore, Philadelphia e S. Francisco. A bolsa de New-York adquiriu tanta importancia, que hoje é ella só que dá o « tom » no mercado mundial deste artigo.

(*) Estas estatisticas nos foram amavelmente fornecidas pelo Consul do Brasil em New-York.

Si não fossem as praças americanas, o café de Minas e Rio não poderia ter sahida senão com uma grande depreciação nos preços, visto como não é bem reputado na maior parte dos paizes europeos. Esta situação deverá já ter preoccupado os nossos homens politicos e previdentes.

Até hoje as nossas bôas relações com a grande Republica do Norte, as reciprocas e continuas provas de sympathia, nos auctorizam á crêr que essa bôa harmonia será duradoura e que os interesses e as relações commerciaes entre os dois paizes irão se tornando sempre mais importantes. Apezar de tudo isso precisamos não esquecer que o relogio da politica é facilmente sujeito á desarranjos e que o café representa para os Estados-Unidos uma grande fonte de receita da qual lançaria mão, apenas se apresentesse a necessidade. Qualquer imposto desse genero se repercutirá no artigo com uma diminuição de consumo, pelo menos temporaria, quer isso dizer : uma nova crise para os nossos lavradores. Si os Estados de Minas, Rio e Espirito-Santo conquistassem o grande mercado da Russia, não só teriam novas margens para augmentar ainda a cultura, mas de um certo qual modo não ficariam exclusivamente dependentes da prosperidade e da paz na politica de uma só nação.

Dinamarca. — Sendo a população da Dinamarca calculada em 2,647,000 almas, acha-se uma media de kg. 3,900, para o consumo do café nos ultimos trez annos, ao passo que em 1882, segundo Conink, citado por Laèrne, o consumo regulava kg. 2,625. A Dinamarca importa pouco café em via directa e não figura nas estatisticas brasileiras entre os portos que recebem directamente, porque as expedições para lá são feitas pela vía de Londres ou de Hamburgo, *option.*

Mais da metade do café consumido nesse paiz é importado das praças de Hamburg, Havre, Rotterdam, Londres, etc., e por sua vez reexporta ainda para as ilhas de Feroë, Islandia e Groelandia. A Dinamarca é um paiz que, sob o ponto de vista do consumo do café, acha-se mais ou menos

nas mesmas condições que a Suecia e Noruega. Não existe uma bebida nacional e do lado economico está muito bem, pois que a media da sua riqueza por habitante é de cerca frs 3,920.

O imposto sobre o café tem sido de 25 öre por 100 kilos (cerca frs 33.50), mas a começar de 1909 vai ser reduzido a 17 öre (frs 23.50) e naturalmente essa reducção virá a ter uma benefica influencia sobre o consumo, que dentro de dois ou trez annos superará a media de cinco kilos por habitante.

Consumo do café na Dinamarca nos ultimos 20 annos foi (*) :

SACCAS DE 60 KILOS			
1889.....	89.558	1899.....	140.100
1890.....	95.000	1900.....	150.800
1891.....	102.500	1901.....	143.300
1892.....	109.310	1902.....	157.500
1893.....	114.100	1903.....	159.100
1894.....	115.000	1904.....	163.300
1895.....	125.000	1905.....	160.400
1896.....	121.000	1906.....	173.300
1897.....	138.000	1907.....	179.100
1898.....	139.000	1908.....	.....

Suissa. — O desenvolvimento do consumo do café na Suissa é attribuido a differentes causas : 1) á entrada quasi livre, pois o imposto é de somente 3 centesimos por kilo; 2) ás bôas condições economicas da população; 3) á guerra

(*) As estatisticas do consumo de café na Dinamarca e muitas outras que damos neste capitulo nos custaram grande fadiga, visto como fazemos empenho em citar somente cifras officiaes e deixar de parte os dados imaginarios, publicados como officiaes por certas pessôas que deveriam ser mais escrupulosas nesta materia.

Agradecemos sinceramente o trabalho que tomou por nós o zeloso consul do Brasil em Copenhague, Senr. E. F. de Ip. Langgord que nos forneceu as referidas estatisticas.

implacavel que se faz contra as bebidas alcoolicas; 4) á enorme concorrencia de muitas praças, cujas offertas se convergem nesse paíz. Os cantões de maior consumo são os do norte e os de menor, acham-se situados no sul. *Vaud*, *Valais*, *Neufchâtel* et *Genève* são abastecidos pelo porto de Marselha; o *Ticínio* e a Engadinha, (parte do cantão de *Grissons*), recebem café de Genova, *Grissons*, *Glaris*, o recebem principalmente de Trieste e Veneza, e todos os outros são abastecidos pelas praças de Rotterdam, Havre e demais portos do Norte. Na Suissa existem bôas torrefações, sendo algumas dotadas de machinarias aperfeiçôadas. O uso das familias de comprarem o café torrado é quasi geral, de modo que é um ramo de negocio que tem prosperado. Em quasi todos os paizes o maior consumo se verifica no inverno, mas ahi, ao contrario, nos mezes de verão, o que se explica pela extraordinaria affluencia de estrangeiros.

Rarissimos são os negociantes da Suissa que compram o café na origem, quasi todos preferem retiral-o das praças já citadas, que concedem 3, 4 e 6 mezes para o pagamento.

Brasil. — Propositalmente fazemos aqui figurar o Brasil, afim de interessar os amadores de estatisticas e os competentes a determinarem com a maxima approximação o consumo real do café no nosso paiz.

Desde já vamos dizendo que não é tão facil a tarefa, visto como o café em pequena escala pode ser e é, mais ou menos cultivado em todo o Brasil e ainda que diversos Estados nada exportem, entretanto elles produzem para todo ou uma parte do proprio gasto.

Seria muito interessante, para o estudo geral do consumo deste producto, determinar o estado e a marcha delle, em um paiz onde sabem preparal-o bem, e o preço é minimo, de modo que a bebida é genuina, pura e barata. Em taes condições, pelo menos, alguns Estados do Brasil, deveriam dar a maxima capacidade de consumo por habitante e poderiamos então ter uma base para calcular o maximo que o

consumo poderá attingir em certos paizes, onde todas as condições são favoraveis.

O « Centro do Commercio de café do Rio de Janeiro (*)» nos escreve quanto segue : « O consumo de café no Brasil retira do mercado de 600 a 800 mil saccas mas elle deve ser superior a 1 milhão de saccas, si computarmos os cafés de algumas localidades que só produzem para o seu consumo». Consideremos por conseguinte 700 mil saccas retiradas do mercado para o consumo em diversos Estados do Brasil cuja população total é hoje geralmente calculada em 23 milhões de almas. Elimininemos os Estados productores de café, a saber :

São Paulo com.....	2.600.000 hab.
Minas »	4.277.000 »
Rio e Capital Federal	3.335.000 »
Bahia com.....	1.300.000 »
E. Santo »	201.000 »
que nos dá um total de.....	10.713.000 hab.

Quer dizer que : as 700,000 saccas de 60 kilos são entregues a 12,287,000 pessôas, tocando kg. 3,200 á cada uma. Supponhamos que as 10,713,000 pessôas antes excluidas usem uma media de 7 kilos cada uma (consumo na Hollanda) que correspondem á 1,249,000 saccas, as quaes sommadas ás outras, nos dá um total de saccas 1,949,000 para todo o Brasil. Nesse caso o consumo medio de toda a Republica deve se approximar de 5 kilos por pessôa (**).

No Brasil usa-se fazer o café muito forte, mas é servido em pequenas chávenas, ao passo que na Europa, onde elle é mais fraco, usa-se tomal-o em grandes cópos, ou em chicaras, trez até quatro vezes maiores do que as nossas.

(*) Cumprimos um grato dever agradecer o Sr Dr Honorio de Araujo Maia, socio da importante firma, Araujo Maia & Cº e prestimoso secretario do Centro do Commercio de Café no Rio de Janeiro, que gentilmente nos forneceu preciosas informações e numerosas estatisticas que muito serviram para o nosso estudo presente.

(**) O nosso calculo não tem valor algum, porque baseado em simples hypothese e achando- nos no estrangeiro, a difficuldade em obter dados officiaes nos faz renunciar a taréfa de chegar á um resultado positivo o mais preciso.

Os camponezes na França, Allemanha, Italia, servem-se de grandes tigelas, na Hollanda costumam fazer almoço de café com leite e pão, servindo-se de uma especie de boião, que contém cerca de dois litros e meio. No Brasil bem pouca gente usa o café como alimento, por isso duvidamos muito que nos Estados productores a media do consumo annual supére sete kilos por cabeça (*).

Allemanha. — Hamburgo é considerado o maior mercado europeo para o commercio dos cafés brasileiros; a sua posição geographica, a magnifica organização do seu commercio e sobretudo a numerosa esquadra de seus navios mercantes, collocam aquella praça em uma situação privilegiada. Hamburgo não abastece sómente a Allemanha, mas por sua vez exporta em maior ou menor quantidade para todas as praças do mundo e principalmente para os portos do Baltico; póde-se dizer que em Hamburgo está o deposito de café da Russia, da Suecia, Noruega e Dinamarca.

Deixando de parte os especieiros que existem em grande quantidade, a distribuição do café é na sua maior parte, feita pelas torrefações, que não faltam em todos os centros importantes.

Em nenhum paiz os negociantes de café fazem tanta concorrencia como na Allemanha; observando os preços que uma grande torrefação cotava aos restaurants e hoteis, notamos que elles foram modificados trez vezes durante um mez acompanhando as oscillações do mercado (**).

A torração é geralmente bem feita, mas numerosos são os casos em que ella é incompleta; apenas o café está prompto, o misturam com uma especie de brilhantina, que contorna os grãos de uma materia lustrosa, que deixa suppôr ser o

---

(*) Em muitas familias exíste desperdicio e não consumo propriamente dito; pois faz-se geralmente o dobro do café de que se necessita e depois deita-se fóra, sendo que bem pouca gente costuma requental-o.

(**) Casos semelhantes observamos nos Estados Unidos, mas muito excepcionaes.

Diagramma comparativo
do consumo por habit.

N.º 3

oleo natural e apparentemente dá uma côr mais escura. O maior consumo se verifica nas provincias *Rhenanas*.

França. — A França é sem duvida alguma um dos melhores mercados para o nosso producto, sendo que consome uma media annual de saccas 1.600,000, que são na sua quasi totalidade importadas pelos portos do Havre, Marselha e Bordeaux.

Durante muitos annos a praça do Havre foi a mais importante do mundo para o café, e podia-se mesmo dizer que ella abastecia deste producto, todo o resto da Europa; mas actualmente tem perdido muito da sua importancia primitiva, porque as demais praças foram se tornando sempre menos tributarias.

Apezar de tudo o Havre ainda fornece 9/10 do consumo de toda a França, cuja media annual é calculada em 2 1/2 kilos por habitante, e é o emporio dos cafés da América Central. Alem do commercio directo, esta praça reexporta para quasi todos os paizes da Europa, principalmente para Antuerpia, Amsterdam, Rotterdam, Hamburgo, Brêmen, Copenhague, Stockholm, para muitas cidades do interior da Allemanha e da Suissa, para Italia, Argelia, Marrocos, Grecia e outros paizes do Levante.

Depois do Havre, segue Marselha, que fornece o sul da Suissa, sud-este da França e reexporta para o norte da Africa e Levante.

Do anno de 1901 em diante o augmento annual do consumo na França tem regulado 3 % em media, mas este augmento continuará com muita calma e não poderá attingir grandes proporções, devido ao estado estacionario da população.

Si conseguissemos uma forte reducção nos direitos de entrada, o consumo tomaria novo impulso, mas por emquanto parece que se deva excluir essa idéa, em vista da pouca disposição do governo francez, e principalmente porque o imposto sobre o café representa uma renda impor

tante para aquelle Estado, que não saberia fazer a menos della.

Quanto ao consumo, pode-se considerar na França quatro zonas : a mais importante é constituida pelos departamentos do norte do *Loire* e mais precisamente na *Bretagne*, *Normandie*, *Artois*, *Ile de France*, etc.

No departamento de la Seine, considerado isoladamente, o consumo supera a media de 6 kilos por habitante.

Depois vem os departamentos de Este e sud'Este, devendo-se mencionar a *Lorraine*, *Dauphiné*, *Savoie* e *Provence*.

O menor consumo nota-se nos departamentos vinicolos, principalmente no *Medoc*, *Guyenne*, *Bourgogne*, *Champagne*, *Languedoc* e *Gascogne*.

Em alguns departamentos vinicolos, a media annual do consumo, não attinge a 100 grammas por pessôa.

Na França usa-se muito os cafés da America Central, em modo especial os do Salvador e Haïti.

As proveniencias de Rio são consumidas nos grandes centros operarios e o restante é reexportado para o norte da Europa, Suecia, Noruega, Dinamarca, etc.

As principaes qualidades de café que se encontram á venda no Havre são : Santos, Rio, Salvador, Haïti, Malabar, Porto-Rico e todas as outras, em menor quantidade. Marselha, tem certa importancia para os cafés da Arabia.

Em toda a França existem torrefações mais ou menos importantes nos principaes centros, de modo que a concorrencia é grande e os lucros escassos.

Algumas torrefações são realmente benemeritas; fazem uma magnifica propaganda, recorrendo a systemas mais ou menos engenhosos, para estender o proprio commercio. Graças á amabilidade de um negociante de Lille tivemos occasião de pessôalmente verificar os effeitos de taes reclamos, feitos no seio de algumas familias, comparando mez por mez o consumo de café que ellas fizeram durante oito annos consecutivos.

Si o propagandista, alem dos conhecimentos geraes indis-

pensaveis, se désse a pena de fazer um minucioso estudo sobre as tentativas de propaganda feitas privadamente pelos negociantes e comparasse os diversos systemas entre si, tendo conta do meio no qual exerciam a sua acção, acharia um campo novo de considerações e idéas, e sobretudo apprenderia na experiencia dos outros a conhecer o verdadeiro caminho a trilhar para conseguir desde o principio resultados magnificos, sem necessidade de commetter erros perniciosos á causa que elle quer defender.

Na França, usam tambem a chicoria, cuja extracção é enorme, sendo difficil indicar um numero approximativo, visto como tal producto é fabricado no paiz sem que delle exista alguma estatistica (*).

Qualquer propaganda do nosso artigo nesse paiz, feita pelo governo, é desaconselhavel porque só prejudicaria o commercio que é bem organizado e isso mesmo em troca de um resultado minimo, que em nada corresponderia ao sacrificio material que fosse feito.

As estatisticas seguintes mostram anno por anno o café consumido nos ultimos tempos e o consumo annual por habitante, tirando a media em periodos de trez annos (**).

1897.....	1.290.000	saccas	de	60 kilos.
1898.....	1.325.000	»	»	»
1899.....	1.355.000	»	»	»
1900.....	1.365.000	»	»	»
1901.....	1.405.000	»	»	»
1902.....	1.430.000	»	»	»
1903.....	1.860.000	»	»	»
1904.....	1.270.000	»	»	»
1905.....	1.515.000	»	»	»
1906.....	1.615.000	»	»	»
1907.....	1.695.000	»	»	»

(*) Uma lei na França, que se acha acenada na circulares ministeriaes de 19 janeiro 1854 e 9 março 1855, prohibe a falsificação do café, mas ninguem a observa e ficou sem valor.

(**) O Snr Leonce Marande vice-consul do Brasil no Havre, amavelmente nos forneceu estas estatisticas.

Consumo annual por habitante :

Periodo	1897-1899.....	2,090 kilos
»	1900-1902.....	2,210 »
»	1903-1905.....	2,440 »
»	1906-1907.....	2,610 »

Argentina. — A Argentina é um paiz novo e grande, que começa a se formar e sua população tende a augmentar consideravelmente.

Daqui a não muitos annos, a Argentina será para o nosso café um mercado tão importante, quanto os melhores da Europa, mas para isso precisamos cultivar aquella praça e não perdel-a de vista.

Diversamente do quanto succede no Brasil, que a população se acha espalhada nas fazendas e na campanha, a da Argentina se encontra agglomerada nas principaes cidades, sendo que, cerca de um quinto dos habitantes de toda a Republica, reside na sua grande capital.

Em semelhantes condições o terreno é facil para trabalhar no augmento do consumo, cujo resultado dependerá muito de um perfeito conhecimento psychologico do povo argentino.

Actualmente o maior consumo faz-se em Buenos-Aires e provincia, no Rosario e nos principaes centros; a população do campo e residente nas villas (*), prefere o mate, que é consumido em grande quantidade, como attestam as estatisticas.

As provincias de Rioja, S. Juan e Mendoza são regularmente povôadas e ricas, mas importantes centros vinicolos e o consumo é muito limitado.

Uma das principaes qualidades do verdadeiro estadista,

(*) Mais propriamente o que elles designam sob o nome de « pueblos ».

consiste em saber prevêr, trabalhar e aplanar as difficuldades do futuro. Ora, tanto a Argentina, como Uruguay e Chile, são mercados por em quanto sem importancia, mas que nelle deveriamos ir desde já nos installando bem e tomando bom pé, afim de que uma outra bebida não venha tomar o lugar que compete á nossa.

Cafés exportados de Santos e Rio para o Rio da Plata (*).

1895-1896.....	74.566	saccas	de	60 kilos.
1896-1897.....	71.773	»	»	»
1897-1898.....	93.798	»	»	»
1898-1899.....	79.087	»	»	»
1899-1900.....	94.645	»	»	»
1900-1901.....	97.362	»	»	»
1901-1902.....	93.237	»	»	»
1902-1903.....	120.186	»	»	»
1903-1904.....	111.284	»	»	»
1904-1905.....	123.881	»	»	»
1905-1906.....	167.772	»	»	»
1906-1907.....	156.976	»	»	»
1907-1908.....	200.461	»	»	»

A Argentina ainda importa cafés de New-York, Hamburgo e Genova; trata-se principalmente de cafés do Brasil tintos no estrangeiro.

Austria-Hungria. — Quasi todo o commercio de café se faz pelo porto de Trieste, onde ultimamente foi creada uma bolsa, a qual veio accrêscer a importancia daquelle mercado.

(*) Centro do Commercio de Café do Rio de Janeiro,

Eis a estatistica official dos cafés importados pela Austria; saccas de 60 kilos (*).

	Importação total.	Importação de café do Brasil.
1896.....	658.795	508.573
1897.....	688.285	509.212
1898.....	723.557	545.569
1899.....	698.125	516.423
1900.....	704.032	560.762
1901.....	741.552	600.662
1902.....	751.715	648.723
1903.....	787.742	688.933
1904.....	821.766	736.500
1905.....	809.708	711.957

Os negociantes de Trieste reexportam muito café para o Levante; vendem para os portos da Italia que estão no Adriatico, abastecem o Friuli, grande parte da Baviera e quasi o todo o café consumido pelos Estados do Balkans.

O consumo de café na Austria-Hungria é muito desigual; existem regiões onde elle é florescente e outras onde é muito pequeno e quasi estacionario.

Pode-se até dizer que o augmento que se nota na importação geral é proveniente mais do crescimento da população do que do consumo annual por pessôa, que foi em media o seguinte:

De 1897 á 1899.....	0.983
» 1900 á 1902.....	0.959
» 1903 á 1905.....	1.029

Consome-se mais na Austria propriamente dita do que na Hungria.

Como importancia, pelo uso da nossa bebida podemos

(*) Os dados numericos da Austria-Hungria nos foram gentilmente fornecidos pelo Consulado do Brasil em Vienna.

citar, a Istria, Dalmacia, Tyrol, sobretudo o Carniolo, Carinthia, Alta e Baixa Austria. O menor consumo faz-se na Bohemia e Galicia.

O commercio deste colonial é bem organisado e temos razões para esperar em um forte augmento na importação dessa especie.

Somente algumas regiões offerecem campo favoravel para uma propaganda.

Portugal e Hespanha. — A peninsula Iberica e a Italia formam um grupo, e consideradas sob o ponto de vista do consumo do café, acham-se mais ou menos nas mesmas condições.

Portugal, apezar do continuo trafico commercial com o Brasil e de produzir esse artigo nas suas colonias, tem um consumo muito limitado e bem inferior ao que teriamos razões para esperar.

De um ligeiro estudo feito, em base a numerosas informações, nos resultou que tres causas têm influido desfavoravelmente para o desenvolvimento do consumo.

Primeiramente as condições economicas, contrastando com o elevado imposto que grava sobre o café; em segundo lugar o custo do vinho relativamente muito barato e finalmente a má organização do commercio, especialmente no nosso ramo.

A importação de café na Hespanha tem sido de (*):

1899.....	146.543	saccas	de 60	kilos.
1900.....	100.036	»	»	»
1901.....	173.629	»	»	»
1902.....	308.530	»	»	»
1903.....	330.247	»	»	»
1904.....	332.696	»	»	»

(*) Estas estatisticas nos foram enviadas pelo consultado do Brasil em Barcellona.

1905.....	182.027	saccas	de	60 kilos.
1906.....	215.593	»	»	»
1907.....	188.575	»	»	»

Como vê-se, o consumo pouco tem progredido e uma propaganda, depois de ter obtido alguma reducção nos direitos de entrada, não ficaria sem resultados sensiveis.

A media do consumo por habitante é dada pelos numeros seguintes :

Periodo	1899-1901.....	0,477 kilos
»	1902-1904.....	1,091 »
»	1905-1907.....	0,652 »

Barcellona é o principal porto para o nosso producto, seguem-se Malaga e Huelva no Mediterraneo e Vigo, Santander no Atlantico.

Como dissemos, o commercio resente-se por falta de organização, de capitaes e principalmente no ramo do café, os negociantes são obrigados a comprarem a credito, sendo que somente em direitos de entrada, devem desembolsar uma somma superior ao proprio valor da mercadoria. Por essa razão o commercio directo entre Hespanha e Brasil, não tem podido desenvolver-se, visto como esses negociantes preferem comprar da segunda mão nos differentes mercados europeos, que se bem mais caro, lhes vende á credito.

Tal a razão do grande commercio de café, que a Hespanha faz com Anvers e Havre (*).

Italia. — Para este paiz as vistas de todos se dirigem, como o mais adaptado para desenvolver uma propaganda, mas é de suppôr que nessa idéa somos inconscientemente influenciados pelo continuo contacto que temos com os italianos, por quanto as condições da Italia são iguaes ás de outras nações e sob certos pontos até inferiores.

(*) Quando mesmo a mercadoria seja embarcada do Brasil, directamente para um porto hespanhol, o comprador directo raras vezes é da Hespanha.

Escolhemos por isso este paiz para um estudo especial, porque muitas considerações que aqui faremos, poderão ser perfeitamente applicadas á outros e podem servir de util indicação para elaborar um plano de propaganda do nosso producto, com grandes probabilidades de successo.

A Italia de hoje está muito transformada, principalmente na região septentrional, onde o commercio e a industria têm tido extraordinario desenvolvimento. O vinho é a unica bebida de grande consumo, ao passo que o chá, a cerveja e as bebidas á base de alcool, têm uma sahida insignificante. O vinho por si mesmo não é um temivel concorrente do café, mas no caso especial da Italia, onde tem um preço minimo, por assim dizer insignificante, em comparação ao elevado preço da outra bebida, elle torna-se preferido, mas a opção por parte do consumidor deve na maior parte dos casos ser attribuida unicamente á differença de preço. Este facto por nós observado durante dez annos, nos foi plenamente confirmado por pessôas de indiscutivel auctoridade, de modo que o primeiro passo a dar para conseguirmos um maior consumo de café, seria obter uma sensivel reducção nos direitos de entrada.

Um bom tractado de commercio do Brasil com a Italia, traria enormes vantagens para os dois paizes, mas infelizmente aquelle reino se mette sobre bases inacceitaveis, pretendendo enormes concessões, em troca de uma insignificante reducção de direitos para o maior artigo da nossa exportação, e essa reducção assim pequena, nada poderá influir no consumo. Em semelhantes condições, melhor será deixar as cousas como estão e em uma época não muito distante, a Italia comprehenderá o seu erro de não ter sabido sacrificar-se um pouco para abrir aos seus vinhos o mercado do Brasil, Poderiamos ainda nos contentar com a reducção do imposto sobre o café proposto pelo governo italiano, sempre que, nunca inferior a 40 %, mas á uma condição : que todos os demais cafés que lá entrassem sem vir de procedencia brasi-

leira, pagassem 30 francos mais de imposto, o qual seria cobrado na chegada do vapor (*).

Já no ultimo arranjo commercial que se fez, a Italia reduzia de 20 francos os direitos de alfandega exclusivamente sobre o nosso producto, mas isso só se achava em escripto, porque todo o café, qualquer fosse a sua procedencia pagava frs 1.30 por 100 kilos, justamente quanto o nosso, de modo que nenhuma vantagem especial vinhamos a ter. Emfim, si fizessem uma reducção, sería necessario esclarecer bem a questão dos impostos municipaes, pois seriamos desvantajados, si após uma reducção de 30 francos; as cidades decretassem 35 de imposto municipaes.

Os principaes portos da Italia, que importam directamente são Genova, Veneza, Livorno e Napoles.

Ha muitos annos Veneza tinha uma certa importancia para o commercio de café, mas actualmente Trieste absorveu todo o trafico daquella praça que do lado do desenvolvimento commercial acha-se em decadencia.

Genova é o mercado mais importante; recebe directamente dos paizes productores e distribue, não só para toda a peninsula, como tambem, reexporta para Bulgaria, Romania, Grecia, Arabia, Tunis, Marrocos e outros portos do Mediterraneo; abastece todo o cantão do Ticino e a Engadinha.

O café desembarcado em Genova è recolhido no Deposito Franco, onde as vezes é catado, manipulado e em parte tinto, operação esta que se tornou uma especialidade dessa praça.

Considerando o consumo, podemos dividir a Italia em trez regiões bem distinctas.

A Alta Italia, Italia Central e Meridional. A primeira região comprehende a Liguria, Piemonte, Lombardia, Veneto e Emilia, onde uso do café é geral e a media do consumo

---

(*) Com uma tal disposição, lucraria tambem o commercio italiano de importação, pois actualmente os negociantes pagam fortes impostos e vêem-se em concorrencia com os importadores estrangeiros que vão retalhar o café nas cidades do interior. Os francezes podem vender em Turim, Milão e em toda parte, mas um negociante italiano não pode vender na a França onde existe a « *lei do Bandeira* » creada por Napoleão.

por pessôa deve regular kg. 1,50 (*). Os cafés para esta região devem ser molles e nella se consomem as qualidades mais finas, importadas no reino. Os cafés do Rio. não têm bôa acceitação.

A Italia Central formada pela Toscana, Marche, Umbria, Abruzzi e Latium, constitue uma região, onde o consumo tem se conservado inalterado. No lado do Mediterraneo, é maior do que na parte que dá para o Adriatico e os centros mais importantes são : Florença, Pisa, Luca, Pistoia e Roma.

Na capital usam toda a sorte de café e o consumo está em pleno augmento.

Na região meridional, apezar do povo ter muita sympathia pela bebida, o consumo é minimo, com excepção feita de Napoles e arredores.

Os productos de Minas e Rio são absorvidos pela Sicilia, Sardegna e Calabria. Em geral os negociantes do sul da Italia entendem muito pouco do artigo e o commercio, pode-se dizer, é feito exclusivamente com os cafés tintos.

Eis aqui as estatisticas que se referem á Italia (**).

	Importação saccas de 60 kilos.	Consumo medio por habitante.
1899-1900.....	232.000	0.437
1900-1901.....	223.900	0.475
1901-1902.....	267.700	0.491
1902-1903.....	285.000	0.519
1903-1904.....	290.900	0.526
1904-1905.....	305.200	0.547
1905-1906.....	329.080	0.580
1906-1907.....	358.970	0.364

Russia. — Basta lançar um olhar sobre a carta geographica da Russia, para se comprehender a importancia do

(*) Sómente parte da campanha do Veneto e da Emilia, faz excepção.
(**) Devemos esta estatistica a solicitude do Comm. J. A. Rodrigues Martins, consul Geral em Genova e uma das mais distinctas personalidades do nosso corpo consular.

Imperio Moscovita e o grande interesse que deveriamos ter em incluil-o no numero dos nossos bons freguezes.

A sua enorme população, sem fallar da Siberia, conta 100 milhões de almas e bastaria uma pequena media proporcional ao consumo modesto da Italia, para que esse paíz absorvesse mais de um milhão de saccas de café.

A posição geographica que a Russía occupa quasi fóra da Europa, o seu clíma proverbialmente frio e as difficuldades da lingua, são as causas principaes de ser ella um paíz desconhecido pela quasi totalidade dos brasileiros que visitam este continente.

A nossa víagem de S. Petersburg á Odessa, com numerosas ramificações e paradas em differentes cidades, nos proporcionou muitas surprezas e nos deu absoluta convicção de que esse vasto imperio não é bem conhecido no estrangeiro e que se presta admiravelmente não só para a propaganda do café, como tambem para a do mate (*).

Elle tem passado por uma rapida evolução e os ultimos relatorios de diversos consules, são unanimes em constatar a sempre crescente importancia do seu commercio. Para todos os artigos, figuram sommas enormes, somente a importação do nosso producto é indicada em pequenas cifras.

O augmento no consumo é quasi insensivel, e os leitores farão uma idé a pelos numeros seguintes (**).

1892.....	107.192	saccas	de	60 kilos.
1893.....	113.790	»	»	»
1894.....	109.589	»	»	»
1895.....	109.164	»	»	»

(*) A nossa viagem á Russia, foi feita por conta de alguns capitalistas, que lá intencionavam activar o commercio de café. Um estudo completo, foi exposto aos interessados com plena satisfação destes e sentimos não poder publicar os resultados, por nos acharmos ainda obrigados ao segredo; porém, esperamos fazel-o mais tarde, si se apresentar a opportunidade. Contentamo-nos sómente de fazer saber que o nosso parecer foi negativo, quanto aos resultados economicos de uma sociedade que se formasse, para, sem auxilios extraordinarios, explorar o commercio de café na Russia.

(**) Estatisticas officiaes nos foram directamente fornecidas pelo «Ministerio Imperial de Commercio e Industria de S. Petersburg».

1896	110.145	saccas	de	60 kilos.
1897	125.435	»	»	»
1898	135.816	»	»	»
1899	139.576	»	»	»
1900	137.406	»	»	»
1901	153.633	»	»	»
1902	160.989	»	»	»
1903	159.706	»	»	»
1904	157.223	»	»	»
1905	162.643	»	»	»
1906	178.213	»	»	»
1907	189.147	»	»	»

O café na Russia, é importado pelos portos de Revel, Kronstadt, S. Petersburg e Riga no Baltico; Odessa no mar Negro.

O imposto de entrada é de : 5 rublos e 85 kopeks por *poud*, equivalente a cerca de frs 94.20 por 100 kilos.

O baixo povo não conhece o café e muitos nem sabem que existe; o chá é a bebida do camponez e do soldado.

A região da Russia que mais café consome é a Finlandia, diremos até, é quasi a unica, pois ella com seus 2,800,000 hatitantes aborve a metade do producto importado pela Russía e as estatisticas dão uma media de kg. 2,200 por testa.

Nas principaes cidades da Russia, encontra-se café a venda nos armazens importantes, porem em pequena quantidade; nos grandes hoteis e restaurants a bebida é servida a quem pede, mas geralmente é pessima (*).

O café é mais ou menos conhecido, na parte norte, desde S. Petersburg até as provincias de Kovno e Vitebsk; na Polonia russa, Bessarabia e Kherson no sul.

Um commercio de café regular e bem organisado não existe, mas as difficuldades não são insuperaveis e uma pro-

(*) A necessidade de fazer certas observações em cidades de menor importancia, nos levou á Morchansk; insistimos com o proprietario do Hotel para que nos servisse um bom café, e elle, sabido o fim da nossa viagem, nos promettera para o día seguinte. De facto, com grande triumpho e elogiando muito a qualidade, nos apresentou uma bebida preparada com o café quasi crú e apenas quebrado.

paganda activa e bem dirigida produziria effeitos logo depois de um anno.

A introducção do mate na Russia é ainda mais facil do que a do café e o estado do Paraná nada perderia, si fizesse alguns sacrifícios para tal fim.

Região dos Balkans. — Trieste, Marselha, Genova e Smyrna fornecem a maior quantidade de café consumido nos Balkans.

O café penetra na Bulgaria pelos portos de Varna e Bourgas, e os maiores centros de consumo são : Philipopoli e Roustschouk.

A extracção é insignificante e pouco tem augmentado. As estatisticas seguintes fallam claro (*) :

Consumo total, media annual.

Periodo de	1889-1894.....	saccas	16.595
»	1895-1900.....	»	16.731
»	1901-1904.....	»	20.170
»	1905-1907.....	»	22.900

Media do consumo annual por habitante.

Periodo de	1889-1894.....	grammos	0.293
»	1895-1900.....	»	0.279
»	1901-1904.....	»	0.335
»	1905-1907.....	»	0.343

O consumo da chícoria é minimo, pela razão que este succedaneo vem a pagar os mesmos impostos de entrada que o bom café. Com effeito temos :

Sobre 100 kilos.	Café.	Chicoria.
Direitos de Alfandega.....	fr. 30.00	fr. 60.00
Supplemento.....	» 50.00	» 20.00
Directos municipaes.....	» 2 %	» 2 %
Imposto de estatistica.....	» 0.10	» 0.10

(*) Estatisticas officiaes, directamente fornecidas pela « Direcção Géral da Estatistica do Reino da Bulgaria ».

Quasi todo o commercio é feito á base de credito, com prazo de 3 á 6 mezes; esta mesma observação vale para a Romania e Servia.

Romania. — Braila e Galatz são os dois portos mais importantes para o commercio do café e Dorroudja é um dos centros de maior consumo. Na primavera e no verão a importação é mais intensa e diminue muito no inverno devido aos gelos do Danubio, que é a via natural e mais economica para o commercio da Valacchia e da Servia.

Os numeros seguintes dão, a media annual, do consumo de café na Romania, mas o seu commercio é mais importante, porque Braila e Galatz, por sua vez exporta este artigo, para outros lugares.

No periodo de 1889-1900, o consumo medio annual foi de 27,825 saccas; o anno de menor extracção foi em 1889 com 19,800 e o maximo consumo foi em 1898, com 39,350 saccas (*).

No periodo de 1901-1907, a media annual do consumo, foi de 36,625 saccas; o minimo em 1904 com 30,600, e o maximo em 1906, com 42,930.

O augmento que se verifica no numero total é devido ao crescimento da população, que em 1889 era de 4 1/2 milhões e hoje é de dois milhões mais. Considerando o consumo por cabeça, vê-se que tem estado quasi estacionario.

Servia. — O commercio é muito difficil e de pouca importancia, como attestam os numeros seguintes (**) :

1889.....	9.960	saccas	de	60 kilos.
1890.....	9.685	»	»	»
1891.....	9.506	»	»	»
1892.....	9.694	»	»	»

(*) Estatisticas officiaes, fornecidas directamente pelo Ministerio do Commercio e Industria, em Bucarest.

(**) Estatisticas officiaes directamente fornecidas pelo «Museo Commercial, Industrial e Agricolo, do Reino da Serbia, em Belgrado».

1893	10.840	saccas	de	60 kilos.
1894	7.707	»	»	»
1895	8.619	»	»	»
1896	9.211	»	»	»
1897	10.683	»	»	»
1898	10.633	»	»	»
1899	11.311	»	»	»
1900	10.461	»	»	»
1901	11.237	»	»	»
1902	13.152	»	»	»
1903	13.361	»	»	»
1904	13.384	»	»	»
1905	13.333	»	»	»

A media annual do consumo por habitante tem sido de :

Periodo de 1889-1899, kg. 0.255.
» 1900-1905, kg. 0.281.

Inglaterra. — As seguintes estatisticas espelham a situaçàao do café na Inglaterra (*) :

	Saccas de 60 kilos Importaçãõ total.	Consumo por habitante em grammos (**).
1896	594.500	0.089
1897	630.400	0.092
1898	768.400	0.114
1899	812.325	0.120
1900	632.540	0.093
1901	798.380	0.116
1902	768.435	0.112
1903	952.450	0.138
1904	879.450	0.127
1905	774.550	0.111

(*) As estatisticas foram feitas em base ás informações fornecidas amavelmente pelo Sr. A. Vasconcellos, da Commissão de Propaganda, que as obteve das Estatisticas officiaes do Estado.

(**) O calculo é feito, tendo conta do augmento da população.

Os nossos dados não concordam com os que foram publicados pelo Boletim da Associação Commercial de Santos, porém temos razão para acreditar, que a estatistica que acabamos de dar é fiel (*).

Os cafés do Brasil entram em parte minima no consumo da Inglaterra, que prefere o producto das proprias colonias e da America Central. Os portos principaes para o commercio desse producto são Londres e Liverpool. Os negociantes de Londres compram geralmente os cafés do Brasil em especulação e revendem para o continente.

A propaganda de café na Inglaterra apresenta difficuldades especiaes; em toda a parte o consumo é quasi nullo, de modo que é uma questão a dicidir-se, si será preferivel inicial-a nas grandes cidades, para depois se estender ás de menor importancia, ou começar destas para entrar nos grandes centros.

As cidades manufactureiras merecem uma attenção especial. Emfim, lá existe uma bôa sociedade subvencionada e encarregada de dar incremento ao consumo; é de suppôr que as estatisticas geraes, daqui ha dois annos, nos mostrem os resultados dos seus trabalhos.

Reproduzimos aqui as estatisticas officiaes do consumo do café e seus succedaneos na Inglaterra, organizadas de accôrdo com os direitos pagos na alfandega.

(*) A Associação Commercial de Santos teve uma louvavel idéa, fazendo acertadas perguntas para conhecer a verdadeira situação do café nos differentes paizes. Infelizmente, algumas pessôas encarregadas de responder as numerosas perguntas não puzeram empenho algum em dar uma resposta concienciosa e exacta. Um desses questionarios, foi enchido na nossa presença em base á supposições e calculos vagos. Fizemos constatar esse facto, porque o Boletim da Associação Commercial de Santos é considerado aqui uma auctoridade em materia de estatisticas de café e publicando em bôa fé as respostas obtidas, outros jornaes e revistas europeas, inclusive o « Bulletin de Correspondance » do Havre, repoduziram taes dados como a ultima expressão da verdade; hoje tem até servido de base a deducções erroneas por parte de pessôas que se occupam do café.

Estatisticas officiaes do Consumo do café na Inglaterra.

		Café crú.	Café Torrado.	Café torrado com Chicoria.	Similes de Chicoria p. misturar com café.	Chicoria crúa.	Chicoria torrada.
		cuts.	libras.	libras.	cuts.	cuts.	libras.
1905	Valor.....	£2.575.776	£2.551	£44	£59	£36.719	£1.828
	Quantidade	929.459	71.832	1.066	86	89.124	132.006
1904	Valor.....	£3.326.893	£2.705	£16	£47	£35.829	£2.274
	Quantidade	1.055.235	70.660	353	47	88.943	173.385
1903	Valor.....	£3.132.228	£2.690	£10	£4	£37.371	£2.120
	Quantidade	1.142.938	63.836	283	2	87.672	179.043
1902	Valor.....	£2.613.755	£2.254	£114	£21	£43.129	£1.896
	Quantidade	922.122	53.642	2.803	8	98.702	153.224
1901	Valor.....	£3.322.377	£1.877	£81	£26	£44.918	£1.797
	Quantidade	958.058	45.246	1.717	13	102.639	139.259
1900	Valor.....	£2.541.357	£3.369	£73	£2	£41.194	£1.312
	Quantidade	759.044	68.547	1.966	1	97.726	104.322
1899	Valor.....	£3.294.871	£977	£98	£22	£41.596	£1.123
	Quantidade	974.793	22.155	3.450	10	92.178	79.024
1898	Valor.....	£3.589.988	£883	£213	£29	£40.797	£1.400
	Quantidade	922.088	18.359	9.289	13	94.385	180.769
1897	Valor.....	£3.585.044	£631	£209	£55	£41.597	£2.255
	Quantidade	756.482	12.054	13.629	21	98.236	188.658
1896	Valor.....	£3.558.746	£708	£397	£606	£46.239	£3.409
	Quantidade	713.468	13.572	21.541	338	103.160	355.009

Eis a producção de café nas colonias inglezas (*).

	1905		1906	
India.....	libras	31.178.716	libras	17.786.832
Ceylão.....	»	1.008.000	»	750.000
Queensland.....	»	82.230	»	107.445
Natal.....	»	9.189	»	10.865
Nyassaland.....	»	635.600	»	506.140
S. Nigeria.....	»	88.367	»	»
Jamaica.....	»	9.046.464	»	6.144.432
Trindade.....	»	13.440	»	19.040
Honduras Brit.....	»	13.400	»	11.500
Guiana Ingleza.....	»	150	»	128

Turquia e Grecia. — A Turquia merece a nossa especial attenção e da sympathia que os turcos têm pelo café, deveriamos tirar proveito para alli implantar melhor o uso da nossa bebida.

Somente Salonico e Smyrna importam directamente o producto do Brasil e particularmente o do Rio; Constantinopla, Rodosto, Dédéagatch, compram nas praças de Trieste, Genova, Marselha.

Na Turquia é prohibido se introduzir os cafés tintos artificialmente, mas algumas vezes, esta lei dá lugar a certos abusos : em caso de baixa no mercado, alguns negociantes pouco serios declaram tinto o café natural e as auctoridades prohibem a entrada. Este acto das auctoridades vem a constituir uma razão sufficiente para desobrigar o comprador, que deixa o café por conta de quem lhe vendeu. Como todos sabem os turcos, bulgaros, etc., preparam a bebida por um

(*) The Statesman's Year Book ed. by J. Scott Keltie, 1908.

systema differente do nosso (*). Elles reduzem o café á um pó quasi impalpavel, que fervido na agua, vem a formar uma bebida espêssa, parecida com a do chocolate.

Smyrna é o mercado do Levante de maior importancia para o café e nem devemos esquecer de mencionar Mytiléne, que faz um importante consumo.

A Grecia não importa o producto directamente, mas é tributaria de Marselha, Genova e Trieste, onde os importadores compram lotes, quasi nunca superiores a 50 saccas por vez e pagam geralmente contra documentos de embarque. O negociante grego tem fama de ser cavilloso, pelo que as demais praças da Europa não procuram muito aquelle paíz, mas a nossa propria experiencia não achou justificação do preconceito que existe contra os gregos.

As principaes praças para o artigo são : Pireo e Patras, de menor importancia é Athenas.

Para completar esta ligeira resenha que fizemos sobre o paizes consumidores do café, deveriamos ainda fallar do Egypto (Alexandria e Cairo, bons mercados) de Tripoli, Tunis, Marrocos, Arabia (Beyruth), Persia, China, Japão Colonia do Cabo e diversos outros paizes, onde os nossos estudos demonstraram que consomem café do Brasil, em maior ou menor quantidade, mas iriamos alem do limite, que nos propuzemos, isto é, de dar uma ligeira idéa ao agricultor, sobre os principaes paizes, que dão sahida á nossa producção.

Concluiremos este capitulo reproduzindo as estatisticas officiaes sobre o escôamento do café nos principaes mercados do mundo, e as estatisticas de M. E. Laneuville que nos mostram a situação geral du café em 1º Julho de 1908.

(*) Os turcos dizem que preferem os cafés do Rio, porque dão uma bebida melhor, preparada segundo o systema delles.

IMPORTAÇÕES, ESCOAMENTO E STOCKS NA EUROPA E AMERICA (*)

SACCAS DE 60 KILOS

ANNO	Principaes mercados na Europa. Hollanda, Havre, Hamburg (Bremen) Inglaterra. Antuerpia, Trieste, Marselha, Bordeos.			Principaes mercados nos E, Unidos. New-York, Boston, Philadelphia, Baltimore, Mobile, New-Orleans.			Europa e America do Norte.		
	Importação.	Escoamento.	Stocks ult. de Dezembro,	Importação.	Escoamento,	Stocks ult. de Dezembro	Importação.	Escoamento.	Stocks ult. de Dezembro.
1898	9.426.800	8.502.900	3.816.500	5.822.900	5.822.900	918.000	15.249.700	14.325.800	4.734.500
1899	9.165.700	8.867.400	4.114.800	6.433.900	6.271.900	1.081.000	15.599.600	15.139.300	5.194.800
1900	8.708.800	8.847.100	3.955.600	5.494.700	5.538.200	1.026.700	14.203.500	14.385.300	4.982.300
1901	10.586.600	9.397.800	5.144.400	7.813.400	6.707.200	2.142.900	18.400.000	16.105.000	7.287.300
1902	11.269.800	9.117.900	7.296.300	6.889.400	6.437.100	2.595.200	18.159.200	15.555.000	9.891.500
1903	10.653.600	10.031.100	7.917.800	7.317.400	7.008.300	2.904.300	17.971.000	17.039.400	10.823.100
1904	7.692.800	9.253.000	6.491.600	8.192.500	6.871.800	4.225.000	15.885.300	16.124.800	10.716.600
1905	8.416.700	9.532.400	5.376.000	6.579.900	6.406.800	4.398.000	14.996.600	15.939.200	9.774.000
1906	10.518.000	9.914.000	5.980.000	6.463.000	7.032.000	3.829.000	16.981.000	16.946.000	9.809.000
1907	14.587.000	11.160.000	9.407.000	6.892.000	6.996.000	3.925.000	21.479.000	18.156.000	13.132.000

(*) Segundo as estatisticas dos Sñrs G. Duuring & Zoon, Dalen & Plemp, Kolff & Witkamp e Leonard Jacobson & Zonen.

STATISTIQUE MENSUELLE DU

Établie avec le conc

STOCKS, ARRIVAGES, DÉBOUCHÉS ET A

STOCKS

EUROPE — 9 principaux ports	1907-08 1er Juin	JUIN Arr.	JUIN Déb.
Angleterre	543	53	53
Hambourg	2.502	178	224
Hollande	608	91	116
Anvers	1 279	43	65
Le Havre	3.522	109	190
Bordeaux	41	8	9
Marseille	188	13	20
Trieste	478	62	81
Brême	280	20	33
Europe. Totaux	9.447	577	791
Etats-Unis	3.431	487	480
Europe et Etats-Unis	12.878	1.064	1.271

APPROVISIONNEMENT VISIBLE

		Aug. ou Dim. pendant le mois
EUROPE		
Stocks	9.447	
Flottant du Brésil	190	
En charge au Brésil	17	
Flottant de Java, Sumatra, etc.	24	
» des Etats-Unis	26	
Approvisionnement visible de l'Europe	9 704	— 282
ÉTATS-UNIS		
Stocks	3.431	
Flottant du Brésil	395	
En charge au Brésil	10	
Flottant de Java, Sumatra, etc.	34	
» de l'Europe	—	
Approvisionnement visible des Etats-Unis	3.870	— 154
BRÉSIL		
Stock à Rio	215	
» à Santos	748	
» à Bahia	52	
Stocks au Brésil	1.015	— 21
Approvisionnement visible du monde	14.589	— 457
Augmentation ou Diminution du Visible dep. le 1er juillet.	— 1.791	

STOCKS Brésil et Sortes diverses

Europe	Brésil	8.300	
	Sortes diverses	1.147	
	Totaux	9.447	— 214
Etats-Unis	Brésil	3.167	
	Sortes diverses	264	
	Totaux	3.431	+ 7
Europe et Etats-Unis	Brésil	11.467	
	Sortes diverses	1.411	
	Totaux	12.878	— 207
Approvisionnement visible du monde	Brésil	13.084	— 469
	Sortes diverses	1.495	+ 12
	Total	14.589	— 457

1908

T DU COMMERCE DES CAFÉS

M. E. LANEUVILLE

IONNEMENT VISIBLE (en milliers de sacs)

Comparaison avec les années précédentes

1906-07			1905-06			1904-05			1903-04		
	JUIN	1er	1er	JUIN	1er	1er	JUIN	1er	1er	JUIN	1er
	Arr. | Déb.	Juill.	Juin	Arr. | Déb.	Juill.	Juin	Arr. | Déb.	Juill.	Juin	Arr. | Déb.	Juillet
53	88 | 95	523	424	68 | 107	385	652	79 | 112	619	753	118 | 94	777
02	237 | 296	1.953	1.221	186 | 251	1.156	1.465	96 | 175	1.386	1.675	232 | 279	1.628
842	70 | 104	608	471	65 | 91	445	565	59 | 90	534	930	69 | 85	914
829	421 | 49	1.201	292	32 | 45	279	193	28 | 5	216	286	37 | 39	284
87	405 | 238	2.984	2.121	78 | 182	2.017	2.660	64 | 171	2.553	3.554	141 | 173	3.522
	6 | 7	49	52	11 | 10	53	50	10 | 9	51	68	9 | 7	70
	13 | 13	59	78	22 | 23	77	74	10 | 11	73	100	10 | 14	96
	106 | 82	381	261	71 | 74	258	187	35 | 69	153	284	34 | 63	255
	25 | 31	249	187	20 | 25	182	145	25 | 20	150	—	— | —	—
8	1.371 | 915	8.007	5.107	553 | 808	4.852	5.591	406 | 662	5.735	7.650	650 | 754	7.546
00	429 | 52	3.912	3.822	388 | 523	3.687	4.374	213 | 479	4.108	3.113	390 | 474	3.029
5	1.800 | 1.437	11.919	8.929	941 | 1.331	8.539	10.365	619 | 1.141	9.843	10.763	1.040 | 1.228	10.575
	Aug. ou Dim. pendant le mois			Aug. ou Dim. pendant le mois			Aug. ou Dim. pendant le mois			Aug. ou Dim. pendant le mois	
1		8.007	5.107		4.852	5.991		5.735	7.650		7.546
		802	291		247	131		116	231		190
		71	9		14	2		17	21		3
		34	28		31	40		22	31		25
		14	16		8	8		6	14		9
	+ 282	8.928	5.451	— 299	5.152	6.172	— 276	5.896	7.947	— 174	7.773
		3.913	3.822		3.687	4.374		4.108	3.113		3.029
3		416	230		74	129		168	253		293
44		40	10		19	22		4	74		39
4		15	1		1	2		—	25		15
		—	—		—	—		—	—		19
	+ 7	4.383	4.072	— 291	3.781	4.527	— 247	4.280	3.465	— 70	3.395
		958	230		235	145		182	600		511
		2.055	401		506	855		833	638		563
		56	33		28	31		25	28		35
	— 259	3.069	664	+ 105	769	1.031	+ 9	1.040	1.266	— 157	1.109
	+ 30	16.380	10.187	— 485	9.702	11.730	— 514	11.216	12.678	— 401	12.277
8		+6.678	—1.029		—1.514	— 547		—1.061	+ 805		+ 404
		6.791	3.336		3.150	4.010		3.772	5.601		5.456
		1.216	1.771		1 702	1.981		1.963	2.041		2.099
	+ 456	8.007	5.107	— 255	4.852	5.991	— 256	5.735	7.650	— 104	7.546
		3.564	3.370		3 217	3.837		3.614	2.545		2.475
		348	452		470	537		494	568		554
5	— 93	3.912	3.822	— 135	3.687	4.374	— 266	4.108	3.113	— 84	3.029
4		10.355	6.706		6.367	7.847		7.386	8.154		7.931
		1.564	2.223		2.172	2.518		2.457	2.609		2.644
	+ 363	11.919	8.929	— 390	8.539	10.365	— 522	9.843	10.763	— 188	10.575
	+ 109	14.753	7.919	— 429	7.490	9.162	— 431	8.731	9.999	— 415	9.584
	— 79	1.627	2.268	— 56	2.212	2.568	— 83	2.485	2.679	+ 14	2.693
80	+ 30	16.380	10.187	— 485	9.702	11.730	— 514	11.216	12.678	— 401	12.277

CAPITULO V

Crise. Origem das crises; a crise cafêeira; effeitos da crise no meio economico, influencia do cambio, especulação das fazendas, consequencias. intervenção do governo; a valorisação, seus effeitos no mercado, critica e defeza.

A noção geral que démos da origem e producção do café em todo o globo, do seu commercio e consumo, metterá os leitores em condição de melhor apreciarem os capitulos seguintes, nos quaes vamos considerar o nosso producto nacional principalmente sob o ponto de vista economico.

O fim da penultima crise cafêeira terminara em 1889, precisamente quando o nosso regimen governativo se transformava do modo mais calmo e tranquillo, sem que a vida economica do paiz soffresse a minima perturbação. Este facto de capital importancia veio influir fortemente sobre o moral da população, alentando novas esperanças e dando origem á grandiosos projectos, como que si todos começassem uma vida nova e cheia de energia.

Logo depois, o novo governo republicano estreito pelas grandes necessidades, lançou mão de novas emissões de papel moeda, cuja consequencia foi a quéda do cambio e o augmento do meio circulante (*).

Todo este dinheiro precisava ser empregado e como enthusiasmo e projectos não faltavam, deu-se começo á

(*) « Em 15 de Novembro 1889 o total da circulação de papel moeda do » Estado era de 183,177:400$ e o do Banco do Brasil, cêrca de 11,000:000$ » Dous annos depois em 31 de Dezembro de 1891 o total de ambas as » especies (papel do Estado e bancario) se elevava a 513,727:000 $. Em » Dezembro 1894, as emissõcs tinham subido a 712,358.000 $ ou muito » mais do triplo do total circulante em 1889. » Dr Vieira Souto, *Finanças*, O Brasil.

numerosas emprezas e iniciou-se no Brasil uma época de grande prosperidade em todos os ramos da actividade economica, principalmente na cultura do café.

Damos aqui, as cotações correntes daquella época; ellas são mais eloquentes do que qualquer commentario e é ahi que deveremos procurar a primeira origem directa da nossa crise presente (*).

	POR 10 KILOS	
	Preço maximo.	Preço minimo.
1889.....	6$130	5$400
1890.....	8$200	6$400
1891.....	10$600	7$800
1892.....	12$600	10$000
1893.....	15$500	11$600
1894.....	18$000	11$100
1895.....	16$600	13$600
1896.....	15$000	10$300
1897.....	13$300	7$700
1898.....	10$100	6$600
1899.....	8$650	5$850
1900.....	9$520	6$030

Esta aurea época durou cerca de dez annos, isto é, de 1891 á 1900, attentando ao auge nos annos de 1893 á 1896, precisamente quando maior desenvolvimento se deu á cultura.

Depois de um periodo notavel de prosperidade, em um ramo qualquer da actividade economica, manifesta-se, quasi sempre, um phenomeno morboso, conhecido pelo nome consagrado de *crise*.

Os estudos feitos recentemente pelos economistas, sobre

(*) No fim deste capitulo os leitores acharão uma estatistica servindo de complemento a que reproduzimos nesta pagina.

as grandes crises, principalmente na França, na Inglaterra, Allemanha e Estados-Unidos, vieram demonstrar que as ditas crises, são uma das condições da existencia das sociedades, em que prosperam o commercio e a industria. As suas causas principaes provéem quasi sempre de um excesso de producção.

Todos sabem que o valor de uma mercadoria qualquer é submettido a continuas oscillações que dependem da quantidade offerecida e procurada, isto é, o valor augmenta quando a procura supera a offerta e diminue em caso contrario.

O valor corrente resulta naturalmente do equilibrio momentaneo que se estabelece entre a offerta e a procura.

Si o consumo de uma mercadoria cresce consideravelmente sem que se dê um correspondente augmento na producção, a quantidade offerecida será inferior a procurada; dahi resulta uma grande differença entre o valor corrente e o custo de producção da mercadoria, trazendo por conseguinte, lucros excessivos a todos aquelles que podem fornecel-a.

Este facto determina nessa industria um periodo de prosperidade e dá origem á um augmento de producção, que tende equilibrar a quantidade pedida á offerecida.

A grande prosperidade e os lucros excessivos auferidos na cultura durante o mencionado periodo 1891-1900 excitaram os fazendeiros á alargar a propria lavoura, attrahiram capitaes avultados e gente de toda a procedencia. Houve até alguns momentos de verdadeira aberração em que se abandonaram culturas rendosas, para plantar cafezaes em terra de qualidade inferior ou longe dos centros povôados; tudo porém, corria ás mil maravilhas.

A enorme prosperidade vinha coincidir com a abundancia de braços fornecidos pela immigração e teve como immediata consequencia a formação de um meio extremamente favoravel á iniciativa particular que podia facil-

mente desenvolver a cultura do café, reputada como a mais rica. Nem faltaram dinheiros e recursos sufficientes para as mais grandiosas emprezas; de facto, nos periodos de prosperidade cresce consideravelmente o movimento dos negocios, todos ganham e por conseguinte o credito augmenta, nascendo uma confiança anormal, de modo que os projectos mais arduos e arriscados tornam-se de possivel actuação, visto a facilidade augmentativa do credito no meio circulante. Produz-se no ambiente economico, aquelle estado que é commummente designado na expressão « *Abundancia de dinheiro* ».

Quando esta existe, succedem dois phenomenos: o dinheiro perde parte do seu dominio de compra e faz augmentar a procura de propriedades ou bens immoveis.

Si a prosperidade por si mesma traz essas consequencias, a continua baixa do nosso cambio (já origem dessa mesma prosperidade), vinha agóra agir tambem, de modo indirecto, como um dos maiores factores da especulação que naquella occasião propagando-se endemicamente, veio dar á nossa crise actual um cunho todo particular de extrema gravidade.

Com effeito, o valor do papel moeda diminuindo continuamente em relação ao ouro (valor fixo), e tendo sempre o mesmo valor real os immoveis e acções de bôas industrias, era evidente que para compral-os occorria maior somma de papel moeda. Dizia-se então que o valor das acções, das fazendas, dos immoveis augmentava, o que não era exacto, pois que, si em lugar de banco-nota, pagassemos em ouro, necessitariamos sempre da mesma quantidade. O povo porém, não tinha tempo para considerar taes cousas e este facto produzia em todos uma verdadeira illusão de idéas.

Com tal situação todas as condições eram favoraveis ao café; o valor das fazendas crescia a pouco e pouco, o movimento dos negocios tornava-se sempre mais intenso, delineando-se claramente um principio de especulação, que foi

progredíndo e propagando-se aos demais ramos da nossa actividade economica.

Nos paizes, onde existem differentes e variadas industrias ellas formam categorias quasi independentes e autonomas, de modo que a prosperidade ou a crise que se manifestasse em uma industria qualquer, ficaria limitada a ella só, ao passo que nos Estados cafêeiros do Brasil,quasi todos os ramos industriaes são directa ou indirectamente dependentes do andamento da cultura do café, e qualquer bem estar ou crise que se produzisse nesta industria, se repercutiria em todas as outras com maior ou menor intensidade, segundo o gráo de dependencia em que ella se achar com relação ao café.

O movimento especulativo das fazendas desenvolvia-se em circunstancias especialmente favoraveis porque o valor corrente do café continuando sempre mais alto, parecia dar plena razão áquelles que eram tidos por loucos por terem comprado fazendas á preços muito elevados. Todos estes factos exerciam uma influencia perniciosa no espirito dos fazendeiros e o contagio especulativo foi se tornando geral, arrastando até pessôas pausadas e reconhecidamente prudentes.

Em breve espaço viam-se fazendas que eram vendidas trez, quatro vezes e não raramente cahiam nas mãos do proprietario primitivo, que as adquiria de novo por um preço muito superior áquelle pelo qual as alienara mezes antes.

Era um continuo vender hoje e arrepender amanhã, que produzia uma enorme tensão de nervos, cujo effeito era eliminar de todos os negocios importantes, a calma e sensatez que caracterizam as operações serias.

E' evidente que todo este movimento produzia uma grande illusão sobre a propria riqueza e sobre o futuro de certos negocios.

Importante é tambem pôr em relevo o systema com o qual se fazia a maior parte das vendas; bastava desembol-

sar uma porcentagem minima do preço contractado sem ter necessidade de pagar logo o total da somma, exactamente como se pratica nas transacções sobre titulos de bolsa.

Com effeito, as fazendas eram quasi sempre vendidas a credito, com hypotheca das mesmas, de modo que facil era comprar uma fazenda de 100 contos com um só decimo do capital.

Deste systema resultavam dois grandissimos inconvenientes, que de uma maneira desastrosa agravaram a nossa crise.

Em primeiro lugar, as dividas contrahidas com um cambio baixo, se duplicavam mais tarde, com a alta do mesmo (*).

Em segundo lugar, comprador e vendedor ficavam ainda ligados e solidarios entre si, sendo por isso preferivel que as vendas fossem feitas a effectivo, porque as relações entre elles cessariam completamente e o prejuizo que attingisse um, não poderia ser sentido pelo outro.

As vendas a dinheiro teriam limitado as funestas consequencias de uma crise, tanto mais que a hypotheca resultante de uma venda quasi nunca offerecia aquella mesma garantia, como as hypothecas que resultavam de emprestimos de dinheiro; nestas pedíam uma margem maior e nas hypothecas correspondentes á vendas de fazendas as operações eram feitas quasi que simplesmente á base de credito e pela cega confiança que os vendedores tinham no futuro do café; a margem era tão pequena que poder-se-hia até considerar como nulla, se si tivesse conta do preço exagerado pelo qual era cedida a fazenda.

(*) Supponhamos que ao cambio de 6 uma divida de 40 contos tivesse sido contrahida; o valor real dos 40 contos era então de 25,000 francos, porém alguns annos mais tarde, ao cambio de 12, esses mesmos 40 contos valiam 50,000 francos. Quer dizer que, em fundo, o fazendeiro que contrahira 25,000 francos de divida devia pagar 50,000; ainda não basta, mas o valor da fazenda sendo depreciado, ella não valia mais do que 35 contos. Nessas circumstancias não é para se admirar dos numerosos casos de insolvabilidade.

Entretanto deveria haver mais cautela nas vendas, porque o papel do vendedor era geralmente garantido por gente nova, sem pratica do trabalho e attrahida pela noticia dos lautos beneficios.

Para que os leitores possam comprehender bem a natureza da crise cafeêira, vamos ainda passar uma ligeira vista sobre o estado economico da lavoura em 1900, isto é, nos ultimos bons tempos que precederam a crise actual.

A sêde de dinheiro e de fortuna em pouco tempo attrahira para a lavoura de café um elemento novo e extranho, ao qual já acenamos e que se compunha da mocidade ou de gente sem pratica e sem uma idéa clara do modo de ser de uma fazenda. Eram os ultimos chegados que suppunham bastasse possuir terrenos vastos semeados de café para fonte de riqueza : esses assumiram pesados compromissos, muito superiores ás proprias forças, fiados somente nos elevados preços que então pagavam pelo producto. Economia era uma palavra morta, pois que, diziam elles : « *o café dá para tudo* ».

O velho elemento era formado pelos antigos fazendeiros, gente sobria e economica que formaram as proprias fazendas e que as administravam com grande criterio. As condições economicas destes dois elementos, representados em partes quasi iguaes, eram muito differentes naquella época; unicamente o velho elemento contava em seu activo o capital das economias realizadas e capacidade ; o outro só tinha dividas e uma vida custosa (*).

Si tivesse sido possivel uma separação entre elles, os effeitos de uma eventual crise seriam menos geraes e funestos, mas infelizmente desde o principio, devido á causas de ordem social, o novo elemento foi se infiltrando e se fundindo

(*) Os fazendeiros que mais têm podido resistir são aquelles cujos lucros foram empregados em bons titulos; a maior parte. porém, empregava-os no augmento dos cafezaes, de modo que os lucros auferidos nos bons tempos hoje de nada servem na luta contra a crise; numerosos são os agricultores que se encontram nestas condições.

com o velho, de modo á formar uma só massa desigual e heterogenea, que não podendo offerecer solida resistencia aos embates da crise, compromettia o bom elemento que nella se achava ligado intimamente pelos laços do credito desde que a acquisição das fazendas não era liquidada por completo.

As cousas se achavam neste estado quando o preço do café nos mercados estrangeiros começou a declinar e mais tarde os primeiros symptomas da crise se fizeram sentir no Brasil.

Cumpre-nos observar que o declinio do valor do café no estrangeiro não foi contemporaneamente sentido no Brasil, pela razão que a differença que o producto perdia no seu valor era compensada pela baixa continua do cambio, a qual vinha dar ao mercado nacional uma apparente immutabilidade no valor do artigo.

As crises agricolas podem ter origem principalmente na deficiencia ou na abundancia de producção. No primeiro caso são parciaes, limitadas a certas regiões ou paizes, cuja producção relativamente pequena não pode exercer acção alguma sobre o mercado geral (*).

Si resultasse uma grande deficiencia na producção geral do café no Brasil, difficilmente teriamos uma grande crise, porque a nossa importante producção regula os mercados mundiaes e exercendo sobre elles uma forte acção produzíria nas cotações uma alta tão grande que o preço elevado víria compensar o agricultor da insufficiencia da colheita.

Si esta deficiencia de producção se manifestasse isoladamente em um município e persistisse por varios annos, teria como consequencia o abandono da cultura pouco productiva.

As crises por abundancia de producção são mais compli-

(*) Principalmente na Arabia, os contratempos athmospherícos são frequentes e manifesta-se então a crise por falta de producção; ella póde existir contemporaneamente á nossa, apezar de ter origem em factos oppostos.

cadas e podemos distinguir dois casos principaes, segundo que ellas se manifestam em um producto de plantas annuaes ou vivazes. A crise por abundancia de um genero qualquer, cuja producção pode ser regulada anno por anno, como o arroz, o trigo, o assucar de beterraba, etc., não offerece gravidade, nem traz serias consequencias, pois que é passageira e de facil solução, dependente simplesmente de uma menor semeada no anno seguinte; basta isto para se poder estabelecer o equilibrio entre a offerta e a procura.

As crises que têm a sua origem na superabundancia de productos de plantas vivazes, como o vinho, a canna de assucar, o café, etc., dão lugar á um problema muito complexo cuja solução definitiva não é tão facil como muitos julgam.

A nossa crise agricola, manifestada em 1899, alem de muito sería pela sua propria natureza, era contornada de muitos casos aggravantes que vinham dar-lhe um caracter novo e um aspecto todo particular, principalmente pela falsa situação que a especulação das fazendas foi creando no ambiente economico e pelo facto de ser a industria do café o grande barometro regulador do estado geral financeiro.

Logo que uma destas crises se desenha, os clamores se elevam de toda a parte pedindo a intervenção e o auxilio dos respectivos governos, que apezar de toda a bôa vontade são impotentes á domal-a e sómente com grandes esforços podem mitigar e até certo ponto diminuir as consequencias desastrosas que lhe são derivativas.

Uma crise menos grave, mas com muitos pontos de contacto com a nossa, é aquella vinicola que nestes ultimos annos se manifestou no sul da França e no reino da Italia.

Os agricultores francezes tendo reclamado inutilmente a intervenção do governo, que nunca vinha, se uniram formando grandes reuniões de protestos em que intervinham cerca de 400,000 pessôas. Mais tarde recusaram pagar os impostos; os intendentes que apoiavam as reclamações do

povo, para protestar contra a indifferença do governo, demittiam-se em massa; e por fim o movimento tomou até o caracter revolucionario como o de Narbonne, que foi subjugado pelo exercito.

Finalmente, para calmar os animos, o governo resolveu intervir, decretando leis severas, tendentes a proteger os vinhos genuinos e reprimir a sua falsificação.

Tratando-se de uma producção que na sua quasi totalidade é consumida no paiz, esta medida, applicada com rigôr, devería trazer para a França cerca de 20 % de augmento no consumo do vinho genuino, mas não bastou para resolver a crise, que ainda persiste, embora se ache em via de uma solução natural pelo abandono de muitas vinhas.

A crise vinicola na Italia manifestou-se um pouco maís tarde com os mesmos clamores e com representações pedindo a intervenção do governo, que por motivos de politica nomeiou uma commissão, com sub-commissões de estudos, para aconselhar os meios aptos a debellar o mal. Depois de muitos mezes de trabalho essa commissão ainda nada resolveu, mas provavelmente indicará algumas medidas empalhativas, para socegar os vinhateiros e dar-lhes a paciencia necessaria para esperar a solução natural que ha de se impôr fatalmente.

A crise do vinho a que acabamos de nos referir não comprometterá de certo a bôa marcha da maíoria das industrias dos respectivos paizes, mas não assím a crise do café, principalmente no Estado de S. Paulo, onde vinha a ser de extrema gravidade pelo seu caracter todo especial, resultante não só das circumstancias em que teve origem, como tambem do meio em que se desenvolveu. Quem a estudasse attentamente nas suas differentes phases e numerosos pormenores, não poderá fazer a menos de achar justificada a intervenção no governo paulista no sentido de mitigal-a.

Não escondemos que os estadistas consideram perigoso para o Estado semelhantes intervenções e podemos até dizer que esse acto foi uma innovação dos principios classicos de

economia, mas emfim, estamos atravessando uma época de grandes reformas economicas e ainda não mais tarde de 1907, o Governo Americano intervinha com exito e mandava dispôr dos fundos publicos em auxilio da Bolsa de titulos, onde se manifestára a mais terrivel das crises dos ultimos tempos.

Foi unicamente pela opportuna intervenção do governo, moral e materialmente, que se deteve o terrivel desastre já iniciado.

Considerando a nossa crise agricola em suas differentes phases, podemos dividil-a em quatro periodos distinctos.

O primeiro de 1899 a 1902 (*); o segundo de 1903 a 1905; o terceiro de 1906 a 1907; o quarto de 1908 em diante.

No primeiro periodo a crise foi resentida quasi somente por aquelles fazendeiros, que classificamos como *novo elemento*, isto é, por aquelles que tinham comprado fazendas a credito, por preços muito altos e que devido á baixa nas cotações do café, não davam lucro sufficiente para amortizar a divida contrahida e pagar respectivos juros de 10 e 12 %. Neste periodo os fazendeiros independentes quasi nada soffreram, porque se bem os preços fossem baixos, ainda assim deixavam resultado.

Foi por conseguinte uma época de tristes desillusões, mais de lamurias e lamentos do que de crise propriamente dita.

O primeiro momento das crises, (principalmente agricolas) é sempre o mais rumoroso, sem que seja o mais critico. A perspectiva della, que muitos imaginam peior do que a realidade, a transição de uma vida mais folgada para outra de maiores privações, emfim, o medo do mal, peior as vezes do que este, enchem os animos de uma especie de orgasmo, que se manifesta exteriormente em todas as formas, sobretudo por meio de reuniões, protestos, conferencias, commis-

(*) A desvalorisação do café no estrangerio tinha principiado desde 1897, quando o supprimento visivel começou a augmentar, mas, (como vimos atraz) sendo naquella época, muito baixo o nosso cambio, quasi nenhum damno resultou á lavoura.

sões, etc., tudo destinado platonicamente a invocar auxilios de toda parte.

Depois que a crise começa realmente a produzir os seus estragos e que por conseguinte, o mal torna-se effectivo, o povo, vendo a impossibilidade de remedial-a, quasi se resigna; não existe mais rebellião, mas uma queixa muda, um sílencio triste e expressivo, que inspiram a sympathia e promovem a compaixão.

E' tambem no primeiro periodo a época maís favoravel para explorar os animos agitados; todo aquelle que se apresenta com uma idéa nova, ainda que seja a maís absurda torna-se o salvador geral; quando fallarmos da propaganda do café, nos referiremos a este facto, que é como um caso pathologico da nossa crise respectiva.

No segundo periodo a desvalorização do café continua, o visivel supprimento augmenta consideravelmente, superando em fins de 1903 o avultado numero de 12 milhões de saccas.

Vê-se, então, que realmente é a superproducção a causa do grande depreciamento e não a especulação por parte dos capitalistas, como muitos pensavam.

O credito torna-se muito difficil, o meio circulante diminue consideravelmente, o cambio melhora e de consequencia augmentam os salarios e o valor das propriedades precipita-se (*).

Os fazendeiros que se tinham carregado de fortes compromissos começaram a comprehender a verdadeira situação em que se achavam e a impossibilidade de nella se fixarem.

E' curioso constatar que os maiores prejuizos que soffreram os fazendeiros foram principalmente devidos á insolvencia daquelles que tinham comprado fazendas na alta.

(*) Preferimos exprimir-nos deste modo por ser de uso mais geral, e porque a especulação das propriedades, em virtude do cambio, começada por um apparente augmento do valor, foi mais tarde exagerada dando lugar á um augmento real e não menos effectivo.

Muitas dellas voltaram para o seu proprietario primitivo, ou passaram ás mãos dos credores, porque o seu valor já não cobria as hypothecas. Disso teve principio uma especie de panico que se tornou a preoccupação geral.

Os prejuizos provenientes da baixa attingiram principalmente as fazendas ruins, velhas, mal tratadas e situadas muito distante dos portos. Apezar dos preços irrisorios, numerosos fazendeiros continuavam a ter resultados na cultura, o que demonstra que a differença do minimo preço de custo do café nas differentes fazendas é muito variavel.

Foi tambem nessa época que os commissarios tiveram os maiores prejuizos com adiantamento de dinheiro feito aos fazendeiros.

As fortunas não augmentavam, muitas diminuiram e o proprio governo não escondia a seria apprehensão que lhe começava a inspirar o máo estar da lavoura.

Seguiram-se duas modestas colheitas que pareciam indicar o fim da crise; todos se submetteram a uma espera resignada, quando uma nova e colossal colheíta se apresenta para 1906-1907, e os agricultores então se elevaram em massa em um ultimo e desesperado grito de soccorro, como si presentissem um desastre immane ou outra cousa de fatal e terrivel.

Entramos assim no terceiro periodo.

A enorme superproducção ia determinar o periodo agudo da crise, cuja consequencia seria damnos incalculaveis e uma verdadeira ruina em grande parte da lavoura.

Uma crise tão aguda e em momento assim difficil não poderia ficar limitada somente aos fazendeiros, porque a cultura de café no Estado de S. Paulo, como vimos precedentemente, é aquella grandiosa industria ao redôr daqual gravita todo o systema politico-economico de um povo.

Começando pelas receitas Estadoaes, pelas rendas das Estradas-de-Ferro, pelo commercio directo do café, pelas industrias dependentes desse producto e terminando pelo commercio geral indirecto que acha os seus maiores consumidores na industria agricola cafêeira, tudo sería mais ou

menos perturbado no seu andamento normal, isto é, a crise iria affectar todos os ramos da nossa actividade economica. Da mesma opinião é tambem o illustre prof. Dr Pierre Denis, que escreve :

« *La crise caféière provoque donc une réduction brusque des revenus de l'Etat. Elle est un danger public autant qu'une menace pour les particuliers.*

» *Mieux encore, elle compromet l'équilibre du Brésil tout entier. Un pays jeune comme le Brésil, où il existe encore peu d'économies accumulées, ne peut vivre que si chaque année il y entre une somme d'or plus considérable que celle qui en sort. C'est la condition indispensable pour assurer le service régulier des obligations envers l'étranger, pour que le crédit du pays se maintienne, et pour que sa monnaie fiduciaire ne perde pas sa valeur. Quelque obscure que soit dans ses détails la question du solde d'or, il est évident que l'or importé n'a qu'une source : il représente le prix des produits nationaux vendus à l'étranger. Or, le café a toujours formé la plus grande partie de l'exportation brésilienne; et c'est l'or produit par le café qui permettait de payer à l'étranger tout ce que l'industrie nationale était encore incapable de produire. Supprimez l'exportation du café, et l'existence même du Brésil se trouve profondément atteinte. En résumé, la crise du café n'est pas une question particulière aux Etats caféiers; elle intéresse l'avenir de l'Union tout entière et il est facile de comprendre comment l'autorité fédérale a été amenée à intervenir elle aussi dans la valorisation* (*). »

Si uma tal crise viesse immediatamente depois da grande prosperidade, talvez encontrasse os fazendeiros em condições de poder resistir-lhe, mas sobrevindo passados varios annos, justamente quando a classe agricola estava muito exangue por um longo periodo de crises parciaes, as consequencias haviam de ser afflictivas e fataes.

(*) *Revue Politique et Parlementaire*, du 10 juin 1908.

Foi então que o governo, considerando a enormidade e a extensão que teria o desastre, resolveu intervir no interesse geral e com uma acção energica e resoluta conjurar a perigosa situação.

Não se tratava propriamente de extinguir a crise como muitos escreveram, mas de evitar o descalabro, procurando ao mesmo tempo conduzil-a a uma via natural de solução.

Antes de tratarmos dos effeitos beneficos que a valorisação feita pelo governo trouxe aos fazendeiros, supponhamos um momento que nada se tivesse feito e que por conseguinte toda a colheita se desenvolvesse obedecendo unicamente ás leis da economia e os interesses do commercio.

E' de ver : desde os princípios de 1906, os preços desceríam a um nivel muito baixo; de Julho á Dezembro 1906, teriamos uma base no Havre de 32 francos por 50 kilos; e no primeiro semestre de 1907, os preços tocaríam fatalmente a base de 18 francos.

Quer dizer que uma parte da colheita 1905-1906, toda a colheita 1906-1907 e ainda toda a colheita 1907-1908, seriam vendidas por um preço médio inferior á 30 francos, quando o computo medio, em virtude da valorisação, resulta superior a 40 francos.

Um simples calculo approximativo demonstrará que os fazendeiros teríam deixado de receber uma somma superior á 400 milhões de francos, cifra esta eloquente para demonstrar a utilidade da valorisação.

Alguem pensará que exageramos todos estes calculos e que a cotação do café nunca poderia descer a um limite inferíor ao minimo preço de custo e, menos ainda, inferior a 20 francos por 50 kilos; mas propomo-nos provar como em certos momentos extraordinarios o custo de producção perde completamente a sua importancia e os preços correntes são determinados em base á factos especiaes que se manifestam nos mercados.

No nosso caso especial vamos procurar saber si os fazendeiros fariam ou não a colheita.

Não resta duvida que ella seria feita quasi toda e vendida a qualquer preço, ainda mesmo que fosse muito inferior ao de custo. Isso é logico, quando se considera que si o café não fosse colhido, o fazendeiro perderia por completo o custeio da fazenda durante esse tempo; aproveitada, porém, a colheita, elle perderia o custeio, menos a somma que recebesse pelo café, em resumo, o prejuizo seria attenuado. Si o preço baixasse tanto que o fréte e as despezas inherentes o superassem, o café seria sempre remettido para os portos, porque pelo mesmo motivo já citado, as companhias de Estrada-de-Ferro desceriam os frétes á um limite tal que deixasse uma pequena differença a favôr dos fazendeiros, afim de que tivessem conveniencia em remettel-o para os mercados.

Aos colonos seria pago um menor salario, ou mesmo os cafés ficariam por conta delles, mas não é possivel que a colheita ficasse nas arvores, salvo em rarissimos casos, por decidido abandono dos cafezaes.

Si, apezar de tudo, uma bôa parte dos fazendeiros resolvesse abandonar a colheita, sem ter conta dos damnos que resultariam para a *florada* seguinte, succederia uma forte reacção nos preços, cujo effeito sería a renuncia de tal intenção.

Emfim, acima de tudo, persisteria sempre uma esperança de melhores preços em época não distante, e este facto moral, só de per si, seria sufficiente para que o producto não fosse abandonado nas arvores.

E' curioso agora saber a qual preço minimo se teria precipitado o café sem a intervenção do governo.

Para isso, visto como entre nós não ha bolsas de commercio, vamos pôr os leitores ao corrente das operações de bolsa sobre o café, ou mais particularmente, no nosso caso, mostrar a maneira e as causas pelas quaes se verificam as altas e baixas e o modo pelo qual se comportaria o mercado diante da superabundancia do producto.

A alta de preços em uma bolsa commercial pode ser cau-

sada por effeito de manipulações, ou realmente de escassez de producto. No primeiro caso a alta effectua-se difficilmente, é fugaz e pequena, durando apenas o tempo necessario para os manipuladores levarem a effeito as operações projectadas.

O mesmo não succede si a alta é solidamente baseada. De facto, quando no campo commercial, se prevê o augmento no preço de uma certa mercadoria, devido á causas diversas, muitos a compram, na esperança de conseguir lucros maiores, vendendo-a em plena alta. Succede por isso, que muito antes que os verdadeiros consumidores entrem para o mercado, apparece uma extensa procura por parte dos especuladores, anticipando a alta no preço do artigo procurado.

Os primeiros especuladores attrahem outros que até então permaneceram indecisos e dahi resultam novos augmentos. Estes augmentos successivos crescem sempre, devido á procura que se torna geral tambem por parte dos negociantes, produzindo uma enorme alta, que si no principio era justificada, mais tarde torna-se exagerada pelo facto de compras puramente especulativas.

Quando os preços attingem a um certo limite, a probabilidade de novos augmentos vai se tornando sempre menor, porque o numero de compradores vai diminuindo, até que os preços cessam de augmentar e durante algum tempo se equilibram offerta e procura, dando uma ligeira illusão de que as cotações vão se consolidar nessa base.

Mas em um momento dado alguns especuladores, por precaução ou porque satisfeitos com os lucros começam a vender. A offerta supera a procura e o movimento á baixa se inicía e continua até desapparecer o augmento exagerado produzido pela especulação e o mercado se equilibra naquelle justo limite determinado pela real offerta e procura.

Consideremos agora o movimento á baixa, fazendo applicação ao nosso caso da superproducção do café na colheita 1906-1907.

A partir de Janeiro 1906, quando as noticias da grande colheita começaram a ser confirmadas por diversas fontes e por pessôas fidedignas, os possessores de *stocks* começariam a vendel-o e os preços que então se achavam na base de 45 francos, facilmente cahiriam á 40. Nessa base, ou menos ainda, o mercado continuaria até o momento das entradas em Santos, isto é, até o mez de Junho aproximadamente. As offertas então appareceriam em numero muito superior á procura, porque alem das offertas reaes teriamos muitas outras, e numerosas, puramente especulativas que fazendo pressão sobre o mercado reduziriam em pouquissimo tempo o preço á base de 30 francos.

Nessa occasião se manifestaria um grande panico, e dentro de poucos dias veriamos os preços fluctuarem entre 15 e 20 francos. Este preço é muito inferior ao do custo, mas seria fatalmente tocado ; ninguem que conheça a fundo a engrenagem das operações de bolsa e tenha attentamente seguido o desenvolvimento da colheita, o poderá pôr em duvida.

De facto, nem todos os que operam em bolsa são pessôas de recursos inesgotaveis, bem pelo contrario existe sempre um grande numero de pequenos operadores, cujos meios são muito exiguos. Si uma baixa de dois francos obrigasse a liquidação de uma posição á alta, correspondente á 20,000 saccas de café, estas vinte mil saccas forçadamente lançadas no mercado para serem vendidas ao melhor preço, produziriam uma baixa de outros dois francos.

Assim estariamos reduzidos á liquidação, já não de uma, mas de quatro ou cinco posições á alta, representando cerca 100,000 saccas. As 100,000 saccas lançadas forçadamente no mercado, produziriam novas baixas, que obrigariam outras liquidações, e assim por diante, até que em um momento dado se manifestaria um panico geral, que precederia a mais terrivel *debacle*, annunciada pelo grito desesperado de « *salve-se quem pudér* ». Seguiria então um espetaculo terrivel durante o qual o tempo faltaria para executar

todas as ordens de venda, seria emfim uma verdadeira ruina, um fragoroso desmoronar de fortunas. Todo o *stock* que se achava em mãos de muitos, iria a pouco e pouco concentrando-se em um numero limitado de fortissimos especuladores e capitalistas, que em vista das cotações miseras, ritirariam a mercadoria depreciada para a venderem, mais tarde, a melhor preço. E' facil concluir como um mesmo lote de café possa ser offerecido e vendido muitas vezes, pesando assim sobre o mercado, como si fossem offertas differentes e tambem como, nos momentos de panico não se possa pensar ao preço de custo, por quanto as vendas são forçadas, independentes da vontade do possuidor. O preço de custo nestes casos só pode servir para decidîr um outro comprador a relevar a posição periclitante.

Considerando tudo quanto expuzemos summariamente, a enormidade da colheita 1906-1907, e que os preços correntes são dados pelo equilibrio momentaneo que se estabelece entre a offerta e procura, somos levados á conclusão que viriamos a ter cotações inferiores á 20 francos, ainda que por um só dia.

Agora vamos demonstrar de que modo a colheita 1907-1908, sería vendida na base de 30 francos.

Após o grande desastre, depois que os fracos tivessem succumbido, viría naturalmente um pouco de reacção e os possessores do *stock* manipulariam o mercado e fariam todo os esforços para obter uma alta nos preços. Em vista porém, do grande *stock* (mais de 16,000,000 de saccas), o mercado movendo-se para a alta, se comportaria de um modo bem diverso do que quando existe uma effectiva escassez de producto. Com effeito, todo o augmento seria provocado por manobras artificiaes dos detentores de café e por conseguinte faltaria o apoio da opinião publica e da totalidade dos negociantes e consumidores. A alta seria muito difficil e laboriosa.

Supponhamos que todo o *stock* tivesse passado para as

mãos de quatro grandes especuladores, com uma media de preços igual á :

A.	Saccas	5.000.000	preço	medio	20	francos.
B.	»	1.000.000	»	»	22	»
C.	»	8.000.000	»	»	24	»
D.	»	2.000.000	»	»	26	»

Os possuidores de café só o venderiam com algum beneficio; geralmente elles se contentam de 2, 3 ou 4 francos.

Si os preços subissem de 20 francos á 23, o especulador A, começando a vender, faría o mercado recuar novamente, de modo que somente depois de uma longa serie de altas e baixas é que A passaría todo o seu *stock* de 5 milhões de saccas em mãos diversas; pequena parte iría para o consumo e o resto para especuladores, entre os quaes distinguiremos A', com 3,000,000 de saccas á 23 francos. Com a venda total do *stock* de A, ninguem mais poderia vender á 23 francos e a base dos preços seria destacada de 23 para, supponhamos, 26 francos.

Mas esta passagem se faria com muita lentidão, porque depois da *debacle*, os especuladores teriam sido dizimados e os que podessem resistir tornar-se-hiam timidos e cautelosos.

Por outro lado, á medida que os preços se approximassem de 26 francos, entrariam no mercado vendendo : B que pagara 22, A' que pagara 23, e talvez C que pagara 24.

Isto é, as offertas se multiplicariam, ao passo que, no numero dos compradores succederia uma diminuição, porque si tivessemos 20 especuladores dispostos á comprar na base de 23 francos, na base de 26 muitos se ritirariam e na de 29 o numero ficaria ainda mais reduzido. O destaque das cotações de 23 para 26 francos, se faria no triplo do tempo que se empregára para ganhar os trez primeiros francos. Emfim correria muito tempo, antes que todo o genero á venda passasse em outras mãos, para novamente se produzir uma segunda alta.

A colheita 1907-1908, viria encontrar o mercado na base de 30 francos. O fazendeiro teria como concorrentes os detentores do grande *stock* e seria assim obrigado a vender na mesma base dos especuladores, si não preferissem guardar os cafés, cousa que é de suppôr pouco provavel.

Fixada uma ligeira idéa dos males que resultariam da crise vamos considerar a valorisação do café e os effeitos della.

Primeiramente cumpre lembrar o Convenio de Taubaté, em 26 de Fevereiro de 1906, que ficará memoravel na nossa historia economica, porque, entre outras cousas, foi a origem da fixação do cambio e creação da caixa de conversão do Rio de Janeiro, medidas estas que determinaram um novo ponto de partida para a prosperidade, progresso e grandeza que constituem o idéal e o sonho de todos os bons brazileiros.

Apenas o Convenio de Taubaté decidio a intervenção do governo na questão do café, levantou-se uma opposição terrivel, não sómente no Brasil onde o problema não era bem comprehendido, como tambem na Europa onde a valorisação era considerada como um grande erro e como inevitavel a bancarrota do Estado de S. Paulo.

Entretanto, é uma gloria para o nosso povo ver um punhado de homens resolutos, firmes e impassiveis, que vencendo grandissimas difficuldades executaram um projecto tão grandioso quanto difficil e evitaram a descarga daquella tormenta horrorosa que ameaçava cobrir de desolação todos os nossos campos de cafêeiro.

A valorisação evitou todos estes males do seguinte modo : Sendo de publico dominio a intenção do governo de valorisar o café, os mercados á termo não só se mantiveram por muito tempo na base de 46 francos, mas o preço subio á 50 francos durante alguns días.

A incerteza do projecto e a possibilidade de ser actuado com bom resultado, impediam os especuladores á baixa, de agirem cégamente com vendas á descoberto e animavam

os possessores de mercadoria a sustentarem a propria posição.

Foram exportados mais de oito milhões de saccas de café pertencentes a colheita 1906-1907, á preços relativamente bons, sómente devido ao prestigio moral do governo, sem que elle tivesse intervindo de facto nos mercados. Si tivermos conta que 8.000,000 de saccas é a media de uma colheita regular, facil è avaliar as vantagens que resultaram da só discussão do projecto, tendo feito passar para as mãos dos fazendeiros uma somma enorme, collocando-os em melhores condições financeiras, pois que sem isso, os preços, por effeito da especulação, teríam descido muito antes de começar a colheita *monstro*. Sómente no mez de Outubro, quando as entradas augmentaram de um modo prodigioso, maravilhando a todos, foi que o governo entrou em acção, pagando cerca 10 % acima dos preços correntes, differença esta que ia directamente em beneficio dos fazendeiros.

O primeiro effeito da valorisação, quando se iniciaram as compras, foi o de paralysar a exportação durante alguns mezes, motivado pela differença dos preços correntes entre os mercados estrangeiros e os do Brasil; o governo pagando melhor, as offertas eram feitas a elle e ficavam eliminadas dos mercados consumidores, constituindo este facto, uma causa importante da sustentação nos preços.

A valorisação ainda impediu grandes baíxas intervindo opportunamente nos mercados á termo, nos momentos mais criticos; e evitou por diversas vezes que o panico se manifestasse. Para provar a nossa asserção, basta citar o caso que se deu no mez de Abril de 1907, quando os preços de 38 francos cahiram á 35. No día 18 de Abril tinha-se já manifestado um principio de panico, quando a valorisação interveio energicamente conjurando a *debacle* que parecia inevitavel.

O rio de café que, por assim dizer, de S. Paulo descia para Santos era tão impetuoso e grande, que impressionava o mundo inteiro; e apezar dos poderosos recursos de que

lançara mão o governo do Estado, não foi possivel impedir que os preços cahissem a frs 34.75, por 50 kilos.

Imagine-se pois, si o governo não tivesse comprado a metade da colheita, aonde iriamos parar com os preços! No globo nada existe de absolutamente perfeito, todas as cousas tem seus lados inconvenientes e uteis; a questão está em saber si as vantagens devem ser preferidas, em troca dos seus contrastes.

Não vamos ao extremo de pretender que a valorisação não tenha originado serios inconvenientes, mas o bem incalculavel que ella prestou á lavoura, bastaria para fazer desapparecer as criticas, algumas injustas, que se lhe tem movido. E' natural que um trabalho depois de feito, si estudado attentamente seja sempre susceptivel de melhoramentos; e precisamos ter conta de todas as circumstancias e difficuldades que foram vencidas, sendo que em certos casos não nos é dado fazer as cousas como julgamos melhor, mas de accôrdo com a possibilidade. Os inimigos da valorisação a criticam dizendo que ella fôra feita sem base alguma, que era anti-commercial, muito dispendiosa e compromettedora das finanças do Brasil.

Já vímos o effeito benefico por ella alcançado; o resultado foi mais do que satisfactorio e si não se tornou possivel manter os preços á 45 francos, foi devido á colheita monstro e á grande opposição do mundo financeiro, que ignorava certas particularidades especiaes e considerava a valorisação sob um ponto de vista bem diverso daquelle a que mirava o nosso governo, isto é, salvar a posição economica do nosso Estado.

A questão de dinheiro era de capital importancia e foi precisamente ella que fez transformar e encalhar a acção do governo nos seus diversos planos e projectos.

A idéa primitiva era de comprar os cafés e armazenal-os no Brasil, para serem exportados opportunamente, quando os preços fossem melhor reputados. Calculava-se retirar

mais ou menos 8.000,000 de saccas, com um capital de cerca 450.000,000 francos, somma esta prevista pelo governo desde o principio. Tendo os banqueiros do Brasil em Londres, recusado se occuparem desse emprestimo, porque segundo elles, não era uma operação que désse em bom fim, difficil foi para o Estado de S. Paulo (pouco correctamente abandonado pelos de Minas e Rio), achar os fundos occorrentes para dar inicio ás compras (*).

E' preciso ser nascido naquella terra e ter o coração de paulista, para comprehender o nosso amor proprio; talvez o Estado de S. Paulo não se tivesse arcado sosinho com tão grande responsabilidade, si o Convenio de Taubaté votasse contra a valorisação; mas tendo-se retirado os outros dois Estados após o compromisso, a valorisação tornava-se tambem para S. Paulo uma questão de honra, chame *bairrismo* (**) quem o quizer, mas quando o Estado de S. Paulo resolve uma cousa, deve-se fazer; elle basta para si mesmo.

Com os proprios recursos conseguio na Allemanha o primeiro emprestimo provisorio e emquanto se negociava o outro deffinitivo, a intervenção do Estado no mercado tornava-se effectiva.

Mas nessa época manifestou-se a grande crise monetaria em toda a Europa e nos Estados-Unidos, pelo que o dinheiro tornou-se muito raro e a taxa de desconto no Banco da Inglaterra que regula sempre 2 $^1/_4$ %, foi elevada a mais de 5 %.

O momento não era favoravel para levantar um empres-

(*) Deixamos de entrar em certas minuciosidades, porque algumas foram publicadas nos relatorios emanados do nosso governo, por isso são já do dominio publico ; outras são factos intimos e particulares, muito recentes e novos para serem dados á luz, e preferimos reserval-os para uma occasião mais opportuna.

(**) *Bairrismo* é precisamente o que não existe no Estado de S. Paulo; a sua constituição é a mais liberal do Brasil; S. Paulo utilisa na sua administração, todo brasileiro que tenha talento e capacidade, sem ter em conta o Estado de que é filho e em muitos casos até estrangeiros.

timo de £ 15,000,000 e foi então necessario dispôr as cousas do modo seguinte (*) :

Com o producto do primeiro emprestimo compraram-se cafés que foram exportados para o estrangeiro em consignação a diversas casas importantes, as quaes antecipavam de 75 á 80 % do seu valor. Deste modo o mesmo café, uma vez exportado, ia fornecendo as sommas necessarias para a compra de outros e com um capital de £ 3.000,000 adquiriu-se tanto café, pela somma de cerca 450 milhões de francos,

O maior inconveniente deste systema era o de permittir aos mercados estrangeiros a verificação de todas as operações dos valorisadores, de se conhecer a importancia total da colheita e de sobrecarregar o café com novas despezas nas praças estrangeiras. Já que o governo federal votara leis especiaes para a valorisação, poderia tambem ter autorizado uma emissão especial de *bonus* á curso legal, em papel pagavel em ouro ao cambio de 15 pela somma de 500 milhões, ao portador e que seriam garantidos :

1) Pelo emprestimo feito em ouro de 200 milhões;

2) Pelo *stock* de café comprado e armazenado em S. Paulo;

3) Pelo imposto de trez francos por sacca que se cobrava em Santos;

4) Pela garantia do governo estadual.

Taes *bonus* deveriam ser retirados no prazo maximo de 5 annos, vencendo juros de 5 %, pagaveis em duas prestações : a primeira no terceiro anno, a segunda no quinto. Esses *bonus* emittidos em notas de 200$000, constituiriam titulos de primeira ordem, superiores mesmo, ás notas do thezouro, de modo que seriam bem acceitos pelo povo.

Depois do primeiro anno elles seriam procurados, guar-

(*) Estamos plenamente convencidos de que em outro qualquer momento o Estado de S. Paulo poderá facilmente realizar o emprestimo em questão; esta operação será indispensavel para levar a bom fim a valorisação.

dados pelos bancos e pelos capitalistas por causa do seu valor augmentado, correspondente aos respectivos juros.

Esta operação teria evitado a exportação dos cafés para a Europa, o que hoje viria facilitar a liquidação delles.

E' ínjusta e sem base a critica que pretende que a valorisação foi feita sem plano algum.

Ella não só foi attentamente estudada como tambem buscou alicerces em um facto constante observado desde muitos annos pelos fazendeiros. Na cultura do café teve-se sempre em vista que depois de uma enorme manipulação, seguem-se dois ou tres annos de colheita pequena. Este facto verificando-se sempre durante muitos annos, póde ser considerado como uma lei da producção do café no Brasil; entretanto o governo só pôz em pratica a valorisação depois da *florada*, quando uma commissão de peritos constatou que realmente a colheita immediata seria pequena. O governo ainda baseiou-se em outro facto casual e que, dizem os defensores da valorisação, talvez no espaço de 50 annos não se repetirá uma segunda vez, é o seguinte : a enorme colheita que tivemos foi devido á um conjuncto especial de circumstancias metereologicas que rarissimamente se encontram reunidas em um mesmo anno. Si não se augmentar o numero de cafêeiros, será bem difficil que o Estado de S. Paulo faça uma segunda colheita de 16 milhões de saccas de café (*).

Accusam a valorisação de anti-commercial porque desviou o curso natural dos preços que o café teria, si fosse abandonado a si mesmo, isto é, impoz ao café um preço artificial, annullando quasi a grande lei natural da offerta e procura, o que transtornava a bôa marcha de muitas firmas que não podiam mais basear-se nos algarismos fornecidos pela producção real, mas ficavam á mercê da von-

(*) Neste ponto a nossa opinião pessôal differe um pouco; pensamos que sem ter necessidade de attingir á 16,000,000, ainda teremos outras grandes colheitas, pois é nesta época que os cafés plantados no periodo de 1892-1898 estão na sua maior força de producção.

tade e do capricho de homens, que podiam mudar a cada instante a situação do mercado sem ter conta alguma das causas naturaes que se iam produzindo e dos males que podiam derivar.

Devido a este facto, quasi todos os especuladores se desinteressaram do mercado, recusando á valorisação o proprio apoio moral e material.

Dizem, emfim, que era anti-commercial porque ia de encontro aos interesses de muitos negociantes e agentes que viram as transacções paralysadas por muito tempo, fugindo-lhes um consideravel numero de negocios, os quaes deveriam passar pelas mãos delles si os cafés seguissem no commercio a sua via normal; de facto os cafés da valorisação sendo vendidos em leilão por conta dos banqueiros, vão directamente aos distribuidores directos sem a mediação dos agentes e dos negociantes. Não ha duvida que os damnos soffridos por estes, em geral, nas differentes praças europeas, é bem maior de quanto se possa imaginar no Brasil e dahi uma das causas da impopularidade da valorisação nas praças estrangeiras.

A valorisação, dizem ainda, foi uma operação egoista na qual o governo valendo-se do seu poder fez somente os interesses dos agricultores com prejuizo para os negociantes estrangeiros.

Mas si todo isso é o mal que tem causado a valorisação, podemos proclamal-a « uma obra sublime».

Nella não houve egoismo algum; trouxe vantagens para a lavoura cafêeira do mundo inteiro e beneficíou quasi todos os commerciantes que se occupam do café.

Vós, negociantes acostumados a pesar bem vossos actos, a sentir as cousas um pouco maís alem de onde podemos tocar, a prever com precísão o dia de amanhã, nunca considerastes que, sem a íntervenção do governo, o valor do vosso *stock* de café seria reduzido de 50 0/0, e com elle tambem parte da vossa fortuna?

Nunca pensastes que, após esse colossal prejuizo, viria uma grande desmoralisação no commercio do café e a sua parcial desorganização?

Finalmente, qual é o commerciante serio que tem a ganhar na baixa do valor de um artigo?

Ainda mesmo que estivessemos sem *stock*, o prejuizo que a baixa do café produziria aos nossos freguezes viria nos attingir por vias indirectas.

Esses argumentos não admittem discussão e bastam para demonstrar, quanto seja ínjusta a opinião daquelles que vêem na valorisação um attentado aos seus interesses.

Que a valorisação fosse muito dispendiosa. e compromettesse as finanças do Brasil, é uma accusação que não procede. Si pelas condições especiaes da colheita 1906-1907, era absolutamente necessaria a intervenção do governo, esta intervenção deveria vir, fosse dispendiosa ou não. O emprestimo era a primeira condição para levar a effeito o projecto. As desastrosas consequencias que derivariam, no campo economico social e politico pela crise do café, qual nós vimos, poderia seriamente comprometter as finanças do Brasil e não seria excluso que mais tarde o governo se visse obrigado á intervir, em condições mais onerosas e menos proveitosas, para attenuar os effeitos da grande catastrophe.

O dinheiro que o governo obteve em emprestimo, não foi um dinheiro *esfumado*, mas uma somma que se transformou em outro bem de ígual valor, com vantagens enormes para a população. Si é justificado o emprestimo contrahido para fazer uma guerra, na qual, alem do resultado incerto, todo o capital se perde com o sacrificio de numerosas vidas humanas, não para conquistar terras, nem para víngar a honra offendida, mas simplesmente para abrir um novo mercado, conseguir uma nova zona de influencia economica que dê vida à numerosas industrias que prosperam e trabalham no seio de uma nação, muito mais digna de louvôr é a acção do nosso governo, que conseguio salvar a mais

importante industria nacional sem derramar sangue nem consumir capitaes. Então os economistas e homens de Estado acham justificados os emprestimos para uma guerra, ou compra de armamentos bellicos e não justificam o emprestimo do Estado de S. Paulo que tem um fim altamente économico e de interesse geral?

Emfim de contas o Estado não terá prejuizo algum porque o imposto de cinco francos é sufficiente para pagar os juros e as despezas que os cafés da valorisação estão fazendo; não só, mas ainda sobra para amortizar a divida contrahida.

No caso que esse imposto não fosse sufficiente, o facto proviria da colheita ser muito pequena e por conseguinte os preços augmentando, os cafés do governo seriam vendidos sem prejuizo.

O quarto periodo começou em 1908, e deverá durar de 3 a 5 annos, conforme as condições metéorologicas das zonas cafêeiras e a efficacia das medidas que forem adoptadas em favôr da cultura; nelle, a crise começará a declinar e a situação dos fazendeiros irá melhorando a pouco e pouco.

Não aspiramos o cargo de propheta, mas olhados os factos que attentamente temos observado e verificando-se certas causas que segundo a disposição natural das cousas não devem falhar, a crise do café tem que desapparecer por estes quatro proximos annos.

Antes de tudo é absolutamente necessario que o commercio tome a sua marcha normal e recupere a confiança no artigo, o que virá não apenas os *stocks* da valorisação sejam reduzidos de dois terços.

O problema é de certa gravidade, mas não de impossivel resolução.

Actualmente podemos considerar duas questões separadas; a liquidação dos cafés comprados pelo governo e a crise propriamente dita.

Uma vez que nos sobrecarregamos com oito milhões de saccas, é necessario que se estude cuidadosamente o problema e que se ache um meio de realizar todo o café, sem muitos prejuizos e sem sensiveis baixas no mercado.

Estamos convencido de que o governo sempre previdente como se tem demonstrado, terá já tomado todas as medidas que o caso requer e no espaço de trez annos poderemos definitivamente applaudir um acto levado a bom fim, que demonstrará aos estrangeiros que ainda possuimos homens de talento e valor.

A situação geral não se apresenta má e temos razões de sobra para fundadas esperanças de bom exito.

A solução da crise ha de vir virtualmente e no capitulo seguinte, estudaremos os meios mais praticos para se conseguir tal fim.

Synopse dos preços extremos do café, typo n. 7 do Nova York, na praça do Rio de Janeiro, de 1º de Janeiro 1895 a 31 Decembro de 1906 (*).

MEZES	1895	1896	1897	1898	1899	1900
Janeiro.....	18$500–23$500	19$000–20$500	14$400–16$400	11$600–12$400	11$600–12$400	14$200–15$400
Fevereiro.....	22$500–23$000	18$700–20$000	14$600–15$400	11$500–12$000	12$000–12$800	14$600–16$000
Março.....	22$500–24$600	19$800–21$700	13$000–15$200	11$000–12$000	12$200–12$800	13$500–14$500
Abril.....	22$500–24$400	19$600–20$800	11$000–14$000	12$800–15$600	12$200–13$200	13$300–13$800
Maio.....	22$500–25$000	15$800–20$500	12$600–14$500	12$500–15$600	10$500–12$200	12$000–13$200
Junho.....	21$500–25$500	15$900–17$500	11$500–13$400	10$800–12$200	10$300–11$000	10$800–13$200
Julho.....	19$500–21$000	14$200–17$000	11$600–13$400	10$600–11$200	9$500–10$800	10$300–13$000
Agosto.....	21$000–22$000	15$000–16$600	11$200–13$600	10$800–11$500	9$100– 9$800	11$200–12$800
Setembro	19$500–20$100	13$500–15$600	11$200–13$400	10$500–11$400	8$900– 9$800	11$200–12$200
Outubro.....	20$500–21$500	14$400–18$600	11$000–12$400	9$300–10$800	9$700–12$400	11$000–11$800
Novembro.....	20$000–22$000	14$800–19$000	10$800–11$400	9$600–11$000	12$300–14$500	9$800–11$800
Dezembro.....	20$000–20$500	13$590–16$000	11$000–12$400	10$800–12$800	13$200–14$500	9$600–10$600

MEZES	1901	1902	1903	1904	1905	1906
Janeiro.....	9$000–11$200	6$800– 8$100	6$300– 6$400	9$000–11$000	8$400– 9$400	6$400– 6$800
Fevereiro.....	8$700– 9$400	6$600– 7$200	6$000– 7$000	8$700–11$000	7$900– 8$500	6$600– 7$100
Março.....	7$700– 9$000	6$400– 6$800	6$300– 6$700	7$700– 8$300	7$100– 7$900	6$800– 7$500
Abril.....	6$200– 7$700	6$100– 6$700	6$000– 6$300	8$000– 8$800	6$200– 7$000	7$000– 7$600
Maio.....	6$400– 7$600	6$100– 6$500	5$700– 6$000	8$000– 8$300	6$600– 7$100	6$400– 7$200
Junho.....	6$700– 7$200	6$000– 6$300	5$700– 6$000	7$900– 8$700	6$600– 6$800	6$300– 6$700
Julho.....	6$500– 7$600	6$100– 6$700	5$700– 9$000	8$500– 8$900	6$700– 7$100	6$200– 7$400
Agosto.....	6$600– 7$600	6$000– 7$200	5$700– 5$900	8$800–10$300	6$600– 7$100	6$300– 7$600
Setembro.....	6$500– 7$200	6$600– 7$100	5$700– 6$800	9$500– 9$800	6$500– 7$200	6$200– 7$200
Outubro.....	6$600– 7$400	6$600– 7$200	6$600– 7$100	9$300– 9$700	6$800– 7$400	6$500– 7$100
Novembro.....	7$500– 8$800	6$400– 6$900	7$000– 7$400	9$300– 9$700	6$700– 6$900	6$300– 6$500
Dezembro.....	7$700– 8$300	6$300– 6$600	7$400– 9$100	9$200– 9$600	6$200– 6$800	6$000– 6$400

Organizada pela *Secretaria do Centro do Commercio de Café do Rio de Janeiro*.

CAPITULO VI

Natureza da crise cafêeira, solução da mesma. Organização geral; organização agricola; considerações diversas; incumbencia das federações agricolas; o governo e os interesses da lavoura; o aperfeiçôamento do producto, concursos á premio; relação dos agricultores com as demais classes organizadas ou entes economicos ; institutos de credito, bancos populares, cooperativas, caixas ruraes; bolsas e armazens geraes, sua importancia.

A leitura do capitulo precedente nos mostra como a valorisação foi uma medida temporaria que evitou um imminente e grande desastre sem resolver definitivamente a crise, a qual ainda persiste como prova o máo estar da lavoura. Remedios de effeito immediato não existem e podemos repetir para o café, o que disse o competentissimo Prof. Einaudi sobre a crise vinicola italiana :

« *La crisi da cui è travagliata l'industria viticola non puó essere fatta scomparire tutta d'un tratto, per un colpo di bacchetta magica governativa : poichè è sovratutto crisi di sovraproduzione.* »

Eliminando, pois, a possibilidade de uma immediata solução, é necessario preparar o terreno e apressar a solução natural do problema, que será resolvido desde que de um modo estavel o equilibrio entre a offerta e a procura se estabeleça em uma base remunerativa para o agricultor.

Portanto, a solução tão desejada só póde vir da alta nos preços, ou de uma reducção no seu custo de producção, ou ainda, de uma e outra cousa contemporaneamente.

Este ultimo caso é o que mais nos póde convir e felizmente as cousas vão se encaminhando para lá; o estado actual da crise, a situação geral da lavoura, tudo emfim,

vai claramente se delineando para essa solução natural, que o problema tende seguir.

A resolução da crise baseada unicamente na alta dos preços, só poderá vir depois de longo tempo, isto é, após que a crise tiver occasionado numerosas victimas e feito grandes estragos.

Quando não se produzem causas extraordinarias, o augmento nos mercados se faz com muita lentidão. Succede uma longa serie de altas e baixas, que deixam aos operadores o tempo sufficiente para ponderarem e madurarem as proprias transacções, de maneira que elles procedem cautelosamente e não se deixam impressionar por noticias á sensação, lançadas habilmente em giro, pelas pessôas interessadas em fazer a alta.

O periodo de tempo necessario para resolver a crise por este modo será duplamente longo quando se considera que o consumo irá realentando á medida que os preços attingirem á um certo limite, e, alem disso, as altas cotações virão a servir de estimulo aos agricultores estrangeiros, que sem duvida alguma augmentarão a propria producção actual. Si porém, os nossos agricultores conseguissem produzir o café á um preço muito reduzido, a crise sería resolvida com uma pequena alta do mercado e em um periodo de tempo relativamente pequeno. O consumo não seria prejudicado e talvez conseguissemos eliminar grande parte da cultura cafêeira nos paizes estrangeiros.

Esta solução nos permittiria accrescer os nossos cafezaes á proporção que o consumo augmentasse e que a producção dos demais paizes concorrentes fosse diminuindo.

E' sob este ponto de vista que vamos estudar o problema cuja solução urgente se impõe e é necessario apressal-a, porque no estado actual soffre o nosso progresso, empobrece-se a riqueza privada e resentem-se os cofres publicos, que precisam ver suas rendas augmentando sempre, em vista da crescente necessidade dos governos.

O problema, como se apresenta, é muito complexo e com-

plicado, e resumindo muita cousa em poucas palavras, podemos dizer que a solução da nossa crise agraria depende de uma bôa organização geral, auxiliada pela acção do Estado. Precisamos de uma melhor organização agricola e commercial.

E' necessario que d'entre o povo, se eleve um grupo de homens arrojados, de clara intelligencia e justa visão das cousas, os quaes demonstrem a necessidade de uma organização moderna : a iniciativa particular precisa entrar em acção.

Não devemos cruzar os braços e esperar tudo do governo; a força deste e a sua melhor bôa vontade, em muitos casos, não bastam para obter certos resultados, sem o consenso individual cooperando no mesmo sentido. Alem disso, o governo é o fiel depositario dos interesses geraes do povo e sendo algumas vezes contrarios os interesses de duas ou mais classes de que se compõem este mesmo povo, claro é que o governo nem sempre pode intervir em favôr de uma classe e nem esta pode pretender uma tal intervenção, sem affectar os interesses geraes.

Por conseguinte unam-se as differentes classes , dêem-se as mãos e defendam cada qual os proprios interesses; o apoio do governo não lhes poderá faltar, tratando-se do bem- estar do povo.

E' mister confessarmos que nem todos os nossos fazendeiros estão sufficientemente preparados para comprehenderem a importancia de uma compacta união entre elles, mas em pouco tempo, por meio de conferencias, numerosos escriptos,elles ficariam em condição de poderem formar uma liga colossal, uma verdadeira potencia, um baluarte invencivel, na defesa dos proprios interesses.

Todos elles deverão saber que o continuo evoluir da economia social tende dar a cada ramo da industria o caracter de um organismo sempre mais perfeito, no qual os esforços individuaes se auxiliam reciprocamente e cooperam todos para um fim commum.

Aquelles ramos da actividade economica que não acompanharem esta evolução geral, que tende á um estado

sempre mais perfeito, ficarão opprimidos e depois de algum tempo se acharão em evidente condição de inferioridade, decahindo a pouco e pouco até morrer, si uma bôa organização não vier salval-os em tempo.

A organização dos agricultores é mais difficil de quanto se pensa, porque a classe agricola sendo conservadora por excellencia é inimiga de innovações e toda a idéa nova, si não é recebida com hostilidade, é pelo menos com desconfiança.

A classe urbana adapta-se mais facilmente ás exigencias dos tempos e se une ou se organiza desde logo, com desvantagem para as classes desorganizadas, porque a resistencia destas torna-se quasi nulla, em comparação a das outras.

Com effeito, os esforços das classes organizadas se concentram para melhorar as proprias condições economicas e vão conseguindo taes melhoras, com involuntario gravame da classe agricola, que emfim de contas é aquella que directa ou indirectamente vem a pagar todos os impostos e onus de uma nação.

A classe agricola completamente desorganizada, fica abandonada ás proprias forças individuaes; o agricultor não póde de par a par tratar com as demais classes para conseguir vantagens, nem directamente pedir ao governo leis e disposições no sentido de salvaguardar os proprios interesses.

Pelo seu volontario isolamento, o agricultor torna-se inconsciente da propria força e soffre com apathia as mais duras injustiças; elle produz uma riqueza real e necessaria que é obrigado a abandonal-a abaixo do seu verdadeiro valor, porque ignora as condições e as necessidades do consumo, porque falta-lhe por si mesmo, poder e força necessaria para se impôr nos mercados e defender o que é seu.

Uma sabia organização por parte dos fazendeiros resolveria um dos maís importantes problemas da nossa lavoura, o qual se acha intimamente ligado ao magno problema da crise.

Por meio de uma organização geral, os fazendeiros conseguiriam melhorar as proprias condições economicas e moraes e viriam a tirar proveito de leis, de factos sociaes ou economicos, que antes lhes eram indifferentes, que combatiam por ignorancia ou supportavam por apathia.

As organizações agricolas recentemente ideadas estão dando resultados maravilhosos em toda a parte do mundo; ellas vão se estendendo em todos os paizes civilisados, pois é unicamente por meio dellas que os agricultores podem vantajosamente lutar contra certos elementos que são causa de grandes males para a classe agricola continuamente desfrutada pelas outras; uma concorde organização geral concederá aos fazendeiros uma maior independencia economica e será para elles o principio da mais completa emancipação.

Uma verdadeira concepção destas organizações, a consciencia da sua força, a confiança nellas e a certeza de suas vantagens, talvez conseguissem despertar o sentimento de indifferentismo que no passado dominou o nosso povo, talvez podessem inspirar o espirito de união e associação, que é a maior força dos povos modernos, mas que actualmente nos falta.

De todas essas considerações nasce espontanea a idéa de unirem-se os lavradores, formando uma grande Federação Agricola, que seria a base fundamental de todo um systema completo de protecção e defesa dos interesses da lavoura (*).

Ella deveria ser formada segundo os conceitos modernos e sobretudo dirigida por homens que a par de uma compe-

(*) Em S. Paulo já temos a « União dos Lavradores » que é mais ou menos formada em base ás organizações que estamos recommendando. Ella poderia ser o principio da grande federação; os optimos resultados praticos, as grandes vantagens e os innumeraveis serviços prestados pela União, deveriam encorajar e servir de estimulo aos agricultores, fazendo-os inscrever todos nessa associação e cada um concorrer, na medida das proprias forças, para reforçal-a e adaptal-a ás necessidades actuaes. Sem isso, sentimos dizer, a crise agricola ainda durará por muito tempo.

tencia indiscutivel, soubessem conservar bem alto o prestigio da associação.

As associações agricolas visam fins exclusivamente economicos, e com um programma pratico e util tratam interesses puramente materiaes e não se occupam de ideologia. A solidariedade dos fazendeiros viria necessariamente da reciprocidade dos interesses a defender (*). Mas em vista do espirito conservador das classes agricolas actualmente incapazes de se moverem por si mesmas, cumpriria ao governo dar o primeiro impulso, fazendo estudar por uma commissão de competentes, o systema mais pratico de organização adaptada á nossa lavoura.

A commissão prepararia os estatutos que seriam mandados aos municipios com instrucção para convocar em assembléa todos os fazendeiros. Por votação da maioria, seria eleito um presidente interino que tomasse a cargo organizar a associação em base ao programma geral e desde então a iniciativa privada se metteria em lugar do governo, cuja acção directa cessaria completamente.

A associação de cada municipio, depois de organizada, elegerá alguns membros em proporção ao numero de fazendeiros inscriptos, afim de que a representem em um congresso geral de todas as associações; nelle seria eleito uma directoria central para assumir a direcção geral da inteira classe organizada, que chamaremos : « Federação ou Syndicato Agricola ».

Esta Federação viria a formar o eixo de todo o movimento, seria o centro de força e energia; á ella fariam converger e della irradiar todas as informações necessarias e acções que fossem deliberadas; competeria sobretudo vigiar

(*) Em vista da indiscutivel utilidade destas associações, á titulo de protecção, o governo e as Estradas de Ferro poderiam fazer certas concessões especiaes aos fazendeiros inscriptos e deste modo todos seriam gentilmente obrigados a fazer parte dellas.

e disciplinar bem as demais associações (*), afim de que os estatutos e as disposições fossem rigorosamente observados.

O Federação sendo de caracter puramente economico e permanente, necessita o apoio de todo o governo legal, com o qual precisa estar sempre em optimas relações, independente das tendencias ideologicas delle; por isso nunca deverá occupar-se de politica, a qual aliena quasi sempre a sympathia de muitos e só consegue resultados ephemeros; alem disso, nenhum governo poderá permittir que uma associação tão potente e disciplinada ultrapasse a sua esphera de acção, pois que tornar-se-hia um continuo perigo para o Estado e seria o inicio da escravidão do proprio governo (**).

Voltando á nossa idéa, dissemos que a crise pode ter uma menor duração, mediante uma organização geral tanto no ramo agricola, como no commercial.

Tratando por ordem, vamos considerar as principaes incumbencias que teria a Federação Agricola :

1) Tratar directamente com o governo dos interesses da lavoura, defendel-os, fazer votar leis, revogar outras e explicar aos fazendeiros a utilidade pratica dellas, afim de que possam gozar dos seus beneficios;

2) Propagar os melhores systemas para aperfeiçôar a qualidade do producto actual e indicar os meios de produzil-o mais economicamente;

3) Tratar com as demais associações, principalmente,

(*) Nós brasileiros somos um pouco rebeldes em questão de disciplina e um velho preconceito nos leva a crer que existe humiliação na observancia de certos regulamentos que são elaborados para o nosso bem; a crise, com toda a sua côrte de males, traz alguma utilidade e neste caso abate o orgulho mal entendido e nos faz comprehender que grande parte do bem estar de um povo está na disciplina e no respeito ás leis; e especialisando o principio ao nosso caso, diremos que os agricultores firmarão o proprio bem estar quando elles se disciplinarem no seio de uma bôa organização.

(**) Digno de estudo e consideração são os syndicatos agricolas da Allemanha, Belgica, Italia e França. O governo francez decretava em 1884 leis tendentes a proteger a formação de taes syndicatos, que vinham a constituir fortes meios de defesa, tanto do lado economico como social. Hoje, a potencia dessas organizações desenvolveu-se tanto que começou a dominar tambem no campo commercial e o governo preoccupado de uma tal potencia, estuda reformas e novas leis, limitando a acção dos syndicatos agricolas.

commerciaes e de transporte, possiveis accôrdos no interesse da agricultura;

4) Promover a fundação de institutos de credito para auxiliar a lavoura;

5) Propugnar a instituição de bolsas e armazens geraes para o café;

6) De accôrdo com as associações commerciaes, instruir o fazendeiro sobre muitos pontos que elle combate por simples ignorancia da verdadeira razão das cousas e fazer com que os agricultores adquiram um real e perfeito conhecimento da propria situação em conspecto ao commercio mundial do café;

7) Fazer a propaganda do café e procurar desenvolver o consumo nos paizes onde elle é menos conhecido.

De tudo isto merecem especial attenção, a fundação de institutos de credito, a creação de bolsas e a propaganda, mas passaremos uma ligeira vista sobre as diversas incumbencias que attribuimos ás associações.

Em falta de uma organização por parte dos fazendeiros, o governo do Estado de São Paulo, com extraordinario espirito de previdencia, deu á Secretaria da Agricultura uma admiravel organização, que permitte, em muitos casos, occupar-se de questões e desempenhar funcções, que nos paizes estrangeiros ficam aos cuidados e á cargo da iniciativa privada. Desse modo a nossa Secretaria da Agricultura, na direcção da qual tem estado homens de incontestavel valor, tem prestado á lavoura serviços incalculaveis (*).

Entretanto, não é possivel conceber os fazendeiros correspondendo directamente com a Secretaria e esta estudando, no seu original, as mais variadas idéas e propostas, para maís tarde fazel-as converter em leis ou em actos praticos.

Um mecanismo semelhante, quando não fosse impos-

(*) O Estado de S. Paulo pode estar orgulhoso de possuir uma repartição que em nada pode invejar as melhores da Europa e que poderia servir de modelo a tantas outras que ainda faltam no Brasil.

sivel, teria um funccionamento deficiente e muito demorado. A Federação Agricola, porém, daria mais facil ensejo aos fazendeiros de manifestarem as proprias idéas, e agrupando e coordenando as differentes propostas, faria ao governo uma succinta e clara exposição, de accôrdo com as leis vigentes de cada Estado.

Deste modo seria possivel aviar um meio pratico de pôr os fazendeiros em relação com o governo, o qual viría a ser informado do andamento geral da lavoura, das necessidades desta, e das medidas opportunas que na opinião dos proprios interessados poderiam trazer-lhes vantagens.

Entre outras muitas cousas, afim de melhorar a qualidade do nosso producto, a Federação daria os extremos e as linhas geraes para um concurso annual, onde seriam premiados os fazendeiros que apresentassem os melhores cafés e que demonstrassem colher uma certa quantidade delle.

Poderiam instituir diversos premios em dinheiro, por exemplo, para o fazendeiro que expuzesse 500 saccas do café mais graudo e bonito; para quem apresentasse os melhores cafés lavados, os mais bonitos typos de Bourbon, Maragogipe, etc. Se fariam publicar e divulgar na lavoura os systemas empregados para obter os cafés premiados.

No principio, talvez trouxesse pouco interesse estes concursos, mas passados os primeiros annos, elles viriam a ter grande influencia sobre a nossa lavoura. Em primeiro lugar, serviría de estimulo aos agricultores intelligentes, que por amôr proprio ou pelo interesse do vistoso premio, seriam levados a melhorar a qualidade dos seus productos; em segundo lugar, metteria ao conhecimento e á proveito de todos, a experiencia e o progresso que a pratica fosse demonstrando ser o mais economico e aperfeiçôado. Este é o unico meio de se chegar ao maximo gráo de perfeição, porque alguns fazendeiros conhecendo já o trabalho de outros e partindo desse ponto, fariam experiencias no mesmo sentido; uma idéa feliz ou uma nova observação viría melhorar o systema já conhecido e assim paulatinamente, com

tempo, intelligencia e o concurso de todos, chegariamos a apurar o systema mais pratico, mais economico e proficuo na cultura do café. Este progresso se verifica por meio de uma evolução alquanto lenta e vagarosa, por isso não é tão facil de ser observado; mas, si passados alguns lustros, comparassemos o que era com o que é, ficaríamos admirados do nosso atrazo de então.

As artes e as sciencias que são a maravilha dos sabios, que permittem desvelar os mysterios e os segredos da natureza, cujas forças escondidas são domadas á nossa vontade e á nosso proveito não nasceram quaes as conhecemos, mas foram se aperfeiçôando a pouco e pouco; as investigações de uns apoiando-se em outras; esta experiencia, servindo de base á uma outra e assim por diante, até que hoje podemos ir da Europa á America em cinco dias, fazemos nos transportar a 120 kilometros por hora e por ultimo viajamos em balões e aeroplanos.

Tambem a cultura do café é uma arte que deve ser aperfeiçôada com o concurso da pratica e da sciencia; si as observações feitas nesta cultura não fôrem recolhidas e postas ao conhecimento de outros, que partindo desse ponto façam novos estudos, nunca chegaremos á progredir nesse ramo.

Por isso a Federação Agricola tome á si a iniciativa dos concursos annuaes, peça auxilio ao Estado e certamente terá feito uma grande obra, que os vindouros saberão apreciar.

Para se estabelecer o credito agricola, segundo os mais aperfeiçôados estudos, é necessario que o governo faça uma legislação especial, approximando-se daquella que hoje existe na Allemanha, na Inglaterra, França, Belgica e Italia para as cooperações, bancos agricolas, bancos populares, caixas ruraes e economicas (*).

(*) Tambem um serviço de Caixa Economica garantida pelo Estado, necessita ser installado em todos os centros agricolas. Onde o movimento fôr pequeno que não dér para as despezas, a Caixa Economica deverá funccionar como uma secção do correio, ou de um banco já existente ou mesmo por um negociante que preste todas as garantias de moralidade e solvabilidade. Este serviço bem organisado, impediria parte das enormes

A associação agricola promoverá a fundação de um grande instituto de credito, cousa que não será difficil, si por um certo tempo o governo estiver dísposto a dar certas garantias, que poderá retirar do proprio café e de outros productos agricolas. Uma vez fundado o instituto de credito, surge a difficuldade maior, isto é, o meio mais pratico para poder, com equidade, justiça e segurança, distribuir os auxilios de que a lavoura necessita. Impossivel é fazermos, nesta monographia, um estudo mesmo incompleto, sobre os diversos systemas que poderiam ser adoptados no Brasil; mas nos parece que os Bancos Populares ideados por L. Luzzati e as caixas ruraes creadas por obra de G. Raifferson na Allemanha ou ainda por Wollemborg na Italia, dariam bons resultados.

E' verdade que as caixas ruraes se prestam mais nos paizes onde predomina a pequena cultura mas, baseando-se nos estudos já feitos e nos resultados obtidos, ellas poderiam, com algumas modificações de adaptamento, serem applicadas no Brasil. Segundo a opinião de muitos abalizados economistas, esse é o unico meio para de um modo pratico e regular, distribuir auxilios aos lavradores verdadeiramente necessitados. Antes de tudo, a possibilidade do funccionamento autonomo de cada instituto pelos mesmos fazendeiros, faz com que o auxilio concedido á um delles não venha a ser o effeito de recommendações ou de sua influencia politica, mas o seu merecimento real, imparcialmente julgado pelos proprios amigos.

Secundariamente o Estado dar-se-hia por muito feliz, sí o funccionamento desses institutos economicos fosse feito sem outra ingerencia por parte delle, a não ser de uma simples fiscalisação, evitando assim maior responsabilidade,

---

remessas de dinheiro que os immigrantes fazem principalmente para a Italia e entre outras vantagens o Estado teria duas de importancia capital: 1º diminuiria a sahida do ouro que ficaria no Brasil á disposição das industrias. 2º conseguiria maior estabilidade do immigrante, que na maior parte dos casos volta á patria, para acompanhar o dinheiro enviado antes.

muitos aborrecimentos e pressão de politicos em uma materia tão delicada.

O grande instituto de credito não fornecerá dinheiro directamente aos lavradores, mas descontará lettras aos bancos populares e ás caixas ruraes autonomas e independentes que se forem legalmente formando nas differentes regiões por iniciativa dos agricultores que quizerem gozar do auxilio. Estes pequenos institutos de credito são como satellites dos grandes bancos e assumem, como veremos mais adiante, a verdadeira forma de cooperação, que é uma caracteristica especial do movimento economico do nosso seculo, e que tem feito notaveis progressos, transformando os velhos systemas e imprimindo um novo aspecto á nossa vida economica.

« Os bancos populares são sociedades anonymas, com responsabilidade limitada, que se propõem procurar credito aos proprios accionistas por meio da cooperação.

Os bancos populares fraternisam todos os socios, ricos e pobres, na igualdade dos direitos e qualquer que seja o numero das acções possuidas, cada socio tem direito á um só voto e todos os socios indistinctamente podem participar à administração do banco. O socio pode ter em emprestimo uma somma igual ao dobro das acções adquiridas e pagas. Os bancos populares devem ser autonomos e circumscripta a extensão territorial da sua actividade (*). »

Elles só podem surgir entre fazendeiros mais ou menos abastados, que apezar dos recursos que possuem necessitam sempre de sommas maiores para o custeio das colheitas.

Com o auxilio dos referidos bancos, os fazendeiros tornam-se independentes dos commissarios, ficando em condições de vender a propria colheita no tempo e a quem melhor lhe pagar (**).

(*) Virgili.

(**) Ninguem poderá pôr em duvida a importancia destes bancos, como factor de alta nos preços de um producto qualquer. No caso do café, os commissarios que já adiantaram dinheiro ao fazendeiro não podem por muito tempo immobilizar um capital do qual necessitam para

Para auxiliar os agricultores menores, cujas propriedades estão desempenhadas e não possuem recursos pecuniarios, pode-se-lhes aconselhar a formação de caixas ruraes sobre o typo das que existem na Allemanha e na Italia.

« A administração destas caixas é simplicissima e as despezas reduzidas aos minimos termos. A differença dos juros na somma que a caixa recebe e que dá em prestito, constitue o beneficio liquido, que deduzido das despezas de administração vai formar o fundo de reserva (*). »

As caixas ruraes se formam reunindo um certo numero de pessôas serias e todas bem conhecidas entre si, as quaes constituem uma sociedade limitada ou illimitadamente responsavel (**).

Não se entra com capital algum, mas quando um dos socios necessita de dinheiro, faz-se uma chamada e entre os outros se reune a somma necessaria; si, entre os proprios socios não fôr possivel obter tal somma, a caixa contrahe um emprestimo com particulares ou com institutos de credito para tal fim destinados.

Tratando-se de pessôas de reconhecida seriedade, que possuam alguns bens, o dinheiro apparece facilmente com a solidariedade de muitos e torna-se viavel um credito que para um só seria muito difficil, senão impossivel.

Em caso de insolvabilidade de um devedor da caixa, o prejuizo é repartido igualmente entre todos os socios e cada

---

satisfazer outros compromissos que assumiram; por conseguinte, chegado o momento, realizam o café com qualquer mercado; por outro lado os fazendeiros são obrigados a vender quando necessitam de dinheiro e não quando lhes convém o preço: o resultado de tudo isso é que as offertas reaes, exercem quasi a mesma pressão no mercado, qualquer que seja a cotação. Si, porém, os fazendeiros dispuzessem de outros recursos, succederia que: si no mercado, á um certo preço existissem 100 vendedores, á medida que as cotações baixassem, os vendedores iriam se retirando, diminuindo as offertas, e este simples facto bastaria para que em numerosos casos se evitasse a enorme depreciação do artigo.

(*) Virgili.

(**) Neste ponto é que as caixas de Wollemborg se differem das de Raifterson; segundo este ultimo, os socios são illimitadamente solidarios, ao passo que o outro limita a responsabilidade de cada socio á uma certa somma préviamente declarada.

um deve entrar com a sua parte. Por este motivo os socios só procuram agrupar pessôas bem conhecidas, acostumadas a fazer frente aos proprios empenhos e que possuam alguns bens com os quaes possam garantir os compromissos tomados e inspirem credito e confiança ao instituto de que fazem parte (*).

Entre os socios de cada caixa se estabelece naturalmente uma reciproca vigilancia, que é a melhor garantia para o bom funccionamento da mesma. Como é facil deduzir, o maior ou menor credito destas caixas depende do numero dos seus socios e é proporcional á garantia moral e material de cada um (**).

Muitos agricultores não se sujeitariam a fazer parte desses pequenos grupos, mas tudo emfim, é questão de idéas; quem tiver um orgulho tão mal entendido, certamente não necessitará de auxilios!

Os fazendeiros ricos não deveriam desdenhar taes institutos; si não acharem utilidade directa para si, façam parte ao menos por espirito de união, de philantropia, mirando o bem geral da lavoura, que em parte se reflete em beneficio proprio; sobretudo não devem perder de vista que em certos momentos difficeis, é commodo poder levantar uma pequena somma sem dever favôres a ninguem, sem empenhar o proprio café com os commissarios ou ser obrigado á vendel-o em momento inopportuno.

E' provavel que exista uma certa humiliação em recorrer ao commissario para adiantamento de dinheiro, mas

(*) Alguns economistas observaram um facto curioso : rarissimos são os casos de insolvencia e a maior bôa fé e pontualidade existem no comprimento dos respectivos empenhos. Com effeito, qualquer acção menos correcta, feita por um dos socios, cahiria logo no dominio do publico e viria em damno dos seus melhores amigos; assim, o mal que resultaria para a reputação delle seria tão grande, que não pensariam duas vezes em preferir qualquer sacrificio e imitar a seriedade dos outros. Podemos por isso concluir que as caixas ruraes instituidas por este systema, são tambem escolas de moralidade.

(**) Alguns jurisconsultos criticaram muito as caixas ruraes, principalmente sob o ponto de vista do direito e da legalidade, mas apezar disso, praticamente tem dado optimos resultados e todos os governos as têm favorecido.

nenhuma em pedir á um banco, do qual se faz parte e que existe precisamente para prestar auxilios.

E' interessante observar que, si um agricultor fôr publicamente reconhecido como pouco serio, não cumpridor dos proprios deveres ou se achar completamente arruinado, não achará instituto algum que o receba como socio e ficará naturalmente eliminado, o que é justissimo, pois que os fundos creados para auxiliar a lavoura séria e laboriosa, não devem ser destinados a ajudar incorrectos, nem *resuscitar mortos*.

No principio, o auxilio deverá consistir em adiantar á juros razoaveis o dinheiro, hoje fornecido pelos commissarios, para ajudar o custeio da fazenda, ou mais precisamente, da colheita. Este auxilio daria mais independencia aos fazendeiros, principalmente com relação aos commissarios, aos quaes não seriam obrigados a recorrer e nem consignar os proprios productos por necessidade.

Diremos ainda que estes institutos são de uma utilidade indiscutivel e constituem uma das armas mais potentes de que se possam usar, na defeza dos interesses agricolas e principalmente do café, nas actuaes circumstancias.

A Federação Agricola e a Associação Commercial, de commum accôrdo, fariam installar bolsas e armazens geraes.

Muitos não têm uma idéa justa do que seja uma bolsa e pensam logo á cousas funestas, ao jogo, á especulação, á um lugar de vicio, onde todos os bons filhos e pais de familia vão acabar em ruina. Entretanto ella é o orgão mais perfeito do commercio; a sua exístencia é necessaria e torna-se indispensavel em todos os paizes onde o movimento commercial assume certa importancia. As vantagens das bolsas commerciaes nunca foram postas em duvida pelas pessôas razoaveis e apezar de certos abusos inevitaveis de especulação, vemos que ellas existem em todos os paizes adiantados e são o centro das mais importantes operações financeiras.

A potencia das bolsas não tem mais limite e Camillo

Supino cita o economista francez Proudhom que diz : (*)

« Não é somente a fabrica, a fazenda, o armazem, os portos, o commercio, a terra, o oceano que lhe estão submettidos e pagam-lhe tributos, mas ella passa adiante da escola, da academia, do theatro, das assembleas politicas, dos congressos; vem antes dos exercitos, da justiça e da propria igreja. Nenhuma potencia na antiguidade e nos tempos modernos pode ser comparada á sua. Jamais os templarios, as ordens de Jerusalem e de Malta, esta milicia de papas que dominava os imperadores e reis, nunca os franciscanos, os domenicanos, os jesuitas, nunca os tribunaes vehemes e a maçonaria produziram effeitos mais promptos, mais universaes, mais potentes. E' na bolsa que o philosopho, o economi ta, o homem de estado devem estudar os occultos moventes da civilisação, aprender a resolver os segredos da historia, a prever desde muito antes as revoluções e os cataclismas; é lá que os reformadores modernos deveriam ir instruir-se e apprender a sua profissão de revolucianario (**). »

Deixando de parte tudo quanto é exagero e considerando serenamente a bolsa, não podemos fazer a menos de admittir que ella, com o seu trafico capitalista e especulativo, é uma creação necessaria da divisão do trabalho e que se vai multiplicando continuamente com o progresso economico; é sobretudo muito util, porque uniformisando os preços, nivela os interesses e os lucros.

As bolsas facilitam immensamente os negocios, porque nellas se concentram todas as offertas e pedidos; augmentam as probabilidades de uma maior extracção do producto, e, facilitando o contacto entre vendedores e compradores, faz com que as transacções sejam em numero maior e mais seguidas.

Nas bolsas, por meio de atravessadores, se organizam as

(*) La Borsa e il Capitale Improduttivo. Ed. 1898.

(**) P.-J. Proudhom, Manuel du spéculateur à la bourse.

trocas, de modo que cada comprador acha seu vendedor e cada vendedor o comprador que lhe convem (*). Colhem-se noticias sobre o pedido e a offerta, sobre as provaveis variações de um e outra, sobre o andamento da colheita, da producção, etc., de modo que se torna possivel a cada um comprar ou vender com perfeito conhecimento das condições e da situação geral de um dado artigo no commercio.

Suppomos que ninguem metterá a minima duvida sobre a benefica influencia que as bolsas de café creadas no Brasil teriam no sentido de valorizar o artigo e nas circumstancias actuaes, ellas são uma necessidade, como diz o egregio Prof. Luigi Einaudi, referindo-se á crise do vinho :

« *Manca invero in questa industria un vero mercato dei vini e delle uve; e viticultori e negozianti sarebbero lieti di vedere costituirsi a poco a poco nei maggiori centri viticoli delle vere e proprie Borse, le quali servissero di guida nelle contrattazioni. Per quanto le Borse dei valori mobiliari, del grano, del cotone, del rame, ecc., ecc., siano talvolta oggetto delle piu fiere critiche in epoche di crisi, esse sono tuttavia dei capolavori di organizzazione, di sicurezza, di precisione in confronto ai primitivi mercati delle uve e dei vini, ancora in balia della piccola camorra locale, di clientele particolari, di sfruttamento astuto dei bisogni assilanti dei produttori costretti a vendere ad ogni costo* (**). »

As linhas que acabamos de reproduzir são muito eloquentes e bastam para demonstrar a grande utilidade das bolsas nos centros cafêeiros, dizemos mais, a necessidade dellas para bem regular o funccionamento do nosso commercio de café no interior do paiz e tudo no interesse commum dos fazendeiros e negociantes.

Precisamos de bolsas para o café em Santos, Rio, S. Paulo, funccionando diariamente e pequenos mercados nos prin-

(*) C. Supino.

(**) Corriere de la Sera. 1º Agosto 1908. As palavras do Prof. Einaudi, podem com mais razão serem applicadas á nossa cultura cafêeira.

cipaes centros cafêeiros do interior, funccionando sómente em certos dias da semana. Quando consideramos a importancia e a somma enorme de negocios que annualmente se fazem sobre o café, não podemos comprehender como tem sido possivel passarmos sem bolsas e como ainda não se tenha creado, para soccorrer a lavoura nestes momentos difficeis; a consequencia é que o systema usado no nosso commercio de café, desde que sahe das mãos do fazendeiro e chega ao do exportador é muito defeituoso e cheio de inconvenientes. Para citar um exemplo, supponhamos que um exportador, por intermedio do proprio agente, esteja contractando no interior a compra de 2,000 saccas de café; se discuta o preço por 50 reis de differença. O exportador conhecendo com promptidão todas as oscillações ou tendencias do mercado é sempre arbitro de retirar ou acceitar o preço; a mesma vantagem não possue o fazendeiro, o qual verá o comprador retirar-se em caso de baixa e comprar no caso contrario; a consequencia é que o productor deverá sempre supportar as desvantagens da baixa e nenhuma da alta, que elles a conhecem muito tarde para poderem della se valer.

Isto não aconteceria si tivessemos uma bolsa e si as cotações fossem feitas em base a um só typo, bem conhecido por todos. O mal que as bolsas póderão fazer, consideradas sob o ponto de vista da especulação, será quasi nullo em confronto dos beneficios que della derivariam.

Com tudo isso é necessario um regulamento especial e leis de protecção para impedir, ou pelo menos diminuir não poucos inconvenientes que se verificam nas bolsas intalladas nos centros de producção, onde existe escassez de capital. Uma sabia disposição viria conseguir dellas, o maximo das vantagens, com um minimo dos inconvenientes.

Creadas as bolsas, teremos como immediato corollario a installação de bancos de *reporte* e de armazens geraes, instituições estas que virão dotar e completar o nosso commer-

cio interior de café dos orgãos mais modernos e necessarios para o seu perfeito funccionamento.

A concentração do producto em grandes armazens traz a vantagem de uma reducção sensivel nas despezas geraes. Actualmente os armazens preferidos são construidos em cimento armado, nas visinhanças dos cáes, podendo directamente descarregar a mercadoria dos vagões e por meio de potentes elevadores, collocar nos armazens, ainda que situados no quinto ou sexto andar, e dos armazens directamente para bórdo dos vapores, por meio de *tapis roulants*, já de moda em alguns portos europeos.

Todas estas idéas não são sonhos, nem phantasias, mas cousas perfeitamente realizaveis, que deveriamos ter pensado desde ha muito tempo; imaginem que em Santos, os armazens actuaes nem sempre satisfazem as condições que exige um artigo delicado como o café e custam carissimos alugueis; isto é, paga-se por um só mez, o que na Europa pedem por um anno inteiro. — Mas uma tal economia nada seria, em confronto dos numerosos carretos, facilmente evitados com os armazens construidos perto das docas.

Tivemos occasião de vêr diversos projectos e planos, ideados por um distincto engenheiro; tudo estava admiravelmente estudado e previsto e quasi todo o trabalho era feito por macanismos, inclusive a costura na bôca dos saccos. O armazem compunha-se de 5 andares; no andar terreo entravam os vagões carregados de café, e as saccas passavam directamente aos ascensores; os dois primeiros andares eram divididos de modo a servir de armazens particulares aos commissarios, os ultimos serviam de armazens geraes. As saccas podiam facilmente subir de um á outro andar, por meio de ascensores, e descer nos planos inclinados de forma espiral. Uma rêde de *tapis roulants* partindo dos diversos andares do armazem, tomavam varias direcções, mettendo-o em communicação directa com os differentes pontos das docas.

Tal é o systema actualmente mais pratico e economico

que, com pouca despeza, permittiria aos commissarios removerem uma partida de café guardada nos proprios armazens para o entreposito geral; este transporte é necessario tanto no caso que se deseje crear uma « *filière* » de bolsa, como tambem no caso, frequentissimo, de se precisar um emprestimo de dinheiro sobre *warrant*.

Sob qualquer ponto de vista se considere os entrepósitos geraes, chegamos á facil convicção de que elles constituem um importante problema economico que os commissarios deveriam tomar a iniciativa de resolver de um modo diffinitivo e satisfactorio (*).

Um estudo feito cuidadosamente e bem discutido indicaria todos os pontos nos quaes existe possibilidade de conseguir economias e o completo accôrdo e solidariedade dos commissarios e fazendeiros tornariam praticaveis muitas cousas que hoje nos parecem impossiveis.

Como estamos vendo por estas linhas geraes, o programma desta materia é enorme, e a acção do governo, unida ás differentes organizações, ainda não será sufficiente, nem capaz de obter resultados completos si uma bôa força de vontade por parte de cada organizado não vier cooperar nesse sentido, sujeitando-se á mais absoluta disciplina e impondo-se volontariamente alguns sacrificios para mais tarde não serem obrigados á supportal-os á força.

Os brasileiros são geralmente dotados de um espirito natural de independencia e amôr proprio, que mesuradamente é grande qualidade e virtude de um povo, mas quasi sempre taes sentimentos mal interpretados ou levados ao exagêro, tornam-se causa de grandes males, porque não são mais a expressão da propria dignidade, mas o espirito de rebellião que nos impelle a vilipendiar algumas leis e tudo quanto baseado em regulamentos de ordem e disci-

(*) De todas as accusações que se vão fazendo contra a classe commissaria, a unica que tem alguma consistencia é justamente a que culpa os commissarios de desleixo, por não terem ainda pensado em diminuir certas despezas que gravam sobre o café nos portos de embarque.

plina que pela sua observancia vem coagir a nossa opinião individual ou pessôal commodidade (*). Por essa razão é que, procurando esquivar taes pequenos sacrificios, nos achamos depois diante de outros mais graves. que para afastal-os já não basta a nossa vontade.

Tendo fallado sobre as organizações geraes, vamos agora nos referir á organização particular, que é um complemento da primeira.

Qualquer agricultor necessita ter uma contabilidade bem implantada e perfeitamente de accôrdo com as necessidades da fazenda.

Entretanto, muitos possuem apenas os assentos do serviço e do dinheiro que pagam aos colonos; outros escrevem todas as operações sem methodo algum e pouquissimos possuem uma escripturação ordenada, mas assim mesmo, defeituosa.

A primeira cousa a fazer, e que muitos não fazem, é separar os gastos da familia das despezas da fazenda.

A escripturação deverá ser feita de modo tal que os lucros provenientes da criação de animaes, do cultivo de cereaes, não appareçam englobados com o do café; não sómente. mas cada cafezal, dividido segundo a sua idade ou posição, necessita de uma conta á parte, de modo que o fazendeiro, terminando o balanço, virá a saber de onde provém o dinheiro ganho, e quaes são os cafezaes activos e passivos. E' verdade que antigamente muitos passaram sem contabilidade e os negocios correram bem, mas então, os tempos eram outros; a contabilidade é o leme com o qual se guia uma industria qualquer : si quando tudo prospera podemos della prescindir e ir adiante, ella nos torna indispensavel quando os tempos são difficeis e borrascosos.

Dahi a necessidade de reorganizar o ensino agricola que,

(*) A nossa terra será uma nação grandiosa, quanto as maiores do mundo, mas é necessario uma reforma na mentalidade do nosso povo e isso conseguiremos somente com uma outra orientação da educação.

de enorme utilidade, é indispensavel para o methodico e ordenado desenvolvimento da lavoura.

Os tempos aureos nos habituaram muito mal, principalmente nos lançaram em uma vida dispendiosa e de muita liberalidade; agora, porém, estamos nos convencendo de que somos pobres e devemos seguír o exemplo dos francezes, que sem possuirem grandes riquezas naturaes fizeram da França o paiz maís ríco do mundo, á força de economias.

A vida dispendiosa, á qual nos tinhamos habituado, ainda hoje nos leva a reputar como ruins certos negocios (que não o são na realidade), porque o resultado delles não bastam para satisfazer os gastos de familia. Assim, por exemplo, uma fazenda do valor de 50 contos, nos bons tempos, produzia uma renda de 25 contos e permittia ao seu proprietario o luxo de gastar vinte, pondo ainda cinco de parte; hoje essa mesma fazenda, rendendo sómente oito contos, não é máo negocio, mas o seu proprietario deverá reduzir as despezas, si não quizer acabar arruinado.

Uma vez que tudo isso fosse regulado, o fazendeiro deverá se dedicar com affinco á propria agricultura. A terra será tanto mais productiva quanto mais fôr trabalhada com sciencia e amôr. Os esforços de cada um deverão se concentrar, para diminuir o preço de custo, augmentar a producção media de cada cafêeiro e melhorar a qualidade do producto.

Supprimam-se todas as despezas improductivas, introduzam o uso de machinas agricolas, pelo menos onde fôr de facil applicação e reduzam o pessôal ao estrictamente necessario. A reducção do salario é sómente recommendavel, quando elle fôr muito elevado em confronto ao custo da vida, mas seria deshumano não corresponder as colonos uma paga razoavel, que permittisse satisfazer as necessidades da vida a que estão habituados.

Depois que a crise vinicola se manifestara na Italia, alguns agricultores abandonaram as vinhas menos productivas e nas que se achavam em bôas condições concentraram

maior trabalho e cuidado. O resultado foi que durante dois annos, com a metade do esforço, vieram a colher um quantitativo de pouco inferior ao que tinham antes, reduzindo porém, de 25 % o mais baixo custo de producção que tinham tido. E porque não poderemos obter um mesmo resultado nos nossos cafezaes? Certamente a producção media de cada cafêeiro poderia ser augmentada com um bom tratamento, amanhando bem os cafezaes e deste modo os agricultores teriam maior recompensa pelo proprio trabalho.

Em muitas fazendas existem cafezaes velhos e ruins, cuja producção considerada separadamente é minima, por conseguinte passiva, mesmo si vendida á preços relativamente melhores; o custeio desses cafêeiros é feito com detrimento do lucro auferido pelos cafezaes novos e bons. No interesse do proprio fazendeiro e da classe agricola deveriam abandonar essas plantas, porque no momento actual e nas condições em que nos achamos, o lucro do agricultor não consiste tanto na quantidade de café colhido, mas sim, no preço que lhe é pago. E' logico e claro que tem mais resultado um agricultor que vende mil arrobas de café a 20$000, do que um outro que vende cincoenta mil, a 2$000, por isso, o interesse dos fazendeiros é diminuir a producção, concentrando seus esforços nos bons cafezaes e abandonando os máos. Destes, muitos continuam a ser cultivados mais do que por interesse, por um sentimento de apêgo ás cousas que pertenceram aos nossos antepassados e não poucos lavradores sentem quasi um dever sagrado conservar essas plantas que fizeram no passado a fortuna e a felicidade dos seus avós. — Tudo isso enternece, é bonito, é louvavel, mas em materia de economia não existe sentimentalismo.

Substituam-se os cafêeiros de producção passiva pelos cereaes; si a venda não dér bom resultado, indirectamente os lavradores terão grandes vantagens, porque diminuindo o custo da vida, melhorarão as condições dos colonos, sem augmento algum de salario.

Só este facto deveria bastar para que a cultura dos cereaes não fosse transcurada.

Quanto mais cedo fôrem tomadas as providencias a que alludimos, tanto mais depressa a crise tocará o seu fim.

Uma dessas medidas tomadas isoladamente, perderia grande parte do seu effeito pois que ellas se completám entre si; é necessario que todos operem simultaneamente afim de que os bons resultados não se façam esperar.

Não podemos agora formar uma idéa completa do grande alcance, do extraordinario effeito moral, que teria a organização agricola cafêeira, unida e disciplinada sob uma mesma bandeira, com um programma pratico, util e concreto e com a firme resolução de defender os proprios interesses, mas só depois de tudo organizado poderemos avaliar os resultados.

O problema da nossa crise apresenta-se como um feixe de varas que não ha força humana capaz de quebral-o; mas, si decompuzermos esse mesmo problema em tantos outros menores e resolvermos cada um em separado, teremos resolvido o todo.

Assim os bancos agricolas, por si mesmos nada resolvem; mas fornecendo recursos aos lavradores vão diminuir em grande parte a dependencia delles para com os commissarios, permittindo realizar os cafés segundo o criterio de cada um. — E' por conseguinte um pequeno elemento de alta.

A creação de institutos de credito para adiantamento de dinheiro sobre mercadorias ás pessôas necessitadas, eliminará numerosas vendas forçadas e dará ao mercado uma maior estabilidade, pois que as offertas nesse caso irão diminuindo sensivelmente, á medida que as cotações baixarem.

As bolsas começarão absorvendo mais de 500,000 saccas, que deverão servir de lastro ás operações desse genero e darão aos preços correntes uma maior uniformidade; permittirá tambem aos agricultores, quando as cotações forem altas, fixar o preço da propria producção a entregar na

época da colheita. Todas estas cousas concorrem para valorizar o artigo.

O abandono dos cafezaes velhos e ruins, reduzindo as despezas geraes, trará em consequencia uma sensivel reducção no custo do producto dos cafezaes bons e activos, e em virtude disso, fará com que os agricultores comecem a ter lucros em uma base inferior áquella de que necessitariam si ainda custeassem os cafezaes passivos.

Por outro lado, diminuido em quantidade o producto, reduziriam-se tambem as offertas, tornando-se então um potente factor de augmento.

Esta medida, na solução da nossa crise, é importantissima; deveriam pôr em pratica desde logo, porque qualquer demora, servirá sómente para prolongar a nossa situação angustiosa, causar damnos maiores, sem contar que daqui a dois ou trez annos serão necessariamente obrigados á proceder assim, em virtude da lei natural de economia.

A reducção no preço de custo e nas despezas concernentes ao café, nos permittirá lutar vantajosamente contra a concorrencia estrangeira, mantendo essa luta em uma base de preços remunerativos para nós e passivos para os demais (*).

A economia na vida privada dos agricultores influirá beneficamente; moderando a ambição delles fará com que achem o bem estar em uma fortuna modesta (**).

Finalmente a propaganda, daqual nos occuparemos em um capitulo especial, abrirá novos mercados, accelerando o

---

(*) Como demonstramos mais acima, todas essas pequenas economias sobre a producção, quasi nenhuma influencia exerce sobre o consumo que paga sempre o mesmo preço, mas é de grandissima importancia, considerada sob o ponto de vista da concorrencia commercial em relação aos demais paizes productores.

(**) Comprehendemos perfeitamente que algumas das nossas reformas, suppõem no povo uma outra mentalidade que actualmente não existe e que é muito difficil propagar-se em mentes já formadas, mas uma sabia educação agricola faria dos nossos jovens, candidatos á lavoura, futuros agricultores modelos.

E' precisamente por meio de um ensino agricola bem dirigido que poderemos obter uma inconstastavel superioridade sobre a America Hespanhola na cultura do café.

augmento no consumo e absorvendo mais facilmente as offertas.

Si metterem em pratica todas as medidas que acabamos de enumerar, o que poderá ser feito no prazo de dois annos, não hesitaremos em affirmar que no terceiro a nossa crise será um facto passado; mas si deixarmos tudo á providencia, isto é, aos agentes naturaes, ella pode durar ainda de cinco a sete annos, si antes não succeder um providencial e grande contratempo meteorologico.

As cousas estão assim e concluiremos dizendo que a solução da crise cafêeira está principalmente na acção combinada dos agricultores; é preciso agir com meios energicos, em vez de tanto clamar ao Estado, que pode, sim, fazer muito, mas que por si só não tem alçada para resolver semelhantes problemas economicos.

CAPITULO VII

A propaganda, sua importancia, effeitos da propaganda; systemas de propaganda.

Todos que se tem occupado da crise do café a signalaram a necessidade de abrir novos mercados e como meio mais pratico indicaram quasi unanimemente a propaganda.

Tambem o nosso governo está plenamente convencido das vantagens que poderiam resultar de uma propaganda methodica, pratica e feita com criterio e economia; portanto ninguem põe em duvida a efficacia della como principio.

O resultado negativo que se tem tido deve-se attribuir á grande difficuldade de reunir homens e idéas possuindo todos os elementos e requisitos necessarios para fazer florescer e dar frutos a grande arvore da propaganda.

Até hoje não temos nenhum estudo serio sobre as condições geraes dos differentes paizes, com relação ao consumo do café; apenas podemos nos basear em algumas poucas estatisticas e vagas informações que differem entre si por essa razão nenhum dos escriptos que temos lido sobre a propaganda a considera do seu lado razoavel e pratico.

Muitos, com uma grande exuberancia de phantasia, expuzeram as proprias idéas, sem ter conta da absoluta harmonia e correspondencia que devem existir entre os sacrificios pedídos e os provaveis resultados. Outros appareceram com idéas tão pequenas e mesquinhas que de modo algum podem corresponder á importancia e á situação que o café occupa no mundo commercial.

A norma geral não poderá afastar-se muito daquella seguida pelas grandes casas commerciaes na propaganda dos proprios productos : completo conhecimento da mercadoria e das transacções que nella se fazem em suas differentes phases e perfeito adaptamento da propaganda ao meio e ás condições geraes de tempo e lugar. Os bons effeitos não deixarão de apparecer.

Muitos negociantes chegam á exageração de considerar o reclamo como a « alma do commercio », querendo com isso quasi dizer que sem elle o commercio morreria.

O nosso enthusiasmo não chega a tanto, mas o que é uma verdade indiscutivel é que nelle pulsa uma especie de vida que dá força e energia á uma parte economica das industrias, mantendo sempre viva e animada as relações directas ou indirectas entre productor e consumidor.

Quando viajamos em um paiz adiantado, nem sempre nos é dado ver as numerosas industrias, ou quando muito observamos fugazmente na massa compacta das casas, numerosas chaminés que suppomos pertencer á fabricas. Mas bem differente é a impressão que se sente vendo sempre adiante de nossos olhos certos cartazes ou annuncios que aos milhares nos perseguem por toda parte, nos aborrece mesmo e distrahidamente lemos sem o querer. Acontece quasi sempre de se lêr tantas vezes os mesmos annuncios, que por fim, acabamos sabendo de cór uma serie de nomes difficeis, com os quaes são designadas certas marcas de fabrica.

Os Estados-Unidos em primeiro lugar, depois a Inglaterra, a Allemanha e outros paizes industriaes vêem na propaganda uma fonte perenne de energia, onde vão attingir forças para dar maior impulso aos proprios negocios.

O chefe de uma grande casa commercial, cujo producto é já conhecido em todo o globo, e gasta annualmente cerca de dois milhões de francos em propaganda, nos dissera que durante um anno suspenderam todos os reclamos, confiados na já grande popularidade do seu producto, mas o consumo diminuira tanto que no anno seguinte todos os socios vota-

ram unanimemente mais um augmento da verba destinada para a propaganda.

Os Americanos não têm rivaes em materia de annuncios, são de uma extraordinaria fertilidade de idéas; elles nada esquecem para dar á propaganda maior lance, realce e formas que produzam effeitos.

E' muito difficil estabelecer si a propaganda deriva de uma maior possibilidade economica ou de um estado psichologico exquisitamente aventureiro; o certo é que ella é sempre custosissima e exige grandes sommas para implantal-a naquelle campo, onde sua fecundidade economica está em proporção directa com o seu custo e iniciativa.

A propaganda moderna, diz a ainda um escriptor do « *Corriere de la Sera* », não é mais o mesmo charlatanismo de outr'ora, quando ainda se achava em seus tempos primitivos; ella fez consideraveis progressos, vindo a tornar-se uma verdadeira organização, que para bem dirigil-a, é mister muito talento e não poucos conhecimentos.

Ella absorve annualmente uma somma collossal, occupa numeroso pessôal, verdadeiros engenhos que estudam e escogitam sempre meios novos, bizarros, ridiculos e sérios que produzam maiores effeitos.

Soube impôr-se ao negociante sempre desconfiado, demonstrando, com factos evidentes e palpaveis, a sua utilidade pratica e consequente necessidade.

A propaganda não é proficua somente no campo commercial e industrial, mas ella vai muito alem, e todo o mundo conhece os effeitos de uma propaganda bem feita em favôr de uma idéa, de um artista, de um profissionista e principalmente no campo politico faz verdadeiros milagres.

A propaganda insistente produz os seus effeitos, ora com vehemencia, ora lentamente, como o bater da agua em uma pedra; ella consegue paulatinamente abrir brecha entre o povo e quasi que por um effeito de suggestão, convence as massas que inconscientemente vão se apropriando das idéas suggeridas.

O povo compondo-se de diversas classes sociaes, que possuem instrucção em differentes gráos, gostos diversos mais ou menos correspondentes ao meio no qual vivem, resulta evidentemente que a propaganda precisa ter certos requisitos e deverá ser endereçada de uma ou outra maneira, conforme a classe para a qual é dirigida.

De tudo quanto estamos expondo, resalta claramente a necessidade de organizar uma seria propaganda, si quizermos forçar a lenta marcha que segue actualmente o consumo do café (*).

Não temos intenção de desenvolver um projecto completo de propaganda, para o que seria necessario viagens e estudos especiaes que neste momento nos faltam, mas vamos expôr simplesmente as idéas geraes, suggeridas pela nossa longa experiencia do commercio e conhecimento limitado á certas regiões da Europa.

O nosso conceito sobre a propaganda de café, differe muito das idéas que tem sido manifestadas até hoje e que parte já foram actuadas sem resultado algum.

Antes de tudo é de interesse saber si a propaganda deverá ser feita pelo governo, ou individualmente pelos particulares nella interessados.

Este ultimo caso deve ser logo excluido, porque o café não é uma industria privilegiada, nem um producto de natureza a compensar o particular que se empenhasse em uma custosa propaganda.

As casas commerciaes tentam alguma cousa nesse sentido, mas em fundo, a propaganda não é feita tanto ao café, quanto directamente á mesma casa, que diz fornecer productos genuinos, etc., etc.

Neste ponto, nada podemos esperar e nem se deve contar com a iniciativa particular, porque nenhum agricultor ou commerciante estaria disposto a despender sommas enor-

(*) Fazemos notar aos leitores, que sendo o café um producto agricola, a sua propaganda apresenta difficuldades especiaes que não teriam si fosse um producto da manufactura.

mes em annuncios, sabendo que não será recompensado, visto como os resultados serão divididos em partes iguaes entre todos os productores.

Por outro lado, qualquer reclamo exigindo sommas consideraveis, difficilmente acharia entre os particulares quem podesse dispôr de recursos e meios necessarios para impellir a propaganda naquella altura que produz frutos correspondentes aos sacrificios.

Portanto, ella não pode ficar á cargo dos particulares, mas deverá ser feita por conta do Estado, que procurará dar uma forma especial, afim de eliminar numerosos inconvenientes.

A propaganda será feita sob os cuidados do governo, porque é no interesse de uma numerosa classe e com um pequeno imposto retirará os fundos occorrentes, de modo que todos os interessados venham proporcionalmente contribuir nas despezas.

O maior inconveniente da propaganda feita á cargo do Estado consiste no facto que elle algumas vezes não tem bastante independencia para não ser influenciado, na escolha do pessôal, por homens politicos, dos quaes nem todos collocam acima de tudo os interesses do paiz, e assim corre risco de ser encarregado da propaganda, pessôas sem consciencia da propria responsabilidade ou que, apezar de todas as garantias de moralidade e conhecimentos não são gente do officio e por conseguinte não podem dar á propaganda a direcção necessaria para della tirar os palpaveis resultados, que todos esperam e sabem dever dar.

Não é possivel conceber uma propaganda de café feita ás cegas e dirigida pela phantasia e capricho de quem, sendo mesmo um verdadeiro talento, não conhece os principios mais elementares da pratica commercial. Não seria uma commissão de propaganda, mas uma commissão de estudos, que, após numerosos erros e tentativas infrutiferas, viria a ganhar experiencia, mettendo-se no caminho justo, mas talvez muito tarde, pois que perdidas as primeiras

esperanças e esgotados, sem resultado, os primeiros fundos, poderia bem ser que o Estado não os quizesse renovar.

A propaganda mal dirigida ou feita por pessôa incompetente, torna-se uma anti-propaganda, porque destroe justamente as bases principaes na qual ella deveria achar o seu maior apoio; é um verdadeiro desperdicio de dinheiro, pois que ella pode ser comparada com o bombardeamento de uma posição, onde não está o inimigo : muito ruido, muito fumo e nenhum resultado.

A propaganda de café não precisa de grandes economistas, nem de oradores, nem de aguias de intelligencia, ella exige tão somente, uma pessôa talentosa, mais pratica do que theorica, honesta, trabalhadora e conhecendo bem o artigo e o meio em que vai desenvolver a propria actividade.

Si della fôrem encarregados certos homens, já benemeritos, pelos serviços prestados á patria, não tomam muito a sério a tarefa e consideram essa distincção antes como um premio ou recompensa dos serviços prestados do que como uma commissão importante e delicada, na qual o seu renome deverá firmar-se; dahi toda a falta de estimulo, sentimento este capaz de realizar milagres.

Por outro lado, é necessario uma forte dose de virtude e modestia, afim de que pessôas tidas como auctoridades em certas materias deixem de considerar quasi humilhação, pedir conselhos á gente pratica, sobre cousas que elles ignoram por completo.

Succede mais, que quando por um acaso se rodeam de uma pessôa util, proveitosa e pratica, que poderia avançar justos e bons suggerimentos, logo se rebellam e acabam afastando de si o precioso elemento. Disso resulta um perigoso isolamento; as pessôas serias e desinteressadas se retiram e em lugar dellas apparecem outras, que só miram o proprio interesse e com tal intuito vão formando uma côrte de aduladores e intrigantes, que applaudem indistinctamente todos os actos, máos e ruins.

O resultado será que a propaganda ficará malhando em

ferro frio, e tornando-se inefficaz os agricultores colherão mais uma triste desillusão.

Afim de eliminar todos estes inconvenientes, nós aconselhariamos um meio termo, isto é, a constituição de uma sociedade cooperativa de propaganda, tendo uma organização especial e subvencionada pelo governo, que reservaria o direito de exercer uma rigorosa fiscalisação.

Deste modo ficava exclusa toda essa perniciosa e lenta burocracia, que caracterisa as repartições dos Estados em geral; seria isenta de influencia politica, feita com maior economia e participaria emfim de todas as prerogativas da propaganda feita pelo governo, sem trazer as suas desvantagens.

Por brevidade deixamos de desenvolver aqui um estudo especial que fizemos sobre taes cooperativas de propaganda e que sem duvida alguma faria dellas o instrumento mais efficaz no desenvolvimento do consumo do café.

Com este systema a propaganda ficaria a cargo de pessôas praticas directamente interessadas e por conseguinte possuindo mais completo conhecimento das necessidades da lavoura e do commercio.

A cooperativa necessita de um director, de preferencia brasileiro, que reuna em si um certo numero de preciosas qualidades : bom observador, pratica de todo o commercio de café e conhecedor do paiz onde pretende operar.

O chefe de uma propaganda, em um dado paiz, não pode ignorar as condições economicas dos seus habitantes, os costumes, o ponto em que se acha o consumo do café, seus concorrentes, o systema geral mais em voga no commercio para a distribuição de productos *consimiles*; deverá fazer um cuidadoso estudo sobre o passado desenvolvimento do consumo do café, sobre a sua marcha, épocas de maior progresso, as causas que o determinaram e as que poderiam favorecer actualmente. Depois então, baseado em todos estes conhecimentos exactos organizará o programma geral da propaganda, o qual deverá ainda soffrer todas as modifica-

ções que a pratica fôr aconselhando. Uma das melhores qualidades do bom propagandista consiste em saber se rodear de pessôas uteis e honestas e agir em tudo de modo que não aliene a sympathia dos negociantes do artigo.

O programma de uma bôa propaganda de café deverá ser feito em base á conceitos justos, com fins praticos e de maneira que elle se adapte perfeitamente ao paiz onde deverá fructificar.

Os sacrificios materiaes, ou melhor, o custo dos reclamos deverá ser proporcional aos resultados que se propõe colher.

O estudo minucioso do natural desenvolvimento que o consumo teve nos differentes paizes, até nossos dias, póde nos indicar uma bôa linha de conducta a seguir; de facto, determinando as causas que activam o consumo e as que retardam o seu desenvolvimento, podemos attenuar os effeitos destas, favorecer aquellas, mediante uma sabia applicação dos potentes meios modernos e numerosos recursos ao nosso alcance.

E' verdade que até hoje numerosas tentativas de propaganda se têm feito sem resultado algum, mas antes de tudo, deve-se isto attribuir ao facto de terem adoptado mothodos errados, cujas bases eram antes o capricho de uma phantasia qualquer do que o producto de um estudo aprofundado do problema.

Já desde o apparecimento da penultima crise em 1883, organizou-se uma commissão de propaganda na Russia, na direcção da qual se achava o Barão de Araujo Maia e, segundo Laerne, foi ella que em 1884 abrio em S. Petersburg, o primeiro café publico.

Por quanto nos consta, essa commissão teria dado bons resultados, mas durou pouco tempo, devido talvez á grande alta que se manifestou no mercado de café e que a tornou desnecessaria; entretanto foi um erro, porque é justamente durante os bons tempos que devemos precaver e nos preparar, para re istir melhor os embates de uma crise eventual.

Tambem o Dr Demetrio Ribeiro no principio desta crise

foi encarregado de uma propaganda por conta do governo; o resultado foi completamente negativo, mas até certo ponto era para se prevêr, pois que dispunha de uma verba insignificante para tal fim e seria um verdadeiro milagre si tivesse obtido algum exito.

Alem dos propagandistas officiaes, numerosos foram os particulares que se diziam taes e merecem ser lembrados diversos estrangeiros que percorreram a lavoura pedindo café e obtiveram muitas centenas de saccas, porém delles não se teve mais noticias.

Muitos fazendeiros, com o fim de propaganda, deram café aos proprios colonos para que enviassem aos parentes na Italia e houve um tempo em que em Napoles se faziam bons negocios, porque taes cafés eram logo reduzidos a dinheiro, visto como o camponez italiano prefere um pedaço de pão ao café.

Não sabemos explicar como era possivel que se acreditasse na efficacia de uma semelhante propaganda e menos ainda porque não se abriam os olhos aos agricultores que estavam sendo mesquinhamente explorados!

Tambem foram feitas numerosas tentativas por parte de brasileiros que se estabeleceram em diversos paizes, sem outro apoio a não ser os proprios recursos.

Esses patricios são dignos de uma maior sympathia e da attenção do governo brasileiro; quando mostrassem capacidade e dessem garantias, deveriam ser preferidos á qualquer outro para a propaganda de café, mas infelizmente podemos registrar certos casos que produzem tristeza e desconforto. Por esses factos e outros, desaconselhamos aos brasileiros de virem se estabelecer na Europa com negocios de café; mas no caso que insistissem nessa idéa, deverão fazer antes um tirocinio em casas europeas já installadas, afim de não terem que ganhar experiencia a custa do proprio capital, como tem acontecido á muitos.

Durante a nossa longa pratica podemos observar que

o preço pelo qual o café chega ás mãos das familias não é tão exagerado como geralmente se pensa.

Nos paizes onde não existe direitos de entrada, como na Hollanda, Belgica, não exclusa a Suissa, o café é vendido ás familias por um preço inferior ao que se paga nas cidades de Rio e S. Paulo.

Actualmente em Antuerpia pode-se comprar um bom café natural « Santos superior » á 90 centesimos o kilo, equivalente a cerca 575 reis (*).

Nos paizes onde o café custa muito caro, devemos attribuir o preço elevado aos pesados impostos que gravam sobre elle. Tal é o caso da Hespanha, França e Italia.

Neste ultimo pode-se comprar no *varejo* a frs. 2.50 o kilo. Não é muito quando se pensa que o retalheiro deve pagar fr. 1.30, de entrada, alem do custo que pode ser de 88 centesimos; accrescente-se as despezas de transporte, varíaveis segundo o lugar, seguro, juros do capital empatado e ver-se-ha que elles apenas retiram um compenso razoavel.

Em algumas cidades, como Napoles, Roma, Genova e muitas outras, não se pode vender o mesmo café a menos de frs. 2.80, porque, alem dos direitos de alfandega, elle é ainda sobrecarregado com os impostos municipaes *(dazio di cittá)*, que podem ser de 10, 15 e 20 francos por 100 kilos.

Quem se désse o trabalho de fazer bem os calculos, acabaria se convencendo de que as familias podem obter café a preços razoaveis e que a encarniçada concorrencia que existe no artigo, impede que nelle se façam lucros exorbitantes e obriga a venda de qualidades genuinas. Em semelhantes casos, o que de melhor se pode fazer para dar novo impulso ao consumo é agir por meio da diplomacia, no sentido de concluir bons tratados de commercio.

Os elevados impostos sobre o café trazem como consequencia um maior emprego dos succedaneos e uma grande economia na quantidade usada para cada chicara.

(*) Base no Havre de 40 fr. por 50 kg.

Resulta então uma bebida fraca ou apparentemente forte pela doze de chicoria ajuntada.

Necessitamos ainda ter conta de uma outra razão que é causa principal de serem ruins os cafés que bebemos no estrangeiro; custando tão caro e por espirito de economia, nunca se deita fora aquillo que sobra, mas o café é requentado e servido a outros (*).

Com estes esclarecimentos os leitores podem fazer uma idéa das causas principaes pelas quaes o café é geralmente máo. Mas o propagandista inexperiente constata que é ruim a bebida servida em chicaras e em lugar de se dedicar a um estudo serio para conhecer a origem de tudo isso, se deixa levar pelas apparencias; considera o preço no Brasil e no estrangeiro e sem conhecer as causas que justificam a differença, attribue logo a todos os intermediarios lautos beneficios e a culpa da má qualidade do producto.

Organiza então o seu programma: conferencias, guerra aos negociantes, pequenas exposições, alliança com as cooperativas.

Um programma semelhante applicado em certos paizes é sem valor algum, porque não tem base, nem methodo, nem um fim definido. Seria completamente innocuo, si não se tornasse uma anti-propaganda de effeitos desastrosos pelo modo e criterio com que é posto em pratica.

Em publicas conferencias atacam o commercio de café, com phrases pouco cortezes, de modo que, começa demolindo a melhor base de uma propaganda seria e fecunda e ter como inimigo o melhor elemento para conseguir o fim desejado. Si ao menos nessas conferencias apresentassem provas e argumentos dignos de certa consideração, ainda poderiam ser excusados; mas nada disso; a causa toda está

(*) Alem disso o pó que já servio é guardado e nelle passam uma segunda vez a agua que deverá servir para fazer o café seguite. Nem depois disso se deita fóra, mas esse mesmo pó é utilisado uma terceira vez pelos pobres ou pelos institutos de caridade.

no facto que os negociantes tingem o café e o vendem com o nome de outras procedencias.

O problema da propaganda pode ser posto nos seguintes termos: os agricultores miram nella fins ideologicos e moraes ou materiaes.

As circumstancias geraes analysadas nos capitulos precedentes nos auctorizam a abandonar a primeira hypothese e concluir de um modo positivo, que, neste momento, o interesse da nossa lavoura na propaganda, mira fins absolutamente materiaes.

Isto posto, vamos ver que influencia pode haver sobre o consumo, o facto de tingirem o nosso café e venderem-no como producto de outros paizes.

A cousa não é tão grave como pode parecer á primeira vista, pois, no commercio em geral, existem semelhantes enganos, principalmente tratando-se de genero alimentar.

Não approvamos que se tinjam os cafés, porque augmenta o preço delles, sem vantagens para a sua qualidade, mas tambem não vemos nisso grande gravidade.

Dá-se a tinta no café com materias innocuas, como resulta das numerosas analyses, para se conseguir uma melhor apparencia; esta operação pode em certo qual modo entrar na categoria do acondicionamento.

Ora, é sabido no commercio que muitas vezes, o bom exito de um producto depende muito do seu acondicionamento, apparencia, ou modo de apresental-o; por isso, a tinta no café traz a vantagem de encobrir certos defeitos e dá melhor apparencia que agrada e predispõe o comprador. Quando mesmo não fosse assim, o productor nada tem a perder com isso.

Devemos tambem ter presente que em taes casos é o consumidor que impõe o proprio gosto ao productor e si aquelle prefere o café que se apresenta melhor porque é tinto, nada teriamos a lucrar e seria completamente esteril uma guerra em sentido contrario.

Si, apezar do quanto expuzemos, acharem que existe grande damno para os productores, deveriam começar no Brasil a prohibição da sahida dos cafés tintos.

Um outro ponto no qual todos batem continuamente, e não vemos vantagem alguma pratica em nos preoccuparmos delle, é o seguinte : todos os bons cafés do Brasil figuram no mercado como sendo de outros paízes e somente as nossas qualidades inferiores são vendidas como « Santos » ou « Rio ».

Primeiramente, interesses particulares e um certo desconhecimento do commercio de café, exageram muito este facto, que em fundo não nos prejudica e nada tem de extraordinario para bastar, segundo a opinião de alguns, de sufficiente justificação para uma vasta propaganda. Occupar-se de uma propaganda com semelhantes fins, sería verdadeiramente o que se diz « trabalhar para a gloria ».

Como já dissemos, os negociantes na Europa, conhecem melhor o café do que qualquer productor e por conseguinte difficilmente se lhes poderá enganar vendendo uma qualidade por outra (*).

As familias somente são as vezes enganadas, mas nem sempre por culpa dos *varejistas*, quanto das pessôas de serviço encarregadas de fazer a compra.

Si as cousas estão deste modo em quasi todos os paízes, quaes são os meios para impedir um semelhante engano? E' quasi pretender o impossivel e seria considerado como falta de bom senso, disperdíçar sommas enormes em uma tal propaganda na qual o consumo em nada seria avantajado. Em fim de contas, qual seria o resultado pratico para o agricultor? Absolutamente nenhum, porque o mal que disso nos pode derivar, sí é que existe, é somente moral e não material.

(*) O negociante nos paizes de consumo está habituado a manuziar e a provar em liquido, café de todas as proveniencias, por isso conhecem as qualidades melhor do que os fazendeiros, acostumados a comparar semente o proprio café e o dos visinhos.

Considerando esse facto sob um outro ponto de vista, vemos até diversas vantagens para nós, pois augmentamos o preço dos nossos cafés especiaes, o que servirá de estimulo ao agricultor para melhorar o nosso producto. Si, como apparencia e qualidade os nossos cafés podem ser substituidos pelos estrangeiros, depreciamos o valor destes augmentando a sua quantidade apparente e trazemos os nossos concorrentes em um terreno que nos é extremamente favoravel na luta de concorrencia, visto como á paridade de preços, não poderão competir com os nossos productores.

De qualquer modo que se considere a questão, temos sempre a ganhar materialmente; com effeito, a fama dos cafés Moka, Java, Salvador e demais, desmerece muito, sendo continuamente misturados ou substituidos por outros inferiores, que usurpam taes nomes. Os cafés concorrentes perdem grande parte dos requisitos já enumerados que o tornavam superior ao nacional; claro é que desapparecendo taes differenças de qualidade, o consumidor acabará dando preferencia ao mais barato, isto é, aos nossos.

O producto estrangeiro sendo bem pago, permitte maiores cuidados por parte do agricultor, mas no dia em que este não achasse uma recompensa correspondente pelo maior trabalho, produziria uma qualidade inferior; só então poderiamos concluir de um modo quasí certo que a cultura cafêeira concorrente tende desapparecer.

Si as nações da America Central, constituissem uma só Republica e tivessem os recursos materiaes de que dispomos, os seus maiores esforços seriam dirigidos a impedir que os cafés do Brasil fossem vendidos como daquella procedencia.

Como nós, pensava tambem Laërne, que em 1885 aconselhava ao governo hollandez que estudasse os meios praticos para impedir que os cafés do Brasil, fossem vendidos como de Java, « *ce qui pourrait être fait afin d'empêcher que*

le café-Brésil et d'autres ne soient débités sous le nom de café-Java» (*).

Precisamos tambem convir que, em geral, o consumidor é muito prepotente e caprichoso; não raras vezes elle prefere ser enganado, mas não contrariado.

Em apoio das nossas idéas, vamos citar um facto pratico, observado por um velho ex-negociante de café em Amsterdam e que nos foi directamente relatado com abundancia de documentos, de modo a nos convencer da verdade, que aliás, pode ser averiguada por outros.

Quando todos os demais paizes consumiam já o café do Brasil, a Hollanda só usava o das suas colonias; mas o producto brasileiro custando muito menos e prestando-se á substituição, era no principio vendido como Java.

A procura do verdadeiro café Java, diminuiu consideravelmente, o seu preço cahiu e como natural consequencia de tudo isso, a producção outr'ora florescente começou a paralysar-se pela concorrencia dos nossos productos, que foram finalmente acceitos e são vendidos em toda a parte sob o nome justo de cafés do Brasil.

E' evidente que materialmente o nosso agricultor nada tem a perder com essa troca de nomes; o nosso genero será vendido nos mercados de origem por um preço tanto mais elevado, quanto melhor se prestarem á imitar os cafés de fama mundial e preferidos pelo publico.

Segundo o nosso conceito expresso, sacrificamos o amor proprio em um campo de puro idealismo, para applicar os nossos recursos e occupar a nossa actividade em um terreno mais pratico e fecundo de resultados materiaes, correspondendo mais ás necessidades e aos interesses vitaes da nossa lavoura, no momento presente.

Um outro meio de propaganda que á muitos parecerá magnifico, mas não produz os resultados esperados, são as exposições.

(*) *Le Brésil et le Java*, p. 336.

Numerosos industriaes allemães reunidos em congresso na cidade de Leipzig foram quasi unanimes em constatar que as exposições fizeram a sua época e que os resultados dellas não correspondem aos sacrificios.

Na Europa, as exposições são tão numerosas, que o povo já se habituou e não faz mais caso dellas.

Si não se organizassem festas e attracções especiaes, as pequenas exposições regionaes seriam permanentemente desertas.

As medalhas e os premios são muito communs e não têm mais o mesmo valor de outros tempos e nem merecem importancia alguma.

Emfim de contas, da propaganda do café nas exposições, só teremos satisfação moral e os resultados que colheremos com referencia ao desenvolvimento do consumo serão muito insignificantes, mesmo quasi nullos em confronto dos sacrificios materiaes empregados.

Alem disso, é tão ridiculo pôr em pratica certos systemas de propaganda na França, Belgica, Hollanda, etc., como ridiculo seria si actuado em S. Paulo ou no Rio-de-Janeiro. Apezar de ser comprovada a pouca utilidade das exposições de café nos paizes onde elle é já bem conhecido, entretanto, ellas poderiam ser aconselhadas na Russia, nos Balkans e outros paizes, onde a nossa bebida fôr muito desconhecida.

A crise actual pede uma propaganda economica, energica e de promptos resultados e pode ser considerado um erro, pretender iniciar uma propaganda do artigo nos paizes onde já existe um bom consumo. Com effeito, para fazer o consumo da Belgica augmentar de um kilo, precisariamos de um esforço muito maior e de mais tempo do que para um correspondente augmento na Hespanha. Este facto é demonstrado pelas estatisticas de alguns paizes, entre os quaes os Estados-Unidos. O consumo começa augmentando segundo uma dada progressão, que vai diminuindo pouco a pouco á medida que cresce o numero de kilos por habitante;

depois de algum tempo, a progressão relativa ao consumo individual quasi cessa, mas o consumo geral continua a augmentar em uma proporção que é mais ou menos correspondente ao crescimento da população.

Queremos deduzir dessa observação que é preferivel a propaganda nos paizes onde o consumo é menor, porque os resultados são mais faceis e mais promptos e qualquer systema pode dar bons resultados, sem necessidade de tantos conhecimentos e estudos.

Entre outros meios para desenvolver o consumo, propuzeram a distribuição gratuita de café aos exercitos.

Seria um sacrificio sem resultado pratico; antes de tudo porque do lado economico os soldados europeos vivem muito parcamente; em segundo lugar, o café é bem conhecido entre elles, sendo distribuido pelos respectivos governos (*). Si a tudo isso se ajunte a rigorosa disciplina existente, facil é deduzir que a propaganda nesse meio pouco adaptado é um desperdiço de energia e de dinheiro.

Peior ainda são os contractos para o fornecimento de café ás cooperativas de alimentação com 20 % de abatimento sobre os preços correntes do mercado (**).

A concorrencia no café é feita por uma differença que varia de 1/2 á 2 %, por isso, conceder ás cooperativas de consumo 20 % de abatimento, senão na forma, é de facto conceder-lhes o monopolio do café á custa do nosso governo, que deverá pagar a differença.

Uma semelhante medida teria a sua razão de ser, si proposta na Russia ou em paizes onde o café é desconhecido e á condição que fosse concedida tal deducção a todos os negociantes que offerecessem solidas garantias moraes e materiaes.

(*) Bem poucos são os governos que não destribuem uma ração diaria de café aos soldados.

(**) Segundo o modo de se fazer taes contractos, elles podem até ser contrarios á constituição.

Mas ella constitue uma verdadeira aberração de idéas na Allemanha, na França, na Italia e em outros paizes, e, no dizer de um conceituado banqueiro, «dá margem aos maliciosos de metterem em duvida a bôa fé ou o equilibrio mental do propagandista».

E' um verdadeiro desconhecimento dos mercados e do mecanismo geral do café no commercio, pois si taes contractos pela sua insignificancia nada podem influir nas cotações do artigo como quantidade, moralmente causa um verdadeiro desastre.

As bolsas são sensibilissimas ao sentimento moral dos operadores, por isso se explica como, as vezes, um facto materialmente de pouca importancia se manifeste nas cotações com baixas sensiveis.

Semelhantes meios desmoralizam o commercio, reduzem os negociantes e se nos aliena a sympathia das pessôas razoaveis.

De outro lado, é um contrasenso muito grande, pois o governo do Estado de S. Paulo tem feito tantos sacrificios para valorizar o café, como é que se vai vendel-o a 20 % menos; pois não é isso concorrer para uma maior desvalorisação?

Deixando de parte todas essas medidas aptas a desorganizar o commercio e a obter effeitos contrarios, sería interessante saber com qual criterio se deve favorecer as cooperativas de consumo ou operarias, que, apezar dos nomes que ostentam são na sua maioria verdadeiras sociedades de commercio e especulação, que tomam taes formas para usofruirem dos beneficios e privilegios concedidos pela lei.

E' natural que não basta conhecer bem economia politica e a theoria do commercio, para idear e levar a effeito uma bôa prapaganda. Quem nisso se confiasse provaria grandes desillusões, principalmente na parte commercial, onde theoricamente e com os numeros tudo se resolve facilmente, mas na pratica os nossos calculos ficam mesquinha-

mente reduzidos. Existe uma infinidade de causas imprevistas muitas dellas se produzindo pela primeira vez e que desviam os factos daquella direcção que nos foi dada pelos calculos theoricos.

Uma propaganda bem projectada não poderá afastar-se muito das vias naturaes que já existem. Uma casa de commercio que quer introduzir um novo artigo se organiza bem; antes de tudo, estuda as praças mais adaptadas ao desenvolvimento do consumo, contracta bons agentes, estabelece depositos em toda a parte, tendo o cuidado de fazer com que o publico ache facilmente o producto á venda (*), rodea-se de um elemento bom, composto de pessôas capazes de prestar-lhe apoio e finalmente começa os reclamos por onde existe maior probabilidade de bom exito (**).

No principio, tudo é feito em proporções moderadas e somente em vista dos primeiros resultados, vai se dando maior extensão e actividade aos reclamos. Taes são as nossas idéas geraes sobre a propaganda.

Temos plena confiança no nosso Governo e na iniciativa dos agricultores que saberão superar estes momentos difficeis e colher da crise presente sabios ensinamentos para o futuro.

(*) Numerosos reclamos são feitos para se introdusir na Europa o uso do mate, mas difficilmente se encontra esse producto á venda o como o publico não gosta de se encomodar, taes reclamos darão poucos resultados. Para que a propaganda do mate tenha bom exito é necessario que se faça um deposito desse producto á todos os especieiros e disto somente pode se occupar uma sociedade commercial, mas de nenhum modo directamente o Estado por meio dos seus funccionarios.

(**) Nós nos dirigimos pessôalmente a algumas grandes firmas para conhecer a historia e o systema empregado na propaganda dos seus productos, hoje conhecidos em todo o mundo.

Alguns gentilmente se desculparam allegando o segredo commercial; outros porém, com satisfação e até um certo orgulho se prestaram amavelmente a satisfazer a nossa curiosidade. Cada um destes productos tem a sua historia, que offerece um vasto campo de estudo e dá lugar á numerosas considerações; o propagandista de café não deveria transeurar um estudo deste genero que é cheio de ensinamentos praticos.

Deixem passar a tormenta e não está longe o dia em que um novo horizonte de prosperidade se abrirá á nossa grande industria, e os agricultores poderão colher então o fruto de tão duras provas e tantas privações.

Por muito tempo ainda a nossa industria cafêeira ha de occupar um lugar preponderante nas finanças do Brasil. Os agricultores trabalhamdo e concorrendo para a sua prosperidade economica, contribuem directamente para a nossa potencia e grandeza, o mais sublime ideal de um coração de brasileiro.

SUMMARIO

P. G.

Prefacio 7
Carta do Dr Arm. Ledent 9

CAPITULO I

Origem do café. Descobertas recentes; velhas anecdotas; introducção do café na Europa, Turquia, Italia, França, Inglaterra, Austria, Peninsula Scandinava, Allemanha e Hollanda. Primeiras culturas no Oriente; sua origem na America Central e no Brasil; estatistica completa da exportação dos cafés do Brasil a partir de 1808 em diante 15

CAPITULO II

Producção do café; producção e consumo; systemas antigos usados pelo commercio, seu transporte por mar; origem dos mercados, instituição das bolsas de café; principaes mercados mundiaes, New-York, Hamburgo, Havre e outros; nomes applicados ao café no commercio, sua classificação; differença de preços entre os cafés brasileiros e concorrentes; causa dessa differença; qualidades dos productos nacionaes comparados aos estrangeiros; importancia da producção brasileira, sua influencia sobre o mercado mundial, vantagens desta situação; producção do café no globo, Asia, Africa, America-Hespanhola e Brasil; situação da cultura na Arabia, Colonias Hollandezas, Indias Inglezas, Abyssinia, Liberia, Congo, Colonias Portuguezas, Mexico, America Central, Venezuela, Colombia, Perú, Antilhas, Bahia, Rio e Santos; regulamentos e usos commerciaes 31

CAPITULO III

Commercio, sua importancia, o commercio no Brasil; evolução, commercial, transformação do commercio; commercio directo, considerações, categoria dos intermediarios, função por elles representada; o commercio directo é um absurdo; demonstração, as consignações no estrangeiro; a base dos lucros na exportação dos grandes artigos; o commissario, seu papel; o exportador, como se faz a exportação de café no Brasil, condições, o contrato nas vendas directas; accusações contra os exportadores, defeza destes, especulação dos exportadores, seus lucros. O café no estrangeiro, importadores, especulador e negociante, suas differentes operações, situação delles no mercado de café. Os distribuidores directos, suas relações com os consumidores, as familias; custo do café cru e torrado no varejo nos principaes paizes; custo do café em chicara; calculo para determinar o lucro dos intermediarios; quem mais ganha 63

CAPITULO IV

O consumo do café, causas o effeitos; população dos paizes que importam o nosso producto, impostos e consumo do café por cabeça; consumo da cerveja, chá, alcool e vinho; commercio e consumo na Hollanda, Suecia e Noruega, Estados-Unidos, Belgica, Dinamarca, Suissa, Brasil, Allemanha, França, Argentina, Peninsula Iberica, Italia, Balkans, Russia, Inglaterra, etc..... 91

CAPITULO V

Crise. Origem das crises; a crise cafêeira; effeitos da crise no meio economico, influencia do cambio, especulação das fazendas, consequencias intervenção do governo; a valorisação, seus effeitos no mercado, critica e defeza..... 137

CAPITULO VI

Natureza da crise cafêeira, solução da mesma. Organização geral; organização agricola; considerações diversas; incumbencia das federações agricolas; o governo e os interesses da lavoura; o aperfeiçoamento do producto, concursos á premio; relação dos agricultores com as demais classes organizadas ou entes economicos; institutos de credito, bancos populares, cooperativas, caixas ruraes; bolsas e armazens geraes, sua importancia..... 169

CAPITULO VII

A propaganda, sua importancia, effeitos da propaganda; systemas de propaganda..... 195

Diagramma 1..... 30
Diagramma 2..... 63
Diagramma 3..... 97

5362 — Établissements Généraux d'Imprimerie, 11, rue d'Or, Bruxelles.

D. G. / NRA 32
58884
COM. INVENTARIS
PORT. 114/73

Biblioteca do Ministério da Fazenda

1937-46

338.17373
F383 . 3

Ferreira, Pedro Cintra
AUTOR

O café no commercio
TÍTULO

Dev- ver em | NOME DO LEITOR

1937-46
Ferreira, Pedro Cintra
O café no commercio